

Charles Sorel, *[La] bibliothèque françoise de M. C. Sorel, ou Le choix et l'examen des livres françois qui traitent de l'éloquence, de la philosophie, de la dévotion et de la conduite des moeurs*. Numérisation BnF de l'édition de Paris : INALF, 1961- (Frantext ; Q636). Reprod. de l'éd. de Paris : Compagnie des libraires du Palais, 1664.



CHARLES SOREL

[LA] BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE M. C. SOREL, OU LE CHOIX ET L'EXAMEN DES LIVRES FRANÇOIS QUI TRAITENT DE L'ÉLOQUENCE, DE LA PHILOSOPHIE, DE LA DÉVOTION ET DE LA CONDUITE DES MOEURS

CHAPITRE 1

Le choix et l'examen des livres qui traitent de la pureté de la langue françoise. La recherche des livres françois, ne peut estre mieux commencée, que par ceux qui traitent de la pureté de la langue. Comme les paroles sont les principales marques de la pensée et des intentions, il faut que ce qui sert à les exprimer soit entierement pur et sans obscurité. Toutes les nations ayans des mots diferends pour signifier les choses, il est besoin de sçavoir tous les mots dont on se sert dans les contrées où l'on demeure, et où

p1

p2

l'on a quelque correspondance. Il ne suffit pas mesme de sçavoir cecy grossierement : un portrait est jugé plus ressemblant et mieux achevé, quand ce n'est pas un simple crayon, et que tous les traits en sont bien finis et bien marquez ; nous devons aussi chercher toutes les délicatesses de nostre langue, pour luy faire signifier ce que nous desirons. On prend aujourd' huy pour des hommes de basse condition et de peu d'esprit, ceux qui parlent mal françois ; au moins on les tient pour des provinciaux qui n'ont jamais veu la cour et le grand monde, ou pour des gens mal instruits. On doit donc s'étudier à la politesse du langage autant qu'à celle de la contenance, ou de la maniere de se vestir, et qu'à tout ce qui parest en l'exterieur ; il ne faut pas qu'il manque rien à celuy qui se veut rendre parfait. Quelques livres estant capables de nous fournir des instructions en ce qui est de la pureté de nostre langue, nous chercherons ceux qui y sont les plus propres, avant que de passer aux autres sujets. Pour bien sçavoir la langue françoise, on doit s'adresser d'abord aux livres qui en rapportent tous les mots. Cela est absolument necessaire aux estrangers, et mesmes les naturels françois, en ont quelquefois besoin pour terminer leurs doutes touchant quelques façons de parler extraordinaires. Il y a des dictionnaires de plusieurs langues ; mais pour nous assurer de la nostre, et de la force de ses mots, nous avons recours principalement aux dictionnaires françois et latins, parce qu'on s'est efforcé davantage de trouver la conformité de ces deux langues, que de toutes les autres, et que des hommes sçavans s'en sont meslez. Il est certain

p3

que la plupart des mots françois derivent des latins, comme plusieurs mots latins viennent des grecs, la langue latine estant une langue morte qui parest vivante chez plusieurs nations, quoy qu' elle ne soit plus propre à aucune nation particulièrement. Un des anciens dictionnaires de nostre connoissance où le françois soit avec le latin, est celuy de Charles Estienne, lequel s' est servy des mots françois de son temps. Depuis on a eu le *dictionnaire de Morel* , où le grec est joint au latin et au françois. Il y a les *dictionnaires françois et latins de Nicot, de Monet, et de Pajot* , dont on a pû oster quelques mots françois trop anciens, y en mettant de modernes en leurs places : il y a encore des livres où se trouvent les phrases entieres, mais on doit prendre garde qu' en tous ces ouvrages-cy, ayant esté besoin d' expliquer plusieurs termes de la langue latine, il a esté malaisé d' en traduire quelques-uns en nostre langue, sans y employer des mots françois qui ne sont pas fort en usage. Les personnes judicieuses ne s' en serviront qu' avec precaution.

Le profit est assuré de conferer les langues les unes avec les autres, tant pour voir en quoy elles se ressemblent, que pour discerner leur origine.

Henry Estienne, neveu de Charles Estienne , a fait un traité *de la conformité du langage françois avec le grec* , dans lequel il pretend montrer que nostre langue a tiré son origine de la grecque, aussi bien que de la latine, quoy que les gaulois et les françois n' ayent pas eu tant de commerce avec les grecs, qu' avec les romains.

Le mesme a fait un autre traité *de la précellence du langage françois sur le toscan* . En ce qui est de ce livre, bien que l' autheur

ait eu raison pour quelques passages alleguez (ce qu' on luy peut accorder en l' honneur de nostre langue) il faut avoüer qu' il parest trop passionné en d' autres endroits, et qu' il agit avec peu de franchise, ayant composé des discours italiens tout remplis de paroles mal-sonantes, choisies exprés

pour les oposer aux plus douces paroles de la langue françoise. Henry Estienne a fait encore *les deux dialogues du langage françois italianisé* . à dire la verité, il avoit sujet de se moquer de quelques courtisans de son siecle, qui pour parestre bien disans, corrompoient la langue françoise, et y introduisoient plusieurs mots italiens : toutefois il ne falloit pas condamner des mots qui nous estoient fort necessaires ; car enfin cet authour s'est trouvé trompé dans sa critique, l'usage ayant autorisé quantité de termes de milice et d'autres, à cause qu'on leur a donné cours pendant les guerres d'Italie, et qu'on les a estimez fort agreables depuis qu'on a frequenté les gens de cette nation. Si nous cherchons l'origine des langues, il faut que nous examinions un livre appellé, *l'harmonie etymologique des langues*, composé par *M Estienne Guichard professeur aux langues estrangeres et en philosophie* . On y apprend que de certains mots françois viennent du latin, du grec, de l'hebreu, et des autres anciens langages. Cela pouvoit estre poussé plus loin, mais c'est bien assez que l'authour ait eu la hardiesse de commencer un si beau dessein. On peut chercher en cecy une telle correspondance des langues, qu'on les entendra toutes avec plus de facilité. C'estoit peut-estre sur ce projet qu'un certain homme appellé Desvalées, avoit entrepris de trouver une langue particuliere,

p5

qu'il appelloit, *la langue matrice*, par laquelle il esperoit de faire entendre toutes les autres langues. *le Sieur Le Maire* avoit quelque invention semblable, pour apprendre à des enfans à expliquer sur le champ des livres de trois ou quatre sortes de langues, dequoy plusieurs ont veu faire l'épreuve avec admiration.

Depuis quelques années on a imprimé le livre *des origines de la langue françoise*, composé par *Monsieur Menage* . C'est un ouvrage tres-docte et tres-excellent, dans lequel on remarque beaucoup de passages des langues orientales citez fort à propos. Cela est reduit par ordre alphabetique comme les dictionnaires ; mais au lieu que dans

le livre du Sieur Guichard, les mots capitaux ne sont que des mots hebreux, dont il luy a semblé que les mots grecs et les latins, et quelque peu de ceux des langues modernes, estoient dérivez, les mots que Monsieur Menage a eus pour objet, sont ceux de la langue françoise, dont l' origine est malaisée à trouver. Toutes les autres langues sont apres employées dans ses etymologies, specialement la nostre ancienne. Cela est accompagné de remarques concernans l' histoire et toute la pratique du monde, en quoy l' on trouve une utilité fort grande.

le reverend pere Labbe jesuite , nous a donné *les etymologies de plusieurs mots françois* , où il a entrepris de montrer l' abus de ceux qui tirent des grecs, ce qui a esté pris du latin, de l' allemand, et des autres langues, et ce qui a esté inventé sur la convenance du son, et sur d' autres circonstances. Ce livre empeschera que nous ne soyons trompez par de fausses ressemblances ou allusions.

p6

Le mesme auteur a fait beaucoup d' ouvrages, où il montre son erudition, et l' on peut s' assurer de l' intelligence qu' il a des langues, puis qu' il a mesmes dressé une grammaire pour une langue universelle.

Si nous avons de la curiosité pour toutes les langues, comme pour la françoise, il faut voir le livre appellé, *tresor de l' histoire des langues de l' univers*, composé par M Claude Duret. On voit là l' origine des langues, leur progrès, leur perfection, et leur décadence, avec les alphabets des langues les plus anciennes et les moins connuës.

Il y a un livre de M Borel, intitulé *antiquites gauloises et françoises* ; c' est un dictionnaire de vieux mots françois, avec leur explication et leur origine. On y trouve plusieurs mots provinciaux, dont l' intelligence est quelquefois necessaire ; mais il ne faut pas chercher ces termes là pour en user : cela n' est bon que pour trouver la source du langage dont on se sert aujourd' huy.

En parlant des dictionnaires françois, il me

semble qu' on peut mettre en rang ceux des *rimes françoises* . On en voit un ancien accompagné des *conjugaisons, de l' ortographe, et des epithetes* , lequel vient de bon lieu tout tel qu' il est, estant attribué au sieur De La Nouë, fils de celuy qui a fait *les discours politiques et militaires* ; il faut qu' il ait fait cecy par une maniere de jeu : quoy qu' il en soit, ce dictionnaire a esté dressé tres-utilement pour ceux qui veulent composer des vers, car toutes les rimes sur une terminaison ne viennent pas d' abord en la pensée, principalement à ceux qui ne sont pas accoustumez à ce mestier. Il y peut avoir quelque chose qui ne s' observe plus dans les conjugaisons

p7

et dans l' ortographe ; et pour ce qui est des epithetes qui sont pris des *oeuvres de Dubartas* , ils ne sont pas propres pour ce siecle cy. Il se trouve aussi quelques vieux mots dans les rimes, qui ne sont bons que pour le stile burlesque ; mais si on n' en est pas satisfait, on peut voir *le nouveau dictionnaire de rimes françoises* , imprimé depuis quelques années, lequel ne contient que des mots dont on se sert le plus maintenant : s' il est fait sur le modele du premier, cela n' empesche pas qu' il ne soit plus estimé, estant plus commode.

Nous avons un livre qui est appellé *bibliothèque universelle* , composé par le Sieur Boyer. C' est un dictionnaire fort gros, qui contient plusieurs noms propres d' hommes, de païs, de villes, d' animaux, de plantes, et d' autres choses expliquées assez au long en quelques endroits. Il y a cecy de particulier, que ces noms sont arrangez selon les terminaisons, au contraire des autres dictionnaires, qui suivent l' ordre des premieres lettres des mots ; si bien que c' est proprement un dictionnaire de rimes, mais il est tres-ample, pource que les verbes s' y trouvent dans tous leurs temps et leurs personnes, et qu' il y a tous les mots françois qu' on peut former, comme les composez, les dérivez, et les diminutifs. Cela n' est pas seulement pour les poëtes apprentifs ; d' autres gens y trouveront

quelque profit. Les discours faits sur les noms propres grossissent le livre. En ce qui est des dictionnaires historiques, ou poétiques, et géographiques, Charles Estienne en a fait un en latin, et nous en avons un autre en françois, composé par le Sieur De Moliere *angevin*, lequel a traduit quantité de choses du dictionnaire latin d' Estienne, et a fait

p8

des additions selon les connoissances qu' il pouvoit avoir, et pour s' accommoder à nostre usage. Ce livre est arrangé par l' ordre des premieres lettres des noms, comme cela semble raisonnable, et on est fort surpris quand on voit le livre du Sieur Boyer tourné à rebours, et qui suit les terminaisons seulement : cet ordre renversé est plaisant à considerer ; c' est pour montrer qu' il n' y a chose si extraordinaire, où l' esprit de l' homme ne puisse estre porté par la diversité de ses imaginations ; mais on doit se représenter que cecy est à deux fins, et qu' on a voulu introduire les rimes avec la connoissance des choses, en quoy il y a beaucoup de travail.

Qui auroit des dictionnaires ou vocabulaires françois sur des sujets particuliers, comme pour les termes de guerre, de marine, et de chasse, ils seroient de grand service. Nous avons *l' essay des merveilles de la nature et des plus nobles artifices, par René François predicateur du roy*, et qu' on dit estre *du r. Pere Binet jesuite*. On y trouve des façons de parler concernant plusieurs choses naturelles, avec les termes propres de quelques arts, lesquels il est bon de voir pour parler de chaque chose correctement.

Ce n' est pas assez de connoistre les mots en leur premier et simple estat ; il faut sçavoir les changemens qui y sont donnez selon le nombre des choses dont on parle, ou selon les cas et les temps. Cela est compris dans les declinaisons des noms, et dans les conjugaisons des verbes : c' est la preparation de ce qui compose le discours, en suite il faut apprendre à le regler. Tout cela se voit dans les rudimens des langues et dans les syntaxes, qui

se trouvent dans les livres qu' on appelle des *grammaires* .

p9

Les matieres sont ainsi preparées pour les edifices, et en suite on apprend à former les edifices mesmes. Nostre langue françoise ne manque pas de grammaires faites en divers temps ; les plus anciennes sont à rechercher par curiosité : elles sont estimables, en ce qu' ayant esté les premieres faites, ceux qui les ont composées n' ont eu aucun secours d' autruy, et ont défriché ce champ auparavant mal cultivé. Il y a du plaisir encore à voir la diférence du langage ancien d' avec celuy d' aujourd' huy, et à remarquer les divers progrès de la langue. Pierre De La Ramée, dit Ramus, ayant fait une grammaire pour la langue latine, a voulu aussi avoir soin de la françoise. Il nous a donné une grammaire bien assortie des declinaisons des noms, et des conjugaisons des verbes, et il a réglé l' ordre et la convenance des mots par la syntaxe. Il y a à observer dans ce livre, que l' auteur s' y est servy d' une nouvelle ortographe de son invention, laquelle est si extraordinaire, qu' il a jugé necessaire de mettre les mesmes discours à costé dans une autre colombe, selon la maniere ordinaire d' écrire, autrement on ne les auroit pas leus avec facilité.

Nous avons eu depuis *la grammaire françoise de Charles Maupas* , qui a esté faite sur les traces de la premiere. Antoine Oudin en a fait une qui est plus ample et meilleure : comme la langue françoise estoit déjà beaucoup changée de son temps, il en a donné plusieurs remarques. Il a fait aussi des dictionnaires et des grammaires pour la langue italienne et pour l' espagnole, sa profession estant de les enseigner, de mesme qu' il enseignoit la nostre aux estrangers. On peut juger qu' il sçavoit bien

p10

la langue françoise, par la conference qu' il en

faisoit avec les autres langues. Il a encore composé un livre appelé *les curiositez françoises* , qui est un recueil de nos façons de parler proverbiales, pour ne rien laisser en arriere qu' il ne fist entendre.

Il y a une *nouvelle methode pour apprendre la langue latine* , qu' on dit venir du port royal, dans laquelle les mots latins dont l' on veut enseigner les changemens et les convenances, sont rangez avec des paroles françoises en rime. Quelques gens disent, qu' il vaut encore mieux les apprendre dans les vers latins du despautere, pour se rendre la langue latine familiere ; mais on répond que cecy n' est que pour l' usage de ceux qui n' entendent pas encore le latin. Il y a des methodes semblables pour la langue grecque, pour l' italienne, et pour l' espagnole ; et puis que cela est joint au langage françois, il n' est point hors de propos d' en parler icy, quand ce ne seroit que pour montrer qu' on peut donner les regles de nostre grammaire françoise dans une semblable poësie, afin de les retenir plus aisément. On sera averty qu' on a fait aussi un livre appelé *grammaire generale et raisonnée* , où l' on trouve les raisons de ce qui est commun à toutes les langues, avec plusieurs remarques sur la langue françoise. Cela merite d' estre consideré.

Quelqu' un a écrit *des proverbes historiques* , mais leur histoire est plutost faite pour estre divertissante que veritable. Estienne Pasquier en a donné autrefois des origines plus vray-semblables dans ses *recherches de la France*. Beroalde De Verville dans son livre appelé *le palais des curieux* , a

cherché la raison de quelques façons de parler communes ; et pource qu' il a essayé de les corriger à sa fantaisie, on peut dire qu' il a esté des premiers qui ont commencé de faire des critiques sur nostre langue ; mais cela estoit peu de chose pour nous instruire.

On a passé beaucoup de temps à parler de la pureté de la langue françoise, sans que personne

osast se presenter pour en écrire ouvertement. On sçavoit que M De Malherbe en avoit donné quelques regles, que ses disciples avoient augmentées ; mais cela estoit gardé secrettement dans une espece de cabale où le vulgaire avoit peine à penetrer. Enfin nous avons eu cette obligation à M De Vaugelas, d' avoir fait ses *remarques sur la langue françoise* , où il a appris à beaucoup de gens ce qu' ils ne sçavoient pas touchant la maniere de bien parler, ayant montré la diference qu' il y a entre l' usage de la cour et du grand monde, et l' usage bas et populaire ; neantmoins comme les hommes ont chacun leurs opinions particulieres, quelques-uns ont crû que cet auther avoit condamné plusieurs mots par caprice et par delicatesse. *M De La Motte Le Vayer* a écrit sur ce sujet dans l' un de ses *petits traittez en forme de lettres à diverses personnes studieuses* . Il a bien donné à connoistre en cecy sa parfaite érudition, et la force d' esprit qu' il a euë pour s' opposer au choix que de certaines gens font de quelques mots plutost que d' autres, sans aucun sujet valable. *M Dupleix historiographe du roy* a fait un livre entier contre celuy de M De Vaugelas, lequel il appelle, *la liberté de la langue françoise*, où de vray il reprend cet auther assez pertinemment en

p12

quelques endroits, mais en d' autres il a eu peu de raison ; car de penser garder tous les mots anciens de nostre langue, ce n' est pas luy rendre sa liberté ; au contraire c' est la rendre captive de l' antiquité, en la voulant affranchir de nostre usage moderne. Si quelqu' un a reproché au Sieur De Vaugelas qu' estant savoyard, il n' estoit pas capable de nous enseigner les graces de la langue françoise, que ne devoit-on point dire à Dupleix qui estoit gascon ? Nous avons veu que Vaugelas parloit fort nettement dans les conversations, ayant toûjours esté nourry à la cour de France, au lieu que Dupleix avoit encore les termes et les accens de son país : c' est chose pitoyable comment il s' obstine à nous vouloir persuader, qu' il ne faut point faire difficulté d' user des mots *de face, de poitrine, et*

d' ains , et d' autres semblables ; que c' est mal parler de dire *mademoiselle* et qu' il faut dire *madamoiselle* ; qu' on fait mal de dire *un rival* , au lieu *d' un corival* , ce qui exprime la relation ; qu' il ne faut pas dire, *se trouver aux montagnes*, mais plutost *és montagnes* , parce que la signification de ces mots est diverse. Cet autheur ne sçauroit concevoir le credit que l' usage a dans les langues. Dans un livre qu' il a fait contre l' abbé de S Germain, appellé *les lumieres éteintes* , il a encore destiné un chapitre pour montrer les fautes de grammaire commises par son adversaire. Quoy que cela ne soit pas fort fin, on y rencontrera pourtant quelques occasions de s' instruire. Ceux qui reprennent M De Vaugelas en quelques-unes de ses remarques, ne laissent pas d' avoüer que les autres sont fort belles et fort judicieuses. *le Sieur Du Tertre* a fait un livre intitulé ;

p13

la methode abregée pour apprendre à parler nettement et purement, à quoy il a joint, *le sommaire des remarques de M De Vaugelas, reduites à l' ordre alphabetique* ; ce que le premier autheur avoit negligé, ayant fait ses remarques selon qu' elles luy estoient venuës en l' esprit. Pour rendre ce sommaire plus utile, il y a quelques notes qui font connoistre les mots ou les phrases, dont l' on est en contestation. *Le Sieur Du Tertre* a tasché de profiter au public, tant par ce qu' il a dit de luy-mesme, que par ce qu' il a pris d' autruy. Il a fait encore un traité d' ortographe qui est assez regulier.

En ce qui est de l' ortographe, on peut voir ce que Ramus s' en estoit imaginé. Laurens Joubert en a écrit à la fin de son *traité du ris* , et il a observé dans ses livres, l' ortographe qu' il vouloit mettre en credit. Antoine De Laval, dans ses *desseins des professions nobles et publiques* , a eu encore une ortographe toute particuliere, écrivant de la maniere que l' on prononce. Entre nos anciens autheurs, il y a eu Jacques Pelletier, et Louis Meigret, qui ont écrit de cette matiere. On peut voir les opinions des uns et des autres par

divertissement ; car apres tout le meilleur est de se conformer à l' usage de nostre siecle, plutost que d' observer une maniere d' écriture qui sembleroit grotesque aux autres. à peine les edits des roys pourroient obliger tous les hommes qui sont sous leur domination, à changer tout d' un coup leur ortographe ; il faut qu' ils s' y accoustument petit à petit, et que cela se fasse dans une certaine revolution d' années, comme pour donner du cours à des mots nouveaux.

p14

Au reste la maniere de faire son profit des dictionnaires et de tous les recueils de mots et de phrases, c' est de ne se point trop arrester à ceux qui ont esté faits les premiers, et de voir principalement les derniers ; ce qui s' observera encore pour les grammaires et pour toutes les remarques sur nostre langue, puis qu' il est à suposer, que ce qui est plus nouveau, est plus selon l' usage : mais il faut avec cela faire choix des livres selon leur estime et selon la reputation des auteurs, dequoy on trouve assez de marques.

CHAPITRE 2

p15

Des livres qui apprennent à parler avec éloquence.
Ayant parlé des livres qui traitent de
la pureté du langage, il en faut mettre
d'autres sur les rangs qui soient pour
la force et pour l'ornement du discours,
ce qu'on appelle l'éloquence.

Aristote, Cicéron, Quintilien, et plusieurs
modernes, ont écrit de ce sujet dans des livres qui
sont des méthodes accomplies sous le nom de
rhétoriques, pour apprendre à parler éloquemment
et agréablement. Nous avons soin icy principalement
de ce qui se trouve en français ; c'est pourquoi
nous remarquerons, que comme on ne pouvoit
s'adresser à un auteur plus habile qu'Aristote,
la traduction de sa *rhétorique* a été faite par
le Sieur Estienne, et depuis par le Sieur
Cassandre, chaque siècle produisant des hommes qui
croient

p16

profiter en cet ouvrage. *les institutions oratoires
de Quintilien*, ont depuis peu été mises en nostre
langue, par *m. L'abbé de Pure*, qui s'en est
acquité avec un grand succès, et en a acquis beaucoup
de réputation.

Pour des rhétoriques écrites en français dans
un ordre particulier, sans être des traductions,
quoy que quelqu'un de ceux qui en ont fait de
nostre temps, ait pensé que c'étoit un dessein tout
nouveau, et où l'on n'avoit point encore touché,
il s'en trouve pourtant un livre imprimé en vieux
caractères, intitulé, *le grand et vray art de pleine
rhétorique*. Ce titre ressent bien l'antiquité. Il
y a aussi *la rhétorique française d'Antoine
Foclin*, qui est assez ancienne, ayant été faite
du temps de la première traduction de *l'histoire
d'Heliodore*, dont plusieurs passages y sont
rapportés pour l'exemple des figures du discours,
mais chacun n'a pas connoissance de ces anciens livres.
Nous avons une petite rhétorique qu'on prétend avoir
été faite par le Cardinal Du Perron, à cause que
les premières lettres de son nom se trouvent

à la premiere page du livre. Si cela vient de luy, c' est un ouvrage de sa jeunesse, dont il a tenu peu de compte. On a depuis imprimé un livre appellé, *adresse asseurée pour acquerir la facilité de persuader*, fait par le Sieur D' Epy.

Cettuy-cy est plus ample que ceux qui l' avoient precedé ; neantmoins il n' a rien de fort remarquable, sinon qu' il fuit les regles des anciens autheurs le mieux qu' il luy est possible.

Un autre ouvrage a paru, appellé *les lumieres de l' eloquence* , lequel est digne d' estre veu des curieux qui aiment les choses nouvelles. L' autheur y expose une rhetorique, dont l' ordre est entierement

p17

de son invention ; il la divise en six operations, qui sont *la declaration, la demonstration, la variation, l' immutation, la multiplication, et la disposition* . Il comprend en cecy l' elegance du discours, la force des argumens, la diversité des figures, leur situation, et la methode entiere, cela ne semble pas si intelligible que les methodes ordinaires, soit par le defaut des preceptes, ou parce qu' on n' est pas accoustumé à en recevoir de tels. Ce qu' il y a de bon là dedans, c' est qu' il y a quantité d' exemples qu' on peut imiter, pris des livres françois les plus remarquables.

Il y a *le tableau de l' eloquence françoise* , fait par Dom Charles De S Paul, qui estoit superieur de l' ordre des fueillans, et qui est mort evesque. Son livre est divisé par des epistres ou lettres, dont chacune enseigne quelques regles de rhetorique, selon leur ordre. Les instructions en sont bonnes et dignes d' estre observées. L' autheur a fait connoistre qu' il sçavoit bien écrire luy-mesme, avant que d' en faire des leçons aux autres ; il en a donné des preuves dans son *temple de la felicité* , et dans *l' histoire du ministere du Cardinal De Richelieu* , qu' on a sceu estre de luy certainement.

Entre les rhetoriques nouvelles, nous en avons une succinte, mais fort methodique, appellée *la rhetorique du prince* , faite par M De La

Motte Le Vayer precepteur de Monseigneur Le Duc D' Orleans, qui a fait aussi *la logique du prince* , et quantité d' autres traitez qui seront nommez ailleurs.

M Bary a fait une rhétorique assez ample, par laquelle il s' est acquis de l' honneur ; car outre qu' il a bien observé les vraies methodes, il a donné des exemples de son invention pour les figures du discours,

p18

et pour les moyens d' exciter les passions ; depuis il a fait un livre appelé, *les actions publiques sur la rhétorique françoise* ; ce qui répond fort bien au reste.

Nous avons des livres qui traittent de l' éloquence françoise en general, comme celuy de M Du Vair, où il parle principalement de l' éloquence du barreau, et des orateurs qui estoient en credit durant son siecle. M De La Motte Le Vayer a fait un traité appelé, *considerations sur l' éloquence françoise de ce temps*, où il recherche tout ce qui est necessaire pour la beauté de la diction, et pour la force du discours. Il a cela de particulier, qu' il s' oppose hardiment au retranchement des mots que veulent faire quelques nouveaux grammairiens. M De Vaugelas qui a écrit depuis, a parlé de ce traité sans le nommer, dans *la preface de ses remarques sur la langue françoise* , en ayant allegué quelques passages, et il semble bien que ces deux auteurs n' ont pas eu des sentimens pareils.

M De Balzac a fait un discours, *de la grande éloquence*, imprimé dans un livre d' *oeuvres diverses* ; il s' efforce en ce lieu de parler aussi fort éloquemment, et son dessein aboutit à montrer la différence qu' il y a entre la vraie et solide éloquence, et celle qui est fausse et contrefaite. Leur distinction est importante, et merite bien d' estre agitée dans des traitez particuliers.

Il y a encore des ouvrages françois qui dépendent de la rhétorique, comme le livre *de l' éloquence chrestienne* , qui vient, à ce que nous croyons, du R Pere Leon Carme reformé , et qui est pour

ceux qui preschent la parole de Dieu, laquelle il n'est pas defendu d'accompagner des ornemens du discours

p19

pour toucher les esprits, et s'accommoder à la foiblesse humaine. Nous avons quelque petit traité de Panigarole, *de l'art de faire un sermon* : nous y joindrons *le predicateur du Sieur Fornier*, et celuy de quelqu' autre autheur qui n' a pas voulu estre nommé. On y peut adjouster un traité du Sieur De Richesource, *de l'eloquence de la chaire*. Les personnes qui étudient avec ardeur, veulent tout voir, soit pour faire quelque chose suivant de tels preceptes, ou pour apprendre à juger de ce que font les autres ; neantmoins on se contentera, si on veut, d' un seul livre de rhétorique, qu' on trouvera le plus ample de tous, ou le plus intelligible.

Des livres de philosophie ;
de ceux qui apprennent à bien raisonner,
ou qui donnent la connoissance des choses
naturelles, et de plusieurs sciences .
Il ne suffit pas à un homme d'esprit
de sçavoir parler poliment et élégamment,
ny d'y adjouster les ornemens de
l'eloquence, si le raisonnement ne s'y
trouve, qui est la plus grande force du
discours. Cela s'apprend dans quelques logiques
latines ; mais comme chacun n'a pas connoissance
de l'ancien langage des romains, il faut des
logiques françoises pour ceux qui ne sçavent point
d'autre langue que la nostre, et qui ont pourtant la
curiosité d'apprendre les sciences. Plusieurs
philosophes et orateurs grecs ou romains, n'ont sceu
que leur langue maternelle, et neantmoins ils ont

esté fort habiles gens : croyons que de mesme on
peut se rendre docte, quoy qu'on n'entende que le
françois, ayant de bons livres en cette langue.
Pour ce qui est de la logique, *l'organe de M De*
Fresne Canaye, est aussi bon que plusieurs
livres latins. Il est assez ample et assez
intelligible, et est tres-conforme aux pensées
d'Aristote, chef de la philosophie la plus commune ;
la logique de Dupleix, et celle de Du Moulin,
sont plus courtes, et se trouvent plus propres pour
ceux qui commencent de s'instruire, ou qui ne se
soucient pas de sçavoir les choses à fonds. On peut
voir *la logique de Jean Salabert*, qui porte le
nom d'adresse du parfait raisonnement, et qui est fort
methodique. Ramus fit autrefois une logique d'une
methode particuliere, où il n'employa point les
universaux et les cathogories ; elle a esté traduite
en françois, et on y peut joindre *la rationnelle*
de Scipion De Gramont, qui enseigne les moyens
de tirer de bonnes consequences de toutes choses, et
de former de bons argumens sans s'arrester aux longues
instructions de l'escole. On prendra de cecy ce
qu'on y verra de bon. Nous avons encore

l' instrument logique de Jacques Himbert Durand, Sieur Des Pleyjades , qui montre bien l' usage du raisonnement. De nostre temps le Sieur De Saint Ange a fait imprimer un livre appellé, *la conduite du jugement naturel*, où il s' éloigne de la logique vulgaire pour le nombre des cathogories, et pour d' autres particularitez, mais cela ne donne gueres plus de facilité à comprendre l' art de raisonner. Depuis peu il y a un livre appellé, *l' usage de la logique, ou traité du raisonnement* , fait par Hugues De Picou, dans lequel on trouve les choses fort éclaircies, quoy

p22

qu' elles soient succinctement traittées. Il y a aussi *la logique* , ou *art de penser* , qui contient plusieurs nouvelles observations, outre les regles de l' escole.

Estant besoin icy de parler des livres de science, je viens à ceux qui traittent des choses naturelles, qu' on appelle des livres de physique. C' est une partie de la philosophie, qui semble estre la principale de toutes, parce qu' elle sert plus que les autres à établir la diference des sectes, et que c' est sur ses principes qu' on dispute le plus ; on y peut joindre plusieurs disciplines, comme estans de sa dépendance et de sa suite. La morale theorique qui declare les proprietez des passions et des vertus et des vices, y doit estre comprise, comme traitant des choses attachées à la nature ; on range apres la metaphysique, comme superieure à la physique ; car en parlant des choses naturelles, on monte insensiblement aux surnaturelles, puis que la nature depend d' un createur et conservateur. Cela compose les cours ordinaires de philosophie, où la logique est estimée l' organe et l' instrument des autres parties.

Pour trouver les diverses opinions des anciens philosophes, il faut voir le livre de Diogenes Laërtius, qui ayant décrit leurs vies, a aussi donné quelques traits de leur doctrine, lesquels sont amplifiez par le Sieur De Fougerolles, traducteur assez passable pour le temps. Il y a un traité de Plutarque, *des opinions des anciens philosophes*,

et quelques autres traitez particuliers, *des opinions des epicuriens et des stoïques* . Le livre *des questions naturelles de Seneque* , en fait voir plusieurs choses, avec quelques autres livres des anciens traduits en

p23

nostre langue. Les opinions de la secte de Democrite et d' Epicure se trouvent dans le poëme *de Lucrece* , qui a joint admirablement la poësie avec la philosophie, et ce livre a esté depuis quelques années fort bien traduit en prose françoise par M De Marolles. Nous avons un livre moderne de l' invention de M Cotin, appellé *le theoclèe* , où les opinions des epicuriens sur les principes du monde, sont refutées par des discours elegans et doctes. Plusieurs autheurs ont combattu les philosophes anciens touchant l' essence de Dieu, la creation du monde, et autres grands sujets. On peut voir ce qu' en ont écrit Lactance et S Augustin dans tous leurs ouvrages, à quoy nous joindrons la lecture des livres de Salvian et de Theodoret, touchant la providence divine ; mais c' est s' élever trop haut du premier coup, que de passer si soudain de la philosophie à la theologie ; neantmoins je diray encore que si nous voulons raisonner sur les choses divines, suivant les principes de la nature, on doit voir *la theologie naturelle de Raymond Sebond* , et celle *du pere Yves Capucin* .

Pour ne parler maintenant que des philosophes, il faut declarer que Platon et Aristote ont esté les plus suivis. Il est vray que les premiers chrestiens ont tenu quelquefois Aristote pour impie et dangereux, ne croyans pas que ses traitez de l' ame, sa morale, et sa metaphysique, s' accordassent à la bonne religion ; tellement que la lecture de ses livres a esté long-temps defenduë, et mesme sa metaphysique fut brulée à Paris par ordonnance d' un concile sous le regne de Philippe Auguste. Il sembloit que la philosophie de Platon fust plus conforme au christianisme, pource qu' en quelques

endroits il a fait mention du verbe ou de la parole divine, et qu' il a dit, " que Dieu est un entendement qui est pere et autheur de cet univers, que son idée est la connoissance qu' il a de soy-mesme, et le modèle du monde. " ce philosophe ayant parlé de Dieu si pertinemment, on l' a appelé le divin, et on a crû que dans ses voyages il avoit eu connoissance de la doctrine des hebreux ; voila pourquoy plusieurs autheurs ont suivy sa maniere de philosopher dans leurs écrits. Quelques critiques ont eu la hardiesse de luy reprocher que la plupart de sa philosophie consistoit en des fables et en des imaginations, plutost qu' en des realitez, et que ses applications de geometrie et d' arithmetique n' estoient que supposition : mais les hommes bien sensez n' ont pas laissé de reconnoistre l' excellence de sa doctrine ; et si elle n' a pas esté suivie de tout le monde, c' est qu' il n' a pas réduit ses ouvrages à la methode d' enseigner, et qu' on a peine à la tirer de ses dialogues ; c' est ce qui a esté cause que dans la France et dans l' Italie, on est enfin retourné à Aristote qui a fait des livres sur toutes les parties de la philosophie, et sur plusieurs choses qui en dépendent. Les premiers scrupules ont si bien esté quittez, que mesmes ses livres de logique ont semblé utiles aux theologiens scholastiques, pour joindre les forces du raisonnement aux preuves tirées des saintes escritures. On a pardonné à ce philosophe de certains passages où il a erré, n' ayant pas eu la connoissance des vraies lumieres ; et pource que la plupart des hommes aiment fort de trouver les choses toutes faites, et de n' avoir qu' à s' en servir, on a dressé plusieurs cours de philosophie sur sa doctrine generale,

qui a semblé plus recevable qu' aucune autre lors qu' elle a esté bien expliquée. Plusieurs pretendent qu' encore qu' Aristote ait esté nommé le genie de la nature, il s' est rendu si tenebreux en

beaucoup d'endroits, qu'on a eu raison de dire, qu'il ressembloit à un certain poisson qui jette un suc noir dont il obscurcit l'eau, afin de se sauver des rets du pescheur, et ne point laisser voir de quel costé il se retire ; que ce sçavant homme voulant passer pour mystereux, s'est ainsi caché à ses poursuivans ; que cela est cause qu'il a eu tant de commentateurs, et que les regens ne lisent point son texte dans leurs classes, et dictent plutost les escrits qu'ils ont dressez sur sa doctrine : nonobstant cecy, et quoy que plusieurs de ses livres n'ayent pas esté traduits, on en a fait tant de recueils, que ce qu'ils contiennent est assez connû, et il en est arrivé ainsi de ceux de Platon. Pour les livres de Platon, ceux *de la republique, son banquet, et le phedon, ou de l'immortalité de l'ame*, ont esté traduits par Louis Le Roy dit Regius ; le poëte Theophile a traduit ou paraphrasé *le phedon*, moitié en vers, moitié en prose ; *le dialogue de Criton, ou des moeurs*, a esté traduit autrefois par Jean Le Masle *angevin*, et depuis peu par M Giry, avec *l'apologie de Socrate*. Entre les livres d'Aristote, Louis Le Roy a traduit *la politique . la morale et la politique* ont esté paraphrasées par le Sieur De Benevent. Les Sieurs Estienne et Cassandre ont traduit *la rhetorique*, et M De Marcassus le traité *de l'ame*.

La doctrine de Platon estant laissée pour les contemplatifs, celle d'Aristote a esté mise en pratique, et on a dressé des cours de philosophie

en plusieurs langues, suivant ses maximes. Il y a un gros livre appellé, *le cours de toute la philosophie*, fait par Theophraste Bouju Sieur De Beaulieu. Quelques textes grecs d'Aristote y sont rapportez avec la version latine, et l'explication en françois en forme de commentaire, ce qui est grandement utile. Entre les ouvrages entierement françois, nous avons *l'epitome des livres d'Aristote* fait par Noel Taillepied, mais ce n'est gueres autre chose que des titres

de chapitres. Le Sieur De La Framboisiere a fait un livre appellé *la principauté de l'homme*, où avec la grammaire latine et la grecque, il nous donne une logique selon la doctrine de Ramus ; en suite il y a une petite physique, où il rapporte quelques curiositez des mineraux, des pierres precieuses et des plantes. Cela est trop court pour nous servir d'une suffisante instruction, et les vers qui s'y trouvent y sont fort inutiles. Un certain François De Gravelle Sieur D' Arpentigny, a fait un livre appellé, *abregé de philosophie, physique et metaphysique, morale et divine, sur la connoissance de l'homme et de sa fin*. Pour répondre à son titre, il ne parle en effet que de la nature de l'homme, de sorte que la physique n'y est pas entiere. Le livre *de la connoissance des merveilles du monde et de la nature, fait par le Sieur De Dampmartin*, est employé à parler de l'homme principalement ; mais il dit aussi quelque chose du ciel, de la terre et des autres elemens. Si on veut se souvenir de tous les livres de cette espece, on doit parler de celuy qui est appellé *le queruray*, attribué à un baron de Champagne, et qui a esté imprimé à Troyes. Ce sont des dialogues qui contiennent premierement

p27

un abregé de logique, puis qui viennent à la physique, et apres à la metaphysique, et à la connoissance du vray dieu. Les opinions de physique y suivent la secte d'Aristote ; ce qui s'y trouve de theologie est fort recevable, et au reste il y a quelques observations de mathematique assez curieuses. Pour des cours de philosophie plus complets, le premier qu'on a veu en françois, a esté celuy de Jean De Champeygnac, qui traite des quatre parties ordinaires ; sa briefveté a pû causer de l'obscurité, mais cela estoit passable pour un commencement ; *le cours de Scipion Dupleix*, composé quelque temps apres, est plus intelligible, et plus methodique. Pierre Du Moulin, ayant fait une logique et une morale qui ont paru long-temps

seules, elles ont esté si bien receuës, que cela l' excita sur ses vieux jours, à y joindre une physique et une metaphysique, ce qui répond assez bien aux premieres parties. *le cours de philosophie du Sieur D' Abillon* , s' accommode aux termes de l' escole plus que tous les autres qui sont en langue françoise. Entre les cours abregez, nous avons celui *du Sieur De Cerisiers* , dont le langage est un peu plus a la mode que celui des livres precedens, et il ne manque pas d' approbation. Encore que *la clef des philosophes* , faite par M De Marandé, n' ait esté fabriquée que pour nous donner l' ouverture de la philosophie, elle en compose un sommaire assez exact. Nous avons aussi un petit cours de M Bary, qui montre par son titre que l' autheur y a voulu introduire ce que la philosophie a de plus fin. Nous ne sçaurions oublier *le cours de Louis De*

p28

Lesclache ; puis que nous recherchons les livres françois, il est à propos de nous informer de ceux d' un celebre professeur, qui depuis long-temps enseigne la philosophie en nostre langue. Nous n' entendons point parler des premiers livres imprimez sous son nom, lesquels il a desavoüez ; mais de ceux où il a commencé de donner la logique en discours continus, avec la metaphysique sous le nom de *science generale* , faisant esperer les autres parties d' un mesme style. On a déjà ses *tables* , où sa philosophie est entierement exposée. Cette methode d' enseigner par tables ou carthes est tres-agreable et tres-commode : cela fait ressouvenir de ce qu' on a veu plus au long autre part : il y a quelques carthes dans les oeuvres de Zabarella et de Kekerman ; Crassot a fait toute sa philosophie par divisions, et Ramus a reduit les arts liberaux en tables, mais ce sont des livres latins. Christophle De Savigny a imité cecy en françois dans un grand livre où il a mis d' un costé ce qu' on appelle des tables, qui consistent en divisions et sousdivisions, et de l' autre costé on trouve un discours plus long de

chaque sujet, dont les partitions sont de quelques lignes ; l' ouvrage est assez curieux ; mais l' auteur luy a fait tort, lors qu' il l' a intitulé, *les tableaux accomplis de tous les arts liberaux* ; car il décrit des sciences qui ne sont point du nombre des arts, comme la morale et la jurisprudence. De certaines personnes studieuses ont mis depuis plusieurs sciences ou disciplines en tables, qu' on trouve en feüilles chez les marchands ; il seroit à souhaiter que celles qui ont esté dressées par M De Montarsis, lesquelles sont si doctes et si ingenieuses, fussent

p29

renduës publiques, estant toute autre chose que ce qu' on a veu jusques icy.

Quelques auteurs n' ayans pas entrepris d' écrire de toute la philosophie, n' en ont donné qu' une partie seulement, et ne se sont arrestez qu' à un sujet dont ils se sont creus plus capables que des autres, ou qu' ils ont aimé davantage. Il seroit malaisé de suivre un ordre exact en cecy : nous n' avons pas des traitez en françois de tous les sujets, comme on les pourroit fournir en latin.

Contentons nous de ceux qui vont estre nommez, lesquels sont estimez bons en leur espece.

le theatre de la nature , fait par Jean Bodin, est une description generale de ce que nous demandons, où l' on trouvera beaucoup de choses curieuses. Pour commencer à connoistre le monde, on doit voir *la cosmographie de M De Renty, la sphere de Boulanger*, et celles de Sacrobosco, et de Piccolomini, qui ont esté traduites en nostre langue. Avec cecy on peut examiner un livre appellé, *le monde dans la lune*, où l' auteur pretend de persuader, que la lune peut bien estre un monde, et la terre une planete comme la lune : cela nous servira à la connoissance des corps celestes. On a imprimé depuis peu un traité *de l' equilibre des liqueurs, et de la pesanteur de la masse de l' air*, composé par M Pascal , pour monstrier que la situation des corps ne se fait point par la fuite du vuide ; on joindra à cette lecture curieuse, celle de plusieurs petits discours sur le mesme sujet du

vuide, de la composition d' autres auteurs. Pour descendre plus bas, il est bon de lire *le traité des elemens et des principes* , et celui *des pierres et des pierreries* , faits par le Sieur De Claves ; s' ils

p30

ne suivent pas les opinions communes, ils n' en sont point à rejeter. Il y a un livre *de la saleure de la mer* , fait par un docteur en medecine qui n' a pas mal reüssy. Il faut voir aussi le livre *du flux et reflux de la mer, de Claude Duret* ; *les discours admirables des eaux et des fontaines, faits par Palissy* qui traitent aussi des sels, des mineraux, et des pierres. Le livre *des tourbes* , fait par M Patin, est propre à connoistre la nature de quelques terres. Touchant les plantes il faut voir *le theatre d' agriculture, la maison rustique, le jardinier françois* , et avec cecy *le livre de la nature des plantes, par Guy De La Brosse medecin* , qui apprend à connoistre leur nature, comme les autres apprennent à les cultiver. Rondelet et Belon ont traité de la nature des poissons ; et si on veut lire *l' histoire naturelle de Pline* , on sera instruit de ce qui est propre à toute sorte d' animaux. Le livre *de la subtilité de Cardan* est à voir, puis qu' il traite de tout ce qui appartient à la nature, en recherchant les beaux arts. Pour s' entretenir de plusieurs matieres philosophiques, on doit lire *l' histoire naturelle de Bacon, les songes de Phestion, ou les paradoxes philosophiques de Pierre Bailly* , avec ses *questions naturelles* , et les deux volumes de *questions curieuses et inoüyes du pere Mersenne Minime* . Si nous cherchons ce qui concerne le corps de l' homme, il faut voir *l' anatomie de Gelée* , et celle de Du Laurens, avec le livre de Galien, *de l' usage des parties du corps humain*, qui se trouve en nostre langue. Pour ce qui regarde l' ame, nous prendrons *le tableau des passions* fait par M Coeffeteau ; *les caracteres des passions, par M De La Chambre*, et son traité *de l' art de connoistre*

les hommes ; sans mettre en oubly son livre de la connoissance des animaux, son systeme de l' ame , qu' on dit estre sous la presse, ny tous ses autres ouvrages. De plus on lira l' examen des esprits , de la traduction de M D' Alibray, avec l' examen de l' examen des esprits, fait par Jourdain Guibelet . Pour la morale theorique, nous prendrons celle d' Alexandre Picolomini, que nous souhaitterions bien de voir traduite plus élégamment qu' elle n' est ; avec cecy on verra la morale d' Elie Pitard , et la philosophie de M Marteau, qui est plus nouvelle, et qui a des graces particulieres dans sa nouveauté. Pour estre assuré de l' estat de l' ame humaine apres sa separation du corps, il est fort utile de lire le livre de l' immortalité de l' ame du R P Louis Richome ; le livre intitulé demonstration de l' immortalité de l' ame, par le R P Antoine Sirmond , avec les livres du mesme sujet, faits par M De La Mothe Le Vayer, et M Silhon, et celuy de M Cotin, intitulé, de l' ame immortelle . On avoit dés auparavant les deux traitez de Dieu et de l' ame, par le Sieur De Nancel , comme aussi un livre de l' immortalité de l' ame , fait par Jean De Serres, dans lequel les propositions sont reduites en la forme de l' escole. Le mesme a fait un traité de l' usage de l' immortalité de l' ame , où l' on trouve de bons avis pour les moeurs. Cet autheur est celuy qui a fait un inventaire de l' histoire de France, par lequel il est bien plus connu. En recherchant ce qui concerne les choses spirituelles, il faut voir le pimandre de Trismegiste , traduit en françois, et enrichy de commentaires par un prelat de la maison de Foix et de Candalle. Quoy que l' on tienne que ce

livre ne vienne pas de l' ancien Mercure trismegiste, il est assez curieux pour estre leu. Le livre de S Denys areopagite , qui traite de

Dieu et des hierarchies celestes, doit estre leu avec soin. Il y a un livre de *Pontus De Thiard évesque de Chalon* , appellé *le curieux* , lequel parle fort bien de Dieu et de ses attributs. Touchant les ames separées des corps et les anges et les demons, on verra *la philosophie des esprits, le theatre du monde et de la nature fait par Valderama* , et les livres intitulez, *les spectres de Duloyer, la mescreance du sortilege, et l' inconstance des demons, par P De Lancre* , le livre de *l' imposture des demons par Jean Uvier, celuy de Bocguet, des sorciers* , et celuy de *Leonard Vair des enchantemens* . Il ne faut pas oublier à voir avec cecy *l' apologie des grands hommes qui ont esté accusez de magie* , faite par M Naudè, et son traité *des freres de la Rose-Croix* . On trouvera là le moyen de se guerir de quantité d' erreurs, un certain *Lavater ministre de Zurich* , a composé un traité fort curieux de *l' apparition des esprits* ; *Noel Taillepied religieux* , en a tiré beaucoup de choses qu' il a déguisées dans un livre du mesme sujet, peut-estre pour sauver quelques apparitions qu' on estime miraculeuses ; mais il ne faut point tant de paroles en des choses qui consistent en fait, et dont les preuves par raison naturelle seroient fort difficiles. Retournons maintenant à nos traitez de pure philosophie.

Nous devons remarquer qu' entre les ouvrages philosophiques qui ont esté nommez, il s' en trouve quelques-uns qui se tracent eux-mesmes leur chemin, et ne suivent ny Platon ny Aristote ; aussi ne faut-il pas se laisser préoccupper l' esprit en

s' arrestant aux livres d' une seule doctrine. Voicy des livres qui ont recherché ouvertement la nouveauté ; il y a celuy de *la philosophie naturelle rétablie en sa pureté* , qui est une traduction de *l' enchiridion de M Despagnet* , lequel a esté fait des premiers en France avec d' autres sentimens que ceux de la philosophie vulgaire, et lors qu' il est bien entendu, on y

apprend d'assez beaux secrets. *la methode de M Descartes, sa philosophie naturelle, sa metaphysique, son traité des passions*, et tous ses autres ouvrages, sont des chef-d'oeuvres de subtilité et de doctrine, qui causent de l'admiration à beaucoup de gens. Le petit cours de philosophie du Sieur De Roure, se rend conforme aux sentimens de cet autheur, pour qui l'on a fait une nouvelle secte. Les escrits des autres novateurs en philosophie ne se trouvant qu'en latin, on peut avoir recours à un petit recueil de leurs opinions, lequel se trouve dans le traité *des methodes des sciences*, en suite du livre *de la perfection de l'homme*. Raymon Lulle a des principes particuliers fondez sur la chymie et sur sa maniere de philosopher; mais on n'a rien traduit de ses oeuvres, que *son grand art et son art bref*, qui sont des inventions pour trouver matiere de parler sur toute sorte de sujets. Si on veut voir des livres qui parlent de toute sorte de disciplines, il faut consulter premierement celui *de l'accroissement des sciences fait par Bacon*, de la traduction sur le latin, par le Sieur Golefer, non pas de la traduction sur l'anglois, par Maugars, qui est plus courte de la moitié. On y trouvera d'excellentes manieres de se rendre sçavant, et de faire de nouvelles recherches. Le livre *de la verité*

des sciences du R P Marin Mersenne, est bon pour donner de l'assurance à ceux qui doutent de toutes choses. L'ordre naturel des sciences et des arts a esté tenté dans *la science universelle de Sorel*; on y trouve aussi la refutation de plusieurs opinions vulgaires et de quelques arts trompeurs; de sorte que les sciences qui ont des regles certaines, et qui sont sans contestation, y sont traitées fort brievement, parce que l'autheur n'a pas voulu écrire ce qui se trouvoit par tout. Il y a un autre livre fait depuis par le R P Leon, appelé *la sagesse universelle*, où l'on trouve des abrezes de plusieurs sciences et arts, pour contenter

ceux qui en veulent sçavoir les principes et les premières notions. Ce travail est à louer, et beaucoup de gens en recevront de l'utilité. En ce qui est des moyens de profiter dans les diverses lectures, il faut tenir pour certain, qu'on ne doit point s'adresser aux doctrines extraordinaires sans avoir appris les communes. Puis qu'Aristote et Platon sont tant estimez, on peut établir un bon fondement de ses études. Ainsi que le compas ayant arrêté l'une de ses pointes quelque part, trace autour un cercle régulier avec l'autre pointe ; de même il faut se poser sur quelque endroit pour visiter sûrement toutes les parties de la science. Qu'on choisisse la doctrine de Platon ou celle d'Aristote, ou qu'on les reçoive toutes deux en accordant leurs maximes, cela succédera heureusement, pourvu qu'on fasse le circuit de ce centre, et qu'on y rapporte tout ce qu'on trouvera en chemin. Il ne faut point troubler le repos du monde, pour soutenir de nouvelles sectes : les plus étranges ne diffèrent quelquefois des anciennes

p35

que par leurs termes. Si on se veut régler sur quelqu'un des cours de philosophie grands ou petits, il faut prendre ceux qui ont le plus de réputation ; et quand ils ne seront pas assez intelligibles en quelque partie, soit en la logique, ou en la physique, il faudra consulter les livres particuliers de ce sujet. En ce qui est des choses naturelles, si on est touché pour elles de quelque amour, comme leurs propriétés sont en grand nombre, on ne sauroit voir trop de livres qui en parlent. Il ne faut point prendre garde à leur élégance et à leurs agréments : ce n'est pas ce qu'on y cherche ; on y demande la vérité, et de bonnes raisons appuyées sur des expériences ; car aujourd'hui la bonne philosophie veut des démonstrations certaines, non pas des fausses subtilités de logique, sur lesquelles les anciens principes estoient fondez.

Il y a beaucoup de sciences et d'arts dont chacun peut rechercher les livres selon sa profession

et son humeur. On choisit les meilleurs quand ils sont en grand nombre, ou l' on les prend tous s' ils se trouvent peu de chaque sorte. Pour les mathematiques, il faut voir *les elemens d' Euclide* , non pas seulement de la traduction d' Erard, mais de celle d' Henrion, avec ses commentaires. Les livres d' arithmetique et de geometrie ne se trouvent pas en telle quantité, qu' on ne puisse prendre tous ceux qu' on rencontrera, et de mesme de tous les arts mechaniques. Si on cherche les secrets des machines qui joüent par le moyen de l' eau, on peut voir le livre de Salomon De Caus, intitulé, *les raisons des forces mouvantes* ; on y trouvera par quel moyen se fait tout ce qu' on void dans les

p36

fontaines, et dans les grottes les plus ingenieuses, ce qui est une application fort agreable. Il y a des livres de guerre, de fortification, de la navigation et de la chasse, que ceux qui les aiment sçavent bien trouver.

Les trois professions ordinaires des gens d' étude, sont la medecine, la jurisprudence et la theologie, desquelles on se pourroit exempter de parler, parce que leurs principaux livres sont en grec, ou en latin, et qu' il n' arrive gueres qu' on s' applique à leur étude en nostre langue : neantmoins il faut declarer ce qu' on a traduit de leurs livres, pour contenter des gens qui voudroient tout sçavoir. *les aphorismes d' Hypocrate* ont esté mis en françois, et commentez par Jean Breche ; *la pathologie de Fernel*, ou *les discours des maladies et de leurs causes* , avec *la methode de les guerir* , ont esté traduits par un docteur en medecine. Il y a *les oeuvres de M Du Laurens* en françois, et celles de M De La Framboisiere, où l' on n' apprend pas seulement la construction du corps de l' homme, et la raison de ses maladies ; mais l' on s' instruit à y remedier. *les oeuvres d' Ambroise Paré* enseignent mesme chose ; on y trouve des remedes aux infirmitéz du corps, et aux accidens qui luy surviennent, et on y void de plus les figures de tous les instrumens de la

chirurgie, ce que les gens qui ne sont pas du mestier regardent par curiosité. Pour les maladies ordinaires on se sert des remedes *du medecin charitable* , mais il faut garder de les pratiquer mal à propos. Il est malaisé de se passer de conseil, quand les grandes maladies arrivent. Une seule chose est entierement

p37

laissée à nostre discretion, c' est de conserver nostre santé par un bon regime. Pour cecy nous verrons *l' eschole de Salerne avec ses commentaires ; les discours curieux de Noël Cornaro gentilhomme venitien, le regime de vivre de Bernard Lessius, et le portrait de la santé, fait par le Sieur De La Violette* . Si on lit les deux volumes *des erreurs populaires* faits par Laurens Joubert, et celui que Gaspard Bachot a fait en suite, on y apprendra encore beaucoup de choses fort utiles pour la medecine. Pour des livres de jurisprudence, nous avons quelques *paraphrases des institutions de Justinien* de la main d' un bon esprit de ce temps, avec une traduction assez exacte de M Du Teil ; il y a aussi (...). Ceux qui ont besoin des coustumes et des ordonnances, des recueils de questions, de decisions, et d' arrests, les trouveront facilement sans qu' ils leurs soient icy indiquez, pource que cela fait partie de la science du palais. Puisque des gens qui ne sont pas d' une profession de robbe ont peu d' affection pour une telle lecture, qui leur semble fort ennuyeuse, il n' est pas necessaire d' en prendre maintenant le soin ; ces avis-cy estant pour toute sorte de personnes en general, ils ne s' attachent pas aux conditions particulieres. En ce qui est des livres de theologie, et de ceux ou l' on trouve la science de nostre salut, non seulement les gens qui ont de l' estude en doivent

p39

faire estime, mais tous ceux encore qui y

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE CHARLES SOREL

peuvent entendre quelque chose ; c' est pourquoy
le chapitre suivant en sera une ample remarque.

CHAPITRE 4

Des livres d' instruction chrestienne et de devotion. Les livres qui enseignent à bien parler sont necessaires à la societé humaine, et servent à toute sorte d' instructions ; les livres des sciences donnent l' instruction du vray et du faux, et du bien ou du mal ; mais ce n' est pas assez pour parvenir au supreme bien, si on ne s' informe de ce qui nous persuade d' y aspirer, et de ce qui nous y conduit : au mesme temps qu' on apprend les principes des bonnes lettres aux enfans, on leur apprend ce qu' il est besoin de croire et de faire. L' accomplissement de toute estude et de toute lecture, doit estre aux livres qui servent à la conduite de la vie, et à nous rendre plus gens de bien. Ceux cy estant preferez à tous autres, il

p40

faut choisir les premiers, ceux qui nous apprennent les reigles de la vraye foy. Les catechismes et les autres instructions familiares de la religion chrestienne, sont aux jeunes esprits ce que le laict est aux enfans ; quand l' âge les a rendus capables des enseignemens plus forts, ils les reçoivent comme une nourriture solide, qui demande des estomachs robustes. Les articles de la foy estant appris avec leur explication par les *catechismes* approuvez, on peut voir encore le livre *de la doctrine chrestienne du Cardinal Bellarmin ; l' instruction du chrestien faite par le Cardinal De Richelieu estant évesque de Lusson* . Rien n' est plus instructif que la sainte bible, qui comprend l' antien et le nouveau testament, et qui outre l' histoire sacrée, contient tous les preceptes qu' il faut suivre ; mais comme on ne sçauroit penetrer d' abord dans plusieurs mysteres qu' on y treuve couverts, il n' est pas à propos que cette lecture soit permise à ceux qui ne se sont pas encore fortifiez par les plus fermes pensées de la foy. Les doctes theologiens en tirent le suc et la moüelle pour l' administrer aux esprits les plus foibles, dans leurs predications et dans leurs escrits, jusques à ce qu' il y en ait qui soient capables d' en faire l' extrait eux-mesmes. Pour servir à

l' intelligence de la bible, nous avons plusieurs explications. *le r. Pere Talon* a fait une *histoire sainte* , et nous avons *les peintures sacrées sur la bible* , mises au jour par *le pere Antoine Girard* . Quelques livres separez sont traduits et paraphrasez, comme ceux de *l' ecclesiaste de Salomon, par les Sieurs Bardin et Guillebert* , le livre de *Job par M Du Vair* et par *le r. Pere Senault* . L' une des dernieres

p41

traductions que nous avons *du nouveau testament* , est de M De Marolles abbé de Villeloin. *les epistres de S Paul* ont esté paraphrasées par M Godeau evesque de Vence, et tout cela peut estre leu avec grand fruit. Pour continuer de s' instruire, on doit lire divers ouvrages des peres de l' eglise ; comme *la cité de Dieu (...)* . Je nomme ces livres principalement à cause qu' ils sont propres pour toute sorte de personnes, et que des escrivains françois soigneux de l' instruction du public, les ont traduits en nostre langue. Il ne faut point douter que quelques traductions ne soient plus polies les unes que les autres, selon le temps qu' elles ont esté faites ; mais pourveu que les antiennes soient fidelles, il s' en faut passer à faute de nouvelles. Avec cecy on peut voir quelques livres modernes, où l' on a tasché d' establir les veritez du christianisme ; il y a *les trois veritez de Charon, la verité de la religion chrestienne par Duplessis Mornay* , le livre du r. pere *Mersenne contre les deistes* ; le livre du *libertin converty fait par m. L' abbé de Loyac* , avec *les delices de l' esprit de M Desmarets* ; où l' incredulité est combattuë par des raisons aisées à comprendre, et on y trouve des explications ingenieuses de quelques livres de la bible, autant remplies de pieté que d' erudition. Les lecteurs auront là dequoy se satisfaire selon leur genie.

p42

Si on est fort avancé dans l' estude, il ne faut pas se priver de la lecture des doctes oeuvres de Saint Thomas qui ont tousjours esté tant estimées, que lors qu' on voulut faire l' information de la vie de leur authour pour le canoniser, le pape d' alors, dit, qu' il ne falloit point produire d' autres miracles que les livres de ce grand docteur, pour témoigner sa sainteté. On y trouve dequoy satisfaire à toute sorte de questions theologiques, avec plusieurs enseignemens pour la bonne vie. Ceux qui n' ont pas l' intelligence de la langue latine, peuvent mesme participer à cette excellente estude, dans un essay que le pere Coeffeteau a fait par sa traduction ; dans le livre du *theologien françois de M De Marandé* , et dans *ses morales et ses reflexions chrestiennes* qui sont les paraphrases des livres du mesme saint. Il y a *la theologie des peres faite par un religieux feuillant* , laquelle est fort remplie de doctrine. *la theologie françoise* mise au jour depuis peu par *m. L' abbé Quentin* , nous expose beaucoup de choses clairement et succinctement. Il nous suffiroit mesmes des livres de la theologie positive sans passer à la scholastique, si nous voulions demeurer dans la simplicité de l' antien christianisme, ce qui est fort loin de rechercher les livres d' opinions nouvelles. Pour prendre la hardiesse de les lire, il faut estre tres ferme dans la vraye foy, et avoir un jugement à l' espreuve. Pource que ces livres ne sont que trop connus, on se peut justement dispenser de les nommer, afin que ceux à qui ils pourroient nuire, ne trouvent point icy l' occasion de réveiller leur curiosité. Il y a aussi plusieurs livres de controverse pour répondre aux heretiques et leur

monstrer leurs erreurs. *le r. Pere Coeffeteau* qui est mort evesque de Marseille, en a écrit quelque chose, ce qu' a fait aussi le Cardinal De Richelieu, estant evesque de Lusson. Il y a de gros volumes de cette matiere, faits par *M Veron docteur en theologie* , et depuis *M Pean*, et d' autres en ont fait quelques traitez. Ces livres sont

propres pour s' exercer dans la dispute, et mesme pour se confirmer dans la bonne croyance : mais pource que les discours qu' on y employe ne sont d' ordinaire que des argumens en forme qui ne plaisent pas entierement à toute sorte d' esprits, on peut voir auparavant, *le discours à monseigneur le prince palatin pour l' exhorter à entrer dans la communion de l' eglise catholique, fait par m. L' abbé de Bourzeis* , où la force de l' eloquence est jointe à celle de la doctrine.

Des livres de devotion.

Si nous voulons passer aux livres qu' on appelle de devotion particulierement, il semble que nous n' en trouvons gueres qui ayent plus de cours que *l' imitation de Jesus-Christ* , attribuée par quelques-uns à Thomas à Kempis, et par d' autres à Jean Gerson. Ses diverses traductions et ses impressions si souvent reïterées, témoignent l' estime que l' on en fait par tout. Il est vray que quelques turcs ayant voulu avoir une bonne partie de ce livre en leur langue, nous aurions grand tort de ne pas faire honneur à ce qui est mesme reveré par ces infidelles. Nos dernieres traductions en prose françoise peuvent estre bien receuës ; on verra

p44

aussi celles qui ont esté faites en vers françois, par Messieurs Desmarets et Corneille. Plusieurs lisent avec cecy *l' introduction à la vie devote, et le traité de l' amour de Dieu du bien-heureux François De Sales* , qui a laissé des marques de son incomparable pieté dans tous ses écrits. On trouve encore d' excellentes choses dans un recueil de belles paroles et de bons sentimens que *l' evesque de Belley* a fait sous le titre de *l' esprit du b. François De Sales* . Nous voyons beaucoup de gens, qui sans s' arrester à ce grand nombre d' ouvrages de devotion qu' on met tous les jours en lumiere, se contentent de voir des livres dont l' approbation est antienne. Quelques-uns bornent leur lecture aux *oeuvres de Grenade* , qui contiennent *le catechisme, la grande guide des pecheurs, le memorial de la vie chrestienne* , et autres traitez qui instruisent de la foy, et font haïr le peché

pour nous porter à l' amour de Dieu et aux bonnes actions. *les oeuvres de Rodriguez sur la perfection de la vie religieuse* , semblent n' estre faites que pour les religieux, mais elles sont mesmes fort utiles aux seculiers. Le livre *de la perfection du chrestien fait par le Cardinal De Richelieu* , est encore estimé bon. Nous pouvons voir le livre *de l' homme criminel* et celui *de l' homme chrestien, ou de la reparation de la nature par la grace* , qui sont des ouvrages du r. Pere Senaut. On tire aussi beaucoup d' instruction de *l' eschelle sainte de S Jean Damascene* , où se trouvent les vrais degrez pour monter au ciel. Lors que les livres de science spirituelle, auront éclairé une ame ; elle pourra passer à ceux qui apprennent à contempler les plus hauts mysteres, comme sont plusieurs livres

p45

de meditations, telles que *les meditations du r. Pere Du Pont ; l' année sainte du Pere Suffren, les meditations du pere Hayneuve* , et celles du pere de Saint Jure, avec celles de plusieurs autres personnes religieuses. à ces belles contemplations on joint la lecture des livres de prieres pour en obtenir le fruit ; tout cecy est aisé à trouver pour ceux qui souhaitent de s' en servir.

Comme l' on ne peut pas estre tousjours dans la theologie speculative et dans la devotion abstraite, il faut encore voir des livres plus meslez, lesquels nous puissent apprendre à porter la devotion jusques dans la vie civile, et faire reluire la pieté parmy les autres vertus. *les morales chrestiennes de F Nicolas De S Martin religieux fueillant* sont reduites dans les bornes de la vraye philosophie ; *les morales chrestiennes du pere Yves capucin* , ont un stile plus fort et plus figuré, avec lequel il y a des sentimens fort beaux ; *la cour sainte du pere Caussin*, est remplie de remarques curieuses et d' histoires instructives. Il s' est fait une assez grande quantité de ces oeuvres pieuses sous la forme de simples narrations, ou accompagnées de raisonnemens et de

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE CHARLES SOREL

preceptes, et l' on en void autant en forme de lettres
ou d' avertissemens ; de sorte que chacun en aura à
choisir selon son inclination et selon l' affection
qui porte à de certains livres, ou à leurs auteurs.

CHAPITRE 5

p46

Des livres qui traitent des moeurs,
*et de la conduite de la vie dans le
monde ; des livres de politique,
et des livres meslez ; avec un jugement
particulier des oeuvres de
Montagne et de Charon .*

L' instruction chrestienne ayant
esté receuë pour fondement de nostre
devoir, il nous est permis de nous arrester
quelquefois aux enseignemens
purement humains, comme sont ceux
de quelques philosophes illustres. Il n' importe de
quel endroit vienne la doctrine, pourveu qu' elle
soit salutaire ; si nous sçavons bien nous servir à
propos de toute sorte de preceptes, il ne faut point
rejeter ceux de quelques antiens, qui tout
idolastres

p47

qu' ils estoient ont receu de merueilleuses
lumieres pour les choses morales : comme les
temples de leurs idoles ont esté consacrez au vray
dieu, aussi leurs meilleurs ouvrages peuvent
estre destinez à l' usage des chrestiens, pour les
porter au bien suivant les loix de la philosophie et
de la nature purifiées par la vraye religion. Les
actions, les paroles et les écrits des philosophes
de l' antiquité, nous sont des preceptes eternels
pour les bonnes moeurs et pour nostre conduite
generalle. Il faut voir ce que l' on en peut
rencontrer en langage françois. *les vies des
hommes illustres et les opuscules de Plutarque ,*
sont un fonds inépuisable, où l' on trouve des
exemples et des autoritez pour toute sorte de sujets.
On y peut joindre *la vie des philosophes* , écrite
par Diogene Laertien. Pource qu' Erasme a recueilly
quantité d' apophtegmes de l' un et de l' autre,
lesquels ont esté traduits en nostre langue, on les
verra avec fruit, quoy qu' ils soient d' un antien
stile. M D' Ablancourt a depuis peu donné au
public *un recueil d' apophtegmes* , tiré de divers
autheurs, par lequel il conserve bien la reputation

que ses autres ouvrages luy ont acquise. Un auteur latin appelé Lycosthene, qui a recueilly les apophtegmes de l' antiquité en tres grand nombre, ne les a pas mis sous le nom de chaque personnage ; il les a reduits par sujets, ce qui est une methode utile, mais on n' a point encore pensé à traduire son ouvrage. On devroit faire plus d' estat de ces apophtegmes, qu' on ne fait aujourd' huy ; j' ay veu des hommes si peu instruits, qu' en les lisant ils demandoient où en estoit la pointe. Ils croyoient que les bons mots de quelques gens du siecle, qui n' estoient que des

p48

rencontres de bouffon de comedie, leur estoient preferables : ils ne pouvoient concevoir que les apophtegmes des antiens estoient des sentences exquises, ou plustost des loix abregées pour toute la conduite de la vie, et que toute la sagesse de l' antiquité y estoit comprise. Tels sont les mots dorez de Pythagore, et les paroles celebres des sept sages de Grece. Il y a des livres exprez pour les uns et pour les autres, et mesmes depuis peu on a imprimé un livre *de la vie des sept sages*. *Les distiques de Caton* nous fournissent de tres-bons enseignemens ; on les trouve traduits en vers et en prose. En suite on lira *les offices de Ciceron* , qui traitent de tous les devoirs des hommes, et on y joindra son livre, *de l' amitié, ses tusculanes*, et autres traitez moraux, que M Du Rier à si bien traduits. Valere Maxime auteur latin, a écrit plusieurs actions memorables des romains et des estrangers, à quoy il a joint plusieurs paroles bien dites. Cecy a esté traduit en vieux stile, et l' on en a aussi un plus nouveau de M Claveret. Baptiste Fulgose a fait un livre latin à l' imitation de Valere Maxime, d' exemples antiens et modernes sous les mesmes titres et chapitres, mais on n' a encore trouvé personne qui l' ait fait parler françois. Sans se donner la peine de chercher des instructions de tous costez, il ne faut selon l' avis de plusieurs, que s' adresser à Seneque, qui a compris toute la belle morale de l' antiquité dans ses oeuvres, lesquelles avec cela se trouvent

écrites d' un stile elegant et agreable. On a pourtant trouvé à reprendre à ces periodes, qu' on a dit estre sans liaison. On a crû que c' estoit un edifice où les pierres estoient arrangées les unes

p49

sur les autres, sans avoir de la chaux pour les joindre. Comme on a sceu qu' il avoit chez luy plusieurs esclaves fort sçavans, on s' est figuré qu' il s' estoit servy de leurs recueils, et qu' il avoit composé ses epistres et le reste de ses ouvrages, des passages d' Epicure et d' autres philosophes ; mais il faut tousjours demeurer d' accord qu' il s' en est servy bien à propos, et que ses propositions sont fort excellentes, si ce n' est aux endroits où il ne s' accorde point aux regles de nostre religion. La plupart des stoïques ont esté dans cette erreur, qu' ils portoient trop haut la gloire et le pouvoir de leur sage qu' ils égalloient à Jupiter : ils ne consideroient pas les infirmités humaines dont aucun ne s' exempte que par une grace particuliere de Dieu. Dans *les propos d' Epictete* , recueillis par Arrian, et dans *le manuel d' Epictete* mesme, on void un autre rare modelle de la sagesse de ces philosophes. Quelque avantage qu' elle reçoive, elle est fort au dessous de la sagesse chrestienne ; neantmoins il ne faut pas mépriser cette ancienne doctrine, lors qu' elle suit les loix de la nature et de la raison : elle sert d' exemple et d' aiguillon pour estre excité au bien. M De La Motte Le Vayer a fait un livre *de la vertu des payens* , où il monstre clairement que les anciens philosophes n' ont esté ny impies ny superstitieux comme plusieurs se sont imaginé. Pour ne plus parler que des philosophes chrestiens, qui ont traité de la vie civile, et de nostre morale pratique attachée à la loy de Dieu, nous mettrons en teste Boëce, qui a fait un livre *de la consolation de la philosophie* , pour apporter du remede aux plus grands malheurs des hommes. *le*

p50

Sieur De Cerisiers n' a pas crû que cecy fust assez puissant, s' il n' y adjoustoit un livre appelé *la consolation de la theologie* . Il a voulu monstrier que les sciences humaines n' estoient rien sans les sciences divines. Juste Lipse a fait un livre *de la constance* , pour apprendre à ne point ceder aux malheurs du monde. M Du Vair a fait un traité *de la constance et de la consolation dans les miseres publiques. Les remedes pour la bonne et pour la mauvaise fortune* , donnez par Petrarque, sont des preservatifs assurez pour ceux qui ont trop de joye ou de tristesse. Celuy qui a fait le livre *de l' homme content* , en a tiré quelque chose. Nous sçavons que l' autheur estoit *le r. Pere Le Page de l' ordre des jacobins* . Depuis M De Grenaille a presque tout traduit ce qu' il y a de bon dans l' ouvrage de cet ancien qui a paru si grand poëte et si grand philosophe, et qui a si bien écrit en langage toscan et en langage latin. Ce livre françois tiré de celuy de l' une et de l' autre fortune, est intitulé, *le sage resolu contre la fortune* ; les pensées de Petrarque y sont demeurées, horsmis que le traducteur en a osté la forme des dialogues qui dans l' original latin, se font entre la joye et la raison, et entre la mesme raison et la douleur ou la tristesse. Cela est ordonné assez judicieusement, pour ce qu' il y a là plusieurs interrogations, qui pour estre fort courtes, ne laissent pas d' estre ennuyeuses à cause de leur frequente repetition, et n' auroient aucune grace en françois. Elles sont quelquefois accompagnées de cette faute, que sur une simple proposition, il y a de longues reprehensions et fort peu de replique ; afin de rendre Petrarque fort subtil, je diray qu' il a

fait cecy pour monstrier qu' il n' y avoit rien à repliquer à ce que disoit la raison ; mais comme les sens ont de certaines idées qui leur sont propres, on leur pouvoit faire entreprendre des defenses et des reparties, quand ce n' eust esté que pour avoir sujet apres de les vaincre entierement. Tel qu' est

l'original de ce livre, il contient pourtant d'excellentes choses, venant d'une si bonne main. M De Grenaille qui a voulu luy donner une autre face en nostre langue, et l'accommoder à l'usage moderne, en a eu le succes heureux : il en a composé des discours ou entretiens sur chaque sujet, auxquels il a adjousté du sien pour la liaison des matieres, et il en a fait trois volumes fort utiles à ceux qui cherchent les moyens d'avoir tousjours l'esprit égal dans les bonnes et les mauvaises occurrences.

Il y a des livres qui décrivent naïvement les passions, pour les faire haïr. On peut dire que c'est déjà beaucoup de connoistre ses ennemis pour trouver le secret de les vaincre. Nous verrons premierement sur ce sujet quelques livres des passions qui ont esté tantost nommez, et avec cela nous verrons *le jugement des actions humaines fait par Leonard Marandé* . Outre les affections, il passe à leurs effets et à la recherche de la felicité. *les peintures morales du pere Le Moyne* representent non seulement les passions et les vertus, mais encore ce qui peut faire apprehender les unes et souhaiter les autres. Le pere Senaut a trouvé le vray secret de la vie sage et heureuse, en nous enseignant à tourner au bien les plus puissantes émotions de l'ame, dans son traité *de l'usage des passions* . Je ne sçay d'où nous est venu depuis

peu un livre intitulé *l'homme sans passion* ; il semble en quelques endroits, qu'il vueille contre-pointer les sentimens des gens les plus habiles, mais il faudroit deïfier l'homme ou le rendre stupide, pour faire qu'aucune passion ne s'élevast en luy. On gagnera davantage de penser à moderer les passions et à les regler, de sorte qu'elles soient tournées à un usage legitime. On doit avoüer qu'il y a quelques livres qu'on nous veut faire passer pour moraux, composez tant par des religieux que par des seculiers, lesquels ne contiennent que des descriptions des diverses actions et inclinations des hommes,

plûtost pour une vaine parade d' eloquence, que pour apprendre à les corriger ; ce ne sera pas à ceux-là principalement que nous nous adresserons. Il ne nous suffit pas non plus de ne voir que des definitions et des divisions des vertus et des vices à la maniere des escolles, quelques ornemens qu' on y adjouste : il est besoin d' instructions precises pour nous apprendre à bien vivre. On peut se servir pour cecy des *discours de Jean De L' Espine, du repos et du contentement de l' esprit* ; on leur a donné le nom d' *excellens* , mais je croy que c' estoit pour leur siecle ; le nostre demande quelque chose de plus accomply. Cependant les curieux ne manquent pas de voir tout. Nous avons encore deux ouvrages, où il se trouve beaucoup de secrets de nostre philosophie pratique, qui sont le livre *de la conduite de la volonté* , tiré de l' italien par le Sieur Videt, et *la morale du Sieur Bary* , où apres l' examen des questions de l' escolle, les vertus sont fortifiées par des exemples pris de l' histoire. Il n' y a point de livre plus nouveau de ce genre-là.

p53

Des livres pour la *conduite de la vie dans le monde* .

Nous ne manquons pas de livres pour la conduite generale des moeurs en nostre particulier ; mais estant besoin à qui que ce soit de vivre en quelque societé avec les autres hommes, il est bon de voir les livres qui enseignent à s' y comporter avec honneur, et y garder toute sorte de bienséance. Pour les premieres instructions des moeurs civiles, il faut voir le petit livre *de la vie commune* , et après on peut passer à la lecture *du galatée de Jean De La Case* , qui traite plus amplement des gestes, des contenance, des paroles et de toutes les coustumes honnestes et loüables. Il est tant estimé qu' on l' a traduit en plusieurs langues. Chez quelques nations, quand on void un homme qui commet quelque incivilité, on dit ; " qu' il n' a pas leu le galatée, ce qui est presque la mesme chose, que quand on disoit de quelqu' un à Athenes, qu' il n' avoit pas sacrifié aux

graces. " estant plus eslevé dans les connoissances, on peut voir *la conversation civile d' Estienne Guazzo, la vie civile de Matthieu Palmier , celle de Fabrice Campani, et les dialogues philosophiques de la vie civile de Baptiste Geraldi* , tous livres italiens qui sont faits pour enseigner ce que c' est que la vie civile et la pratique du monde, lesquels on a estimez si bons qu' il y a long-temps qu' on les a traduits en françois.

Pour des livres originaires de nostre langue qui ayent à peu près un semblable but, on nous

p54

presente *l' honneste garçon du Sieur De Grenaille* , et autres livres du mesme auteur, qui ne traitans que des bonnes moeurs, peuvent bien porter le titre *d' honestes* , puisque le principal sujet des offices de Ciceron, est de ce qui se trouve honneste et bien seant. De vray ces ouvrages-cy sont compilez de plusieurs pieces prises de diferens auteurs, mais en quelque lieu qu' elles soient placées, comme elles sont excellentes d' elles-mesmes, elles peuvent tousjours servir d' instruction.

l' honneste homme de M Faret a marché le premier pour la composition, mais il peut estre le second pour la lecture, d' autant qu' il faut regler l' enfance et l' adolescence auparavant la virilité. Quelques gens se sont imaginé, que ce livre devoit plustost estre appellé *l' honneste courtisan* ou *le bon courtisan* , parce qu' il instruit principalement un homme à se bien gouverner avec les seigneurs et les dames de haute condition. Les personnes de ville ont mesmes trouvé à reprendre en ce que ce livre est intitulé *l' honeste homme* , ou *l' art de plaire à la cour* . Ils ont dit que c' estoit comme s' il ne se trouvoit point d' honneste homme qu' à la cour, et si ce n' estoit qu' en ce lieu-là, que les honnestes gens pûssent plaire : ils ont pretendu qu' il falloit plûtost dire *l' honneste homme de la cour* , pource que cela n' empescheroit pas, qu' on ne pût dire aussi en autre occasion, l' honneste homme de la ville. Toutefois il est aisé de les satisfaire ; quand on dit que d' estre honneste

homme, c' est le vray art de plaire à la cour,
 n' est-ce point parler raisonnablement, la vertu
 et l' honnesteté estant ce qui peut plaire en tous
 lieux ? Nous concluons donc, que le titre de ce
 livre a esté fort

p55

bien choisi ; il est vray que de parler d' un
 homme, comme s' il n' estoit destiné que pour la cour,
 et de luy enseigner comment il faut estre vestu à
 la mode, comment il se faut rendre agreable dans
 la conversation, et de quelle façon il faut user de
 la raillerie, et de faire cecy plus particulièrement
 que de luy monstrier les vertus solides, ce
 seroit ne parler que d' un courtisan ou plûtost d' un
 galand, mais le livre de M Faret donne lieu aux
 choses serieuses comme à celles de plaisir. On a
 crû que c' estoit une imitation abregée du courtisan
 du Comte De Chastillon, et on a remarqué
 qu' on y trouve mesme une petite histoire, où l' on
 n' a fait que changer le nom d' un poëte d' Italie à
 celuy de Malherbe. Nous n' y verrons gueres
 d' imitations semblables : les observations de nostre
 honneste homme sont toutes nouvelles, et ont une
 autre tissure que celles du courtisan italien. Le
 langage net et poly du livre de M Faret le rend
 aussi l' un des plus recommandables de nostre
 langue. Si l' on veut un autre honneste homme moins
 galand et plus serieux, il faut avoir recours au
lycée du Sieur Bardin , qui en plusieurs
 promenades, traite des connoissances et des actions
 d' un honneste homme. Les instructions en sont plus
 amples et plus philosophiques ; mais de mesme
 que le livre du Sieur Faret considere la bien
 seance du courtisan, celuy du Sieur Bardin est
 principalement pour un homme de guerre, dont il
 pretend faire un heros : beaucoup de gens
 souhaiteroient un homme universel, sans le voir
 attaché à aucune profession. Il faut pour ce sujet
 des preceptes indefinis, comme ceux qui se trouvent

p56

dans des livres tels que *les maximes generalles pour vivre heureusement dans le monde, et pour former un honneste homme* , ou que *la philosophie et les sentimens de l' honneste homme par le Sieur Charier ; les entretiens du sage, et l' escole du sage* . Cet honneste homme et ce sage sont de toutes conditions.

On a eu grand soin de l' instruction des dames ; elles accomplissent la societ  humaine, et les bonnes habitudes qu' elles contractent peuvent estre communiquées à leurs enfans : nous avons donc un livre *de l' honneste fille par le Sieur De Grenaille, celui de l' honneste femme par le r. pere Dubosc ; les femmes heroïques* du mesme auteur, et *la galerie des femmes fortes du r. pere Le Moyne* , et quelqu' un a fait *la veuve chrestienne* ; tous livres qui répondent bien à leur sujet : mais comme il y a des livres propres à toutes conditions, la plupart servent aussi aux deux sexes, et l' on peut dire mesme que les femmes ne se meslans point parmy nous des affaires publiques, elles ont moins de choses à apprendre et à observer que les hommes, et que par consequent il leur faut moins de livres.

Or estant venu à traiter de la vie des hommes qui sont parmy le grand monde, et principalement dans la cour, je diray qu' ils ne doivent pas oublier pour leur instruction ce livre du *courtisan* , fait par le Comte Balthazard De Chastillon, duquel j' ay parlé ; il est agreable et galand, et la plupart de ses discours sont pour la conversation avec les dames. Le livre *du sage en cour* , composé par Matthieu Peregrin, est plus serieux, mais il est plus ennuyeux pour son stile entrecoupé,

quelque autre forme que M De Marcassus luy ait p  donner par sa traduction. Antoine Guenarre auteur espagnol, a fait *un avertissement aux courtisans et aux favoris des princes* , qui est traduit en diferentes manieres ; cela n' est pas si reigl , qu' un ouvrage françois de M De Refuges,

appellé *le traité de la cour* , lequel a passé avec approbation dans les mains de toute sorte de personnes. *l' aristippe de M De Balzac* n' est pas seulement pour les preceptes ; il étalle encore les beautez de l' eloquence, il y a un livre attribué au Sieur De La Neuville, appellé *la fortune de la cour* , qui contient des choses remarquables touchant le duc d' Alençon frere du roy Henry Iii et sur la fortune de Bussy D' Amboise. M De Cailliere, nous donna il y a quelques années, un traité *de la fortune des personnes de qualité et des gentils-hommes particuliers* , en quoy l' on trouve des enseignemens fort naturels et fort raisonnables. Il y a un livre nouveau, *du chemin de la fortune, et des faveurs de la cour*, où l' on void les moyens de s' avancer en toutes conditions, et particulierement en celle du courtisan ; les instructions y sont accompagnées d' exemples du temps, assez agreables et assez hardis. On peut parler *du proxenete* , ou *de la prudence civile de Cardan* , qui a esté traduite sous le nom *de science du monde* : elle traite des moyens de faire son profit dans plusieurs conditions, mais cela n' est pas accommodé à nostre usage, et l' on y trouve en quelques endroits des finesses italiennes, qu' on ne gouste pas chez nostre nation. *le dessein des professions nobles et publiques fait par Antoine De La Val* , a esté donné comme une instruction pour

parvenir à quelque chose de grand et d' élevé. C' est un recueil de divers discours faits long-temps auparavant, lesquels estant rangez dans quelque suite, ne satisfont pas neantmoins à tout ce qu' on se figure par le titre du livre ; il faut se contenter de ce que la plupart des pieces sont bonnes en leur particulier. M De La Hogue a fait un livre appellé, *testament ou conseils fidelles d' un bon pere à ses enfans* ; ce sont des discours moraux, politiques et chrestiens, tres propres pour la conduite de la jeune noblesse ; on y joindra le livre intitulé, *nourriture de la noblesse fait par le Sieur Pelletier*, avec le livre de Nicolas

Pasquier intitulé *le gentil-homme* , et celuy *du gentilhomme parfait* de quelque autre auteur. Ces diversitez d' instructions ont tousjours quelque chose d' utile de quelque part qu' elles viennent. Il nous est permis de nous élever plus haut : encore qu' on ne soit que sur la terre, on ne laisse pas de contempler le ciel et les astres ; aussi des gentilshommes on va aux princes, et des princes aux roys. On trouve une *institution du prince* , faite en latin par Osorius, et une autre de Rudée, qui toutes deux ont esté renduës françoises. On peut voir, les *preceptes du Roy S Louis à Philippe Iii son fils, pour bien vivre et bien regner*, avec les discours ou commentaires de M A Theveneau, où sont plusieurs bonnes remarques touchant la police tant spirituelle que temporelle. Il y a une *institution du prince* , composée par *le president d' Espagnet* , et imprimée en suite du *rosier des guerres* , attribué au Roy Louis Xi. Il y a *l' institution du prince, de M Heroüard, premier medecin du Roy Louis Xiii. L' horloge des princes*

p59

d' Antoine Guenarre évesque De Mondouedo , a esté fait pour un miroir des bons princes. *M De L' Ancre conseiller au parlement de Bordeaux* , a fait un livre appellé *le livre des princes* , dans lequel se trouvent plusieurs enseignemens utiles. Le Sieur Baudouïn fit imprimer quelque temps avant sa mort, le livre du *prince parfait* , qui est tiré *des conseils et des exemples de Juste Lipse* , et qui pour son erudition doit estre autant estimé qu' un autre. En matiere d' eloquence on fait cas du *prince de M De Balzac* , qui passe pour un panegyrique du feu roy, et pour une instruction à tous les princes qui le voudront imiter. *le catechisme royal de M De La Hoguette* est un petit ouvrage qui contient de grandes choses. Depuis peu le r. Pere Senaut, a fait un livre appellé *le monarque, ou les devoirs du souverain* , dans lequel on void sa doctrine et la force de son discours. Ces ouvrages alleguez sont d' un differend prix, et si on avoit traduit tous les livres latins qui sont sur

ce sujet, nous aurions encore plus à choisir.
Des livres de politique.
En considerant les monarques et les princes,
on est conduit au gouvernement des estats.
Après les instructions de la morale et de la vie
civile, pour s' instruire entierement dans la
politique, et estre capable de juger des choses du
monde, il faut voir *la republique de Platon* ;
pour corriger l' un par l' autre, il faut lire aussi
la politique d' Aristote , de la traduction de
Louis Le Roy, avec ses *commentaires* . On y
peut joindre le livre

p60

de la republique de François Patrice ; et
*l' homme d' estat chrestien, tiré des vies de
Moïse et de Josué* , traduit d' espagnol en
françois ; que si on a la curiosité de voir le
livre de Machiavel dont les opinions sont
dangereuses, il faut que ce soit avec circonspection ;
on peut voir après un livre qu' on appelle
ordinairement *l' anti-Machiavel* , quoy qu' il
n' ait autre titre que de *discours d' estat
contre Machiavel* . On doit mesme estre fort
retenu dans la lecture des oeuvres de ce
contradicteur, pource qu' on tient qu' estant
huguenot, il n' a pas reduit tout ce qu' il a écrit
au sentiment des vrais politiques chrestiens et
catholiques. Il y a encore un livre appellé
fragment contre Machiavel , qui traite des
ministres et des confidens, et d' autres sujets
assez bien conduits. Un de nos livres politiques
les plus renommez, est *la republique de Bodin* ,
qui n' est point un amas de vains discours, comme
il s' en trouve en quelques autres ouvrages, mais qui
traite de choses réelles et solides *les politiques
de Juste Lipse* sont des sentences qu' il a
recueillies de tous les bons auteurs de l' antiquité,
tellement qu' il n' y a de luy que l' ordre et la
contexture, mais il y a parfaitement reüssi, et c' est
le plus beau recueil du monde. C' est grand
dommage que *les politiques de Cabot* ne nous ont
esté laissées entieres ; leur premier volume nous
faisoit esperer d' excellentes choses ; *les*

politiques chrestiennes de Molinier ont aussi quelque chose de bon dans leur stile éloquent, et l' on desireroit qu' elles fussent plus étenduës. Nous joindrons à cecy *la perfection de la vie politique de Paul Paruta gentil-homme venitien* , dont l' on trouve une ancienne traduction ;

p61

après on verra *les discours politiques et militaires sur Corneille Tacite, traduits et augmentez par Laurens Melliet Sieur De Montessuy* , avec d' autres *discours politiques* sur le mesme historien, faits en italien par Scipion Amirato, et traduits par Jean Baudouïn. On peut lire en suite *les resolutions politiques et les maximes d' estat de Jean De Marnix Baron De Potes ; les offices d' estat de Jacques Huraut Sieur De Veul et du marais ; et les discours politiques sur la verité et le mensonge pour garder la foy promise, composez par M Coignet ambassadeur aux ligues des suisses et grisons* . La pluspart de ces livres-là sont remplis d' exemples et d' autoritez selon l' ancien stile, sans que les auteurs disent beaucoup de chose d' eux-mesmes ; cela peut-estre appliqué aux enseignemens pris d' ailleurs.

Pour trouver des remarques succinctes sur tout ce qui concerne le gouvernement, il faut voir un livre de M De Refuges, intitulé *le conseiller d' estat* , qui traite de *l' etablissement d' un estat* , dans sa premiere partie, et dans la seconde, *des moyens de le conserver et de l' accroistre* ; avec cecy *les discours politiques de M De Priezac* , estant doctes et elegans, nous rempliront l' esprit de quantité de belles pensées. *le ministre d' estat de M Silhon* , qui traite de *la politique moderne* , est aussi un des livres qu' on doit fort considerer pour son beau stile et pour sa doctrine.

Ceux qui se plaisent à des gouvernemens imaginaires doivent chercher *la description de l' isle d' Utopie par Thomas Morus, et la description du grand royaume d' Autangil par un hollandois* ,

qui ont été données pour un modèle d' estats

p62

bien gouvernez. *la monarchie aristodemocratique de Mayerne Turquet* , est un projet de quelque chose de semblable. Quelqu' un a fait un livre en partie contre celui-cy, appelé *defense de la monarchie* , lequel n' a gueres eu de cours, quoy qu' il s' y trouve des choses tres-curieuses. On doit approuver le plus les livres qui traitent de choses solides et faisables, comme les traitez, *de l' oeconomie politique d' Antoine De Mont-Chrestien Sieur De Vattenille*, dont le premier est *des manufactures et de l' employ des hommes* ; le second est *du commerce* , le troisiéme *de la navigation* , et le quatriéme et dernier *des soins principaux du prince* . Il y a un livre appelé *le nouveau cynée* qui donne des avis pour établir une paix generale et la liberté du commerce par tout le monde. On se figure quelque chose à y souhaiter, pour y trouver du succez, mais le dessein en est tousjours beau et hardy. D' une autrepart on peut voir un livre *de l' accroissement des estats fait par René De Luzinges* , où il traite des moyens d' abaisser la puissance du turc. Sur ce sujet et sur d' autres, on peut lire *les discours politiques et militaires de M De La Nouë* , qui parle de beaucoup de choses avec un jugement confirmé par l' experience.

La science de la politique a esté assez agitée en ces derniers temps dans des livres particuliers. Un anglois appelé Thomas Hobbes, a fait un livre intitulé, *les fondemens de la politique*, où il donne des principes de la société tous differends de ceux qu' on a tousjours receus, et il nous propose des choses nouvelles, mais on ne luy adjouste pas foy entierement ; M De La Hoguette est plus approuvé dans ses *elemens de la politique* , où il

p63

monstre que le bon ordre des estats est fondé sur la

nature.

Entre nos livres françois, il y a encore *les discours politiques des rois*, donnez au jour par M De Scudery, qui sont des entretiens avec de grands princes, ou des remonstrances qui leur sont faites sur divers sujets. Depuis peu on a imprimé, *la politique des conquerans*, de laquelle on attend de belles choses, comme on croit que le livre répond au titre ; au reste il faut se représenter que rien n'instruit mieux aux matieres politiques, que les divers memoires d'estat qu'on rencontre, soit relations, lettres, harangues, remonstrances, traitez, et toute sorte de negociations. Il y en a quelques livres d'imprimez que l'on peut nommer dans les occasions, mais sans cela il ne faut pas laisser de se fournir de tout ce qui s'en trouve par écrit.

Des oeuvres meslées.

Il y a des livres qui enseignent la pratique de toute sorte de vertus, et sont meslez de beaucoup d'autres doctrines, comme estant des instructions generales. Je nommeray d'abord *l'academie françoise de Pierre De La Primaudaye*, dont le premier tome contient une *philosophie morale*, et les autres traitent *de l'histoire naturelle et de la philosophie chrestienne*. Ce livre est un fort bon recueil d'exemples et de preceptes, avec lequel on peut joindre celui *de la connoissance des merveilles du monde et de l'homme*, dont je fais mention ailleurs. Entre les auteurs moraux et meslez,

p64

nous nommerons *M De L'Ancre conseiller au parlement de Bordeaux*, qui comme il a fait un livre *de l'inconstance des demons*, il en a fait un *de l'inconstance et instabilité de toutes choses*, dans lequel on trouve une doctrine diverse. Ainsi quelques auteurs ont traité de choses assez generales sous un titre particulier : d'autres ayans eu plusieurs titres, les ont ponctuellement suivis, comme Antoine Torquemade dans son *heptameron*, livre espagnol traduit en françois. Le livre *des jours caniculaires*, traduit du latin, est sur un plus grand nombre de sujets, et

par tout cecy on trouve à apprendre. Je mettray en rang *les conferances du bureau d' adresse* ; elles sont pour chaque journée sur un sujet de physique et sur un sujet de morale, tellement que dans leurs cinq volumes on peut voir ce qu' il y a de plus curieux dans la philosophie. Et un sommaire excellent des sentimens divers de plusieurs hommes doctes, qui se trouvoient un certain jour de la semaine, à la maniere des academies, chez le Sieur Renaudot directeur de l' assemblée, lequel a fait le recueil de leurs discours. M De Heere doyen de S Agnan d' Orleans avoit fait imprimer dés auparavant ses *conferances academiques* , qui sont des harangues sur divers sujets et de diverses personnes, entre lesquelles il y en a de M Fornier *docteur en droict* , lequel a composé beaucoup d' ouvrages. Si on vouloit imprimer plusieurs de ses livres en un volume, comme son livre *de l' ame, sa philosophie chrestienne* , et quelques autres, on le pourroit mettre tres-justement au nombre des auteurs meslez, et mesmes de ceux qui ont écrit avec beaucoup de solidité. Nous avons encore d' assez

p65

gros livres plains de meslange, comme *les diverses leçons de Messie, de Du Verdier, de Descaures, et de Guyon, avec les meditations historiques de Cameranius* .

Ne doit on point parler icy *des opuscules de messieurs les hotmans* , quoy que chacune de leurs pieces soit un ouvrage réglé ? Pource que cela vient de diverses plumes, cela peut passer pour mélange, et d' autant aussi-que ce sont des ouvrages sur divers sujets qui n' ont point de rapport entre-eux. Il y a là quelque chose du droict, de la morale et de la vraye philosophie, qui donne de l' estime au travail : le premier traité est *de l' estude des loix* ; apres il y a un *paradoxe de l' amitié* , où l' auteur prouve agreablement, que l' amitié est une chose mauvaise, et un autre *de l' avarice* , où il tasche de justifier cette passion ; il y a la traduction *du don royal de Jacques Vi roy de la Grande-Bretagne* , les *traitez de l' ambassadeur*

et du philosophe , et quelques autres pieces considerables. Que ne dirons nous point des oeuvres de *Messire Guillaume Du Vair garde des seaux de France* , qui contiennent ses traitez oratoires, ses traitez d' eloquence, de philosophie et de pieté ? En peut-on trouver qui fassent plus d' honneur à nostre nation ? *les essais politiques et moraux de Bacon chancelier d' Angleterre* marcheront en suite : ils sont faits sur divers sujets proposez succinctement, et qui ne laissent pas d' avoir des raisonnemens exquis ; on a mis avec leur traduction, celle de *la sagesse mysterieuse des anciens, et d' un recueil d' apophtegmes vieux et nouveaux* , le tout venant de la mesme main. Les oeuvres latines de cet authour font un gros volume ;

p66

on en a encore traduit *l' accroissement des sciences, le traité de la vie et de la mort* , et celui *des vents* .

Nostre siecle produit aussi d' amples volumes d' ouvrages meslez. *les oeuvres de M De La Motte Le Vayer* , ont esté jugées si utiles, qu' on ne s' est pas contenté de les avoir en plusieurs volumes separez ; on en a fait deux ou trois tomes qui contiennent *l' instruction de monseigneur le dauphin, (...)* , qui sont des ouvrages dont la lecture apporte beaucoup de satisfaction.

On travaille à nous donner de mesme en deux ou trois grands volumes, toutes les oeuvres de M De Balzac, c' est à sçavoir ses six ou sept livres de *lettres, son prince, ses oeuvres diverses, son Aristipe, son Socrate chrestien, ses entretiens et son Barbon* , avec quelques augmentations : voila pour nous faire encore un authour meslé. Outre le mélange de tous ses livres, on trouvera qu' ils en ont chacun en leur particulier ; ses *lettres* sont sur quantité de sujets diferens, comme ses *oeuvres meslées et ses entretiens* . Son *Socrate chrestien* n' est pas si attaché à la contemplation, qu' il ne

contienne beaucoup de remarques de grammaire et de rhétorique, et d' autres diversitez, mais tout a esté fort bien receu ; on sçait ce que valent les ouvrages d' un tel auteur, et qu' ils meritent d' estre veus chacun à part outre leur consideration generale.

J' ajouteray icy *les oeuvres de M Sarrazin* , qui ont assez de mélange : on y void *le siege de Dunkerque, la conspiration de Valstein, la vie de Pomponius Atticus, le dialogue de l' amour, la pompe funebre de voiture, le discours de la tragedie* , et plusieurs poësies, ce qui est d' un si bon stile, que l' on ne pense pas qu' il y ait rien à y desirer. Le beau discours d' un de ses amis, qui est M Pelisson, servant de *preface* à ce livre, n' en dit rien que plusieurs ne vueillent bien approuver.

Qu' on ne se figure point que nous ayons oublié M De Montagne, dont les escrits ont tant de reputation : nous ne le reservons après les autres, qu' afin d' avoir le loisir d' en parler davantage ; il ne sera point mal à propos mesme de nous entretenir auparavant de sa fille d' alliance, la docte et et vertueuse Demoiselle De Gournay, qui nous a laissé un recueil d' ouvrages de sa façon. Dans la premiere impression il s' appella *l' ombre* , et dans la seconde il a porté le nom *d' avis et de presens de la Damoiselle De Gournay* . Il est vray que beaucoup de gens n' ont pas fait assez d' estat de ce livre, faute de l' avoir bien consideré : le chapitre *des diminutifs* , et ceux *des observations sur le langage françois et sur la poësie* , ne leur ont point agréé sans doute, à cause qu' ils y ont trouvé des termes qui ne sont plus en usage, et que tout le livre est remply de metaphores extraordinaires ;

mais qu' ils prennent garde aux traitez *de l' education et de l' institution des princes* , aux traitez *de l' antipathie des ames basses et des*

hautes ; de la neantise de la commune vaillance de ce temps, et du peu de prix de la qualité de noblesse , et à beaucoup d' autres sujets moraux et politiques, et qu' ils pensent au sens, plutôt qu' aux paroles ; ils connoistront combien cette illustre fille avoit l' esprit ferme et genereux, et comment elle jugeoit sainement des choses. Elle avoit fait une preface fort ample pour le livre de son pere d' alliance, laquelle on trouve imprimée à part : c' est pourquoy il y a eu d' autant plus de sujet de parler de ses ouvrages, avant que de s' arrester entierement à ceux de Montagne ; nous dresserons maintenant une maniere de dissertation pour rechercher si on doit conserver à cet auteur toute l' estime que beaucoup de gens font de luy. Des essais de Michel De Montagne.

Les essais de Michel De Montagne, sont à bon droict mis au rang des livres meslez : car ils sont faits sur divers sujets sans ordre ny liaison, et le corps de leurs discours a encore un plus grand meslange. Cela n' empesche pas que des gens de toutes qualitez ne les élevent au dessus de la plupart des ouvrages qu' ils ont veus, et n' en fassent leur principale estude. Ils croyent que le mélange de plusieurs livres anciens ou modernes, n' est rien à comparaison, et n' est composé que des rapports diferends de ce qui se trouve en d' autres

livres, sans application aucune ; au lieu que celui-cy nous presente des authoritez qui sont fort à propos, et que l' auteur y entremesle des pensées rares et hardies qui sont toutes de luy, lesquelles ne tendent qu' a faire connoistre à l' homme sa foiblesse et sa vanité, et à le porter à la recherche de la vertu et de la felicité par des voyes legitimes ; mais pource que chacun n' est pas de ce sentiment, il faut sçavoir ce qui se dit de part et d' autre pour juger de ce qu' on en doit croire. Puisque cet ouvrage a tant de cours, et qu' on rencontre souvent l' occasion d' en parler, et que mesme on peut estre en balance si on en doit faire la lecture, il est bon de découvrir le bien et le mal qu' on luy attribué. Ceux qui le veulent condamner, nous asseurent ;

que tant s'en faut que ce livre de Montagne nous puisse enseigner la vertu, qu' au contraire quelques uns de ses discours sont remplis de paroles fort licencieuses, et peuvent apprendre aux lecteurs des vices qu' ils ignoroient, ou sont cause qu' ils se plaisent à s' en entretenir, et se trouvent après excitez à les commettre ; que d' ailleurs ses raisonnemens sur beaucoup d' effets de la nature, sont plus propres à détourner les esprits de la vraie religion qu' à les y porter, et sont peu convenables à un philosophe chrestien ; qu' encore que la plupart de ses propositions soient fausses et foibles, des personnes sans estude s' y arrestans s' y peuvent tromper, avec la pente que plusieurs ont au libertinage ; qu' aussi outre quelque connoissance de la morale pratique et de l' histoire, que Montagne avoit acquise dans Seneque et dans Plutarque, ayant eu fort peu de commerce avec d' autres livres (comme il le confesse luy-mesme)

p70

il n' avoit gueres d' instruction des sciences et des arts, non pas mesmes de la morale theorique ; qu' il ignoroit les autres parties de la philosophie, comme la physique, la metaphysique, et la logique, puis qu' il tiroit de mauvaises consequences de beaucoup de choses ; que mesme il sçavoit peu d' humanitez, ainsi que monstroit la rudesse de ses paroles et la confusion de ses discours, qui ne pouvoient partir que d' un mauvais grammairien et rheteuricien ; et que comme il ne laisse pas de parler avec une audace aussi grande, que les plus doctes hommes, Scaliger avoit accoustumé de l' appeller, *un hardy ignorant* . Au reste l' on pretend que ce qu' il dit de meilleur vient de quelques anciens autheurs, et que si l' on luy avoit osté ce qu' il raconte de sa vie et de son humeur, et les passages qu' il cite, le reste de son livre ne seroit presque rien. Voila en bref ce qu' on allegue contre Montagne ; d' ailleurs plusieurs autheurs, contredisent en particulier à quelques unes de ses opinions, comme M Silhon dans son livre *de l' immortalité de l' ame* , touchant le raisonnement attribué aux bestes ; et le Sieur Chanet qui dans

son livre *des fonctions de l' esprit* donne les essais de Montagne pour exemple d' un ouvrage, où le jugement n' a point esté employé, parce que tout esprit judicieux est amy de l' ordre.

Ayant parlé des attaques contre cet auteur, il faut penser à sa defense. Il ne serviroit de rien d' alleguer la preface, que *Marie Le Jars dite la Demoiselle De Gournay* , a faite pour ses essais, où non seulement elle répond à tout ce que l' on peut dire, mais elle parle de luy comme d' un homme, dont les ouvrages ont fait ressusciter la verité en

p71

leur siecle, et qu' elle nomme, la quinte-essence de la philosophie, l' helebore de la folie des hommes, le hors de page des esprits, et le trosne judicial de la raison ; son témoignage ne sera point receu, parce qu' on la croid interessée, et qu' elle parle comme une fille passionnée pour un excellent pere. Mais un si grand nombre d' autres personnes ont loué Montagne de parole et par écrit, qu' il y en a assez dequoy opposer à ceux qui le blasment : ils disent que s' il a traité de diverses choses fort librement, c' est sa franchise qui en est cause, et que pour son affection à la vertu, et pour sa croyance en ce qui est de la vraye religion, on en trouve assez de marques dans ses escrits, quand on les lit avec soin, et qu' on explique nettement ce qu' on s' y figure de plus fascheux. Pour la confusion qui luy est reprochée, on ne l' en peut mieux defendre qu' a fait Estienne Pasquier, qui quoy qu' il fût son amy, ne cele point ses defauts avant que de les excuser. Il dit dans l' une de ses lettres, (...).

p72

J' adjousteray qu' encore que plusieurs de ses discours contiennent autre chose que ce qui est promis par le titre, cela n' arrive pas à tous, et que lors qu' il l' a fait, il a semblé que c' estoit par affectation plustost que par inadvertance, afin de nous

monstrer qu' il ne pretendoit pas faire un ouvrage réglé à l' ordinaire. Cela se connoist par l' enchainement bigearre de ses entretiens, où parlant d' une chose à propos d' une autre, il en enfile plusieurs diferentes en suite. Il s' estoit possible imaginé qu' un homme pouvoit bien faire cecy dans ses meditations particulieres, ainsi qu' on le fait dans les conversations ordinaires, qui quand elles ne seroient qu' entre deux ou trois personnes, leurs discours varient extremement, de sorte que si on les mettoit par écrit, on verroit que les derniers ne répondroient gueres aux premiers. Il a voulu imiter cela exprez pour nous donner un ouvrage libre non encore veu, tellement que ce qu' en a dit le Sieur Chanet, ne nous persuadera pas, qu' il l' ait fait par un defaut de jugement. Quelque-fois aussi il a caché son dessein dans ses titres, comme par exemple dans son troisiéme livre, ayant remply un chapitre presque entier de discours contre les medecins, il faut croire qu' il a voulu empescher qu' on ne connût d' abord ce qu' il desiroit traiter : il a donc mis le titre *de la ressemblance des enfans aux peres* , et ayant pris son sujet de ce que de mesme que son pere, il estoit affligé de la gravelle, il vient apres à parler de la cure de diverses maladies, et de l' incertitude des medecins et de leur sçavoir. En ce chapitre et en d' autres,

il y peut ainsi avoir de l' artifice, bien loin d' y avoir de l' ignorance. Il est vray qu' on luy a objecté encore, qu' il estoit si amoureux de luy mesme, qu' il ne parloit presque que de luy dans ses escrits, comme s' il eust deu estre un exemple necessaire à tous les hommes, quoy que ce qu' il rapportoit ne fust d' ordinaire que des caprices. On peut répondre que tout homme peut servir d' exemple aux autres, soit pour suivre le bien ou pour fuir le mal, et qu' en ce qui est de Montagne, il ne pretend pas que ce qu' il dit de luy-mesme, soit pris pour autre chose que pour ce que c' est, ayant assez reconnu toutes les foiblesses humaines, et les siennes propres. En ce qui est de ses allegations,

comme elles viennent fort à propos aux sujets qu' il traite, on n' y doit point trouver à reprendre, si on considere qu' il a eu en cecy Plutarque pour patron, qui cite par tout des vers d' autres auteurs que de luy. On repliquera, que ce que Plutarque allegue est en langage grec comme le reste de son ouvrage, et que cela est tiré des poëtes de sa nation ; au lieu que Montagne ayant écrit en françois, cite des vers grecs, latins et italiens ; mais s' il n' a rien trouvé de son temps dequoy citer en nostre langue, et s' il a creu que les auteurs anciens ou estrangers, avoient plus de poids que les nostres, pourquoy n' y auroit il point eu recours ? Il y a aussi des auteurs dont il a traduit quelques passages en françois, les ayant incorporez adroitement dans ses discours ; et cela n' empesche pas qu' il n' ait quantité de pensées qui sont toutes siennes, et mesme qui sont plus excellentes et plus relevées que tout ce qu' il a pû alleguer. On luy reproche son langage, qu' on tient

p74

n' estre pas si pur qu' estoit desja celuy de la cour de France ; mais si on y trouve dequoy censurer à cause de quelques façons de parler gasconnes, elles sont pourtant en petit nombre. Il est vray qu' il fait un mauvais employ du mot de *joüyr* , et de *joüye* , lors qu' il dit *la santé que je joüy, et l' amitié que j' ay joüye*, comme aussi il fait masculins ou feminins plusieurs noms contre la coustume et contre la nature. Ce reproche n' est pas de grande consideration, et mesmes il faut remarquer qu' on l' a repris de quelques mots qui depuis ont passé en usage, ce qui est peut-estre arrivé par le credit qu' il leur a donné, comme estant un privilege des grands auteurs, de faire des mots. Je me souvien qu' on n' a pas tousjours usé du mot d' *enjoüé* , pour parler d' une personne gaye, et qu' il n' a esté écrit nulle part avant que de l' estre dans les essais de Montagne. Ceux qui se sont servis de ce mot les premiers, avoient pû l' aprendre là dedans, et enfin il s' est rendu commun, estant fort agreable et fort significatif, pource que non seulement il nous figure une personne qui aime le plaisir et le

jeu, mais il la represente lors que la joye paroist en ses joües et en tout le reste de son visage, par son ris et par quelque autre mine ouverte. En ce qui est de tous les mots nouveaux que Montagne a inventez, il faut remarquer que ç' a esté pour exprimer les choses plus naïvement ; et au reste on ne sçauroit nier, qu' ayant eu tant de lumieres d' esprit, il n' ait fait voir qu' il s' estoit fort exercé à la connoissance des bonnes lettres, et que ce ne doive estre une invention de la calomnie, d' avoir dit que Scaliger l' ait appelé, ignorant. Ce sçavant homme estoit trop bon et trop equitable juge

p75

des auteurs pour parler d' une telle maniere de celui-cy. Quelques uns disent encore, que si son langage, et si sa façon d' écrire ne sont plus à la mode, on les peut corriger en conservant ses pensées, afin d' attirer davantage les gens du monde à la lecture de ses oeuvres. M De Plassac en a donné l' exemple dans son livre *de lettres* , où il a pris la peine de reduire au langage d' aujourd' huy, le chapitre *de la vanité des paroles* ; plusieurs croiront pourtant que cette maniere de correction ou de melioration, luy ostant ses proverbes et ses similitudes, luy oste aussi sa naïveté, de sorte que ce n' est plus le discours de Montagne, mais une imitation de ses raisonnemens en autre style. Ce n' est pas icy un auteur assez ancien et assez éloigné de nostre usage pour le traiter d' une telle sorte ; cela seroit bon pour Alain Chartier : neantmoins cette épreuve est fort agreable. On y pourroit adjouster l' invention de reduire en quelque ordre ce qui se suit le moins dans le livre des essais, et d' en faire divers lieux communs ou des chapitres reguliers : mais certainement cela ne devoit point aussi estre appelé les vrais ouvrages de Montagne ; il faudroit dire que c' en seroit d' autres qu' on auroit formez du débris des siens : il faut donc se contenter de les voir comme ils sont ; on estime plus leur mélange que la regularité des autres, et leur langage ferme et concis, plaist davantage que quelques paroles foibles et delicates de ce temps, joint que leurs

discours sont tousjours accompagnez de sentences et de raisonnemens solides.

Ayant ainsi defendu Montagne, l' on passe à ses loüanges toutes pures. On dit qu' il n' y a point

p76

d' autheur au monde plus capable de faire connoistre aux hommes ce qu' ils sont et ce qu' ils peuvent, et de faire observer les cachettes et les ressorts des esprits ; tellement que l' on conclud que son livre doit estre le manuel ordinaire des gens de la cour et du monde, afin d' y apprendre tout ce qui est de leurs fonctions, et ce qui peut tomber dans leur connoissance, et quels doivent estre leurs sentimens.

Pour donner quelque jugement là dessus et ne point laisser les esprits en suspens, il faut declarer qu' en general, nonobstant tout ce qu' on dit contre Montagne pour le peu de choix des matieres de ses essais, rien ne doit empescher qu' on n' en fasse estime, puisque les bonnes choses ne laissent pas de s' y trouver en quantité ; qu' on les peut prendre aussi en tel lieu qu' on voudra, et que ce n' est pas plustost un commencement qu' une fin, en un lieu qu' en l' autre ; que cette methode d' enseigner ayant esté suivie de plusieurs philosophes, ils n' ont parlé de chaque chose que selon les occurrences ; neantmoins il faut se persuader, qu' il seroit malaisé d' excuser cet autheur en de certains endroits, où il passe d' un sujet à l' autre par une mauvaise liaison, et avec une disconvenance indigne, comme lors qu' ayant parlé de pieté et de mortification et de la vie exemplaire d' un saint cardinal, il vient à parler de cocuage et du membre viril, et de plusieurs choses plus comiques qu' austeres ; et que ce n' est pas en ce lieu-là seul qu' il se donne une telle licence.

Quelques uns croyent que tant s' en faut que son livre doive estre celuy des gens du monde, et mesmes de ceux qui n' ont aucun commerce avec les lettres, qu' au

p77

contraire la lecture en devoit estre interdite à ceux qui n' auroient jamais leu d' autre livre, pource qu' ils tourneroient en mauvaise part beaucoup de choses qu' ils ne seroient pas capables de digerer ; qu' en ce qui est des femmes qui auront soin d' éviter tout ce qui porte la moindre marque d' impureté, il est bon qu' elles s' abstiennent de lire des discours, où en quelque lieu elles rencontreroient ce qui déplairoit à leur pudeur ; et qu' elles feroient injure à tant de bons livres de morale et de devotion qui sont plus propres pour elles, si elles les quittoient pour celui-cy ; que pour s' y arrester quelque temps, il faut donc qu' elles soyent de celles dont le jugement et la sagesse ne redoutent rien ; qu' enfin ce n' est point là une lecture pour des ignorans et des aprentifs, ny pour des esprits foibles ; qu' ils ne scauroient suppléer au defaut de l' ordre, et tirer profit des pensées extraordinaires et hardies de cet auther. Voila tout ce qu' on en dit, et ce n' est point une opinion fort desavantageuse pour Montagne, qu' on reconnoisse la hardiesse et la vigeur de ses pensées ; on souhaiteroit seulement qu' il eust un peu plus d' ordre et de retenuë dans ses écrits ; mais puis qu' on n' y scauroit rien changer sans les rendre tout autres que ce qu' ils sont, il les faut laisser dans un estat qui leur a desja acquis tant de reputation. Nous avons veu de vrayes et solides objections avec les réponces ; ce ne sera point icy qu' on reprochera à Montagne des choses de neant, comme de dire qu' il a eu trop de vanité pour un auther et pour un philosophe, ainsi que font ceux qui le blasment d' avoir eu un page, et de l' avoir déclaré dans son livre, et qui nous alleguent

qu' un page estoit un personnage assez inutile dans une maison telle que la sienne, qui n' estoit que de cinq à six mille livres de rente. Nous scaavons que de son temps, et plus de vingt ans apres, les gens de bon lieu qui n' avoient pas beaucoup de bien, ne laissoient pas d' avoir un page pour monstret leur qualité, quoy qu' à peine ils eussent des laquais,

et que mesmes les six mille livres de ce temps là, estoient plus que vingt mille livres de ce temps-cy ; et sur tout à la campagne. Les railleries sur ce que Montagne avoit esté conseiller au parlement, et qu' il devoit remplir son livre des discours qu' il avoit eus avec son clerc, sont des bagatelles qui ne font point de tort à son merite. Je ne m' arresteray point à représenter, qu' ayant esté peu de temps conseiller en sa jeunesse, cela ne vaut pas qu' on en parle. Il n' estoit gueres à propos non plus de l' aller accuser de ne s' estre pas fort bien acquité de sa mairie de Bordeaux : quand il est question du prix des ouvrages de quelque auteur, il n' est pas besoin de s' attacher à des incidens particuliers touchant la personne et la condition. Je n' en impute rien à M De Balzac, sous le nom duquel on a publié de telles choses ; cecy a esté imprimé apres sa mort, dans des memoires à qui on a donné le nom *d' entretiens* , lesquels sont des pieces détachées qui auroient souffert quelque retranchement s' il avoit plus long-temps vescu : nonobstant ces reproches, M De Montagne ne laissera point de passer dans la croyance de la posterité, pour un grand auteur et pour un homme de rare merite.

p79

Des oeuvres de Pierre Charon.

Je mets en la compagnie des essais de Montagne, les livres de Pierre Charon, qui sont des ouvrages complets, comme *ses trois veritez, le livre de la divinité* , et celui *de la sagesse* . Tout cecy est fait avec ordre et methode, c' est pourquoy il semble que cela ne devoit point estre du rang des essais ; mais il faut joindre cet auteur à celui dont nous venons de parler, afin de suivre les pensées de la pluspart du monde, qui croit que Charon a beaucoup de rapport à Montagne pour la liberté de ses opinions ; de plus on a imprimé toutes les oeuvres de Charon en un tome, qui par ce moyen peut estre mis au rang des recueils d' ouvrages divers. Les oeuvres theologiques de Charon n' ont gueres d' adversaires, estant faites à peu prez selon les maximes communes et mieux

receuës ; mais quant a son livre *de la sagesse* , s' il y a beaucoup de gens qui l' approuvent et le loüent, il s' en trouve aussi qui le rejettent et le condamnent ; ceux qui sont le plus pour Montagne, disent que Charon est à peine digne de marcher apres luy ; qu' il n' est que son petit disciple, et qu' encore qu' il ait mis quelque ordre dans ses ouvrages, cette observation de rhétorique facile aux gens de college, ne vaut pas l' agreable mélange de son maistre. Ceux qui condamnent Montagne, de mesme que cet autheur, disent encore autre chose. Ils asseurent que Charon est plus dangereux que Montagne, qui estoit un cavalier, parce que pour luy, estant docteur en theologie

p80

et predicateur, on lit son livre comme une piece recevable pour l' instruction chrestienne, et que cependant il a de tres mauvais sentimens de la religion, comme s' il vouloit faire croire, que ce n' est qu' une invention pour contenir le peuple en son devoir, ayant dit. " que la religion n' est tenuë que par moyens humains, et est toute bastie de pieces malades, et qu' encore que l' immortalité de l' ame soit la chose la plus universellement receuë, elle est la plus foiblement prouvée, ce qui porte les esprits à douter de beaucoup de choses. " on répond à cecy, que Charon faisoit profession de parler avec franchise selon ses pensées, et que si ayant l' intention bonne, on explique toutes ses paroles en mauvaise part, il n' est point coupable de cette faute.

Le Sieur Chanet medecin, a fait un livre de *considerations sur la sagesse de Charon* ; il l' attaque sur l' opinion qu' il a euë que les bestes raisonnoient ; il luy monstre doctement et subtilement qu' elles ne raisonnent point ; car de vray ce que Montagne et Charon en ont dit, a esté avancé par eux sans beaucoup de reflexion. Chanet établit encore la certitude des sens et de la raison, et refute les sentimens heteroclites que Charon a eus touchant la nature et les coustumes des hommes. Il est certain qu' en beaucoup de lieux

Charon a parlé comme il faut pour la vraye
preudhommie, et pour la parfaite sagesse, mais on ne
sçauroit souffrir que cela soit accompagné de
pensées vagues et irresoluës, qui contreviennent à la
constance du sage qu' il croid établir. Il semble
qu' il ne travaille qu' à faire croire que l' homme est
plus abject et plus infirme que toutes les autres

p81

creatures, ce qui peut servir de vray, à moderer
son orgueil ; mais ce n' est pas assez, si l' on ne
luy monstre à se retirer de sa misere, et à se
relever de ses cheutes. Ce n' est pas aussi parler
selon la verité, de ne considerer l' homme que dans
sa bassesse ; il le faut voir dans son excellence, et
reconnoistre qu' il est capable de quelque
perfection. On adjouste mesmes que si on examine ce
qui fait tant estimer la sagesse de Charon par de
certaines gens, on trouvera que ce ne sont que
quelques pensées libres, que les plus sages
desaprouvent, et qu' au reste ce qui ne sçauroit estre
blasmé, ne contient que les preceptes communs de
la morale et de la politique tirez de divers
auteurs. Quelqu' un a dit que Charon n' estoit que le
secretaire de Montagne et de Du Vair ; en effet
Charon a pris beaucoup de sentences philosophiques
mot pour mot des essais de Montagne, et sa
description des passions est toute entiere de M Du
Vair ; mais il a témoigné de s' en vouloir servir,
pource qu' aucun autre n' avoit mieux parlé de ces
choses à son gré, et le reste de son ouvrage est
remply de citations fort convenables. De vray,
s' il n' y a rien en cecy à reprendre, aussi n' y a-t' il
guere de chose à loüer, sinon pour l' ordre qu' il y a
mis, qui est en partie sien, et en partie celuy de
l' escole, suivant la division ordinaire des passions,
et des vertus ou des vices. Neantmoins pour luy
conserver sa gloire, il faut soustenir qu' il a
beaucoup amelioré les choses, et leur a donné
des enchainemens subtils et beaux, et qu' en ce qui
est de ses opinions hardies, il n' y a qu' à resoudre si
elles sont recevables ou non, pour luy accorder
quelque honneur de les avoir avancées. Il faut

confesser que plusieurs bons esprits les estiment : je ne vay point rechercher s' ils sont du nombre des plus vertueux et des plus devots ; il suffit de sçavoir que parce qu' il ne s' en trouve gueres de leur trempe, chacun n' est pas propre à la lecture de tels livres. Ceux qui ayment trop le livre de Charon, en peuvent donc recevoir du dommage, à cause qu' ils ne reconnoistront point le mal s' il s' y en rencontre, estant aveuglez de leur passion ; et ceux qui n' en font point d' estat, pource qu' ils jugent mal de tout ce qu' ils y voyent, n' en sçauroient faire leur profit ; mais si les uns et les autres, le considerent avec un esprit rassis et moderé, il leur sera plus utile qu' auparavant. Cependant ceux qui condamnent absolument Montagne et Charon, sont fort inconsideres, de ne vouloir pas conserver la gloire de deux auteurs qui apportent de l' ornement à la nation françoise. Scipion Du Pleix auteur d' une histoire de France, parlant de certains heretiques appelez begards, qui estoient sous le regne de Charles Le Bel, dit, " qu' ils croyoient qu' on ne pouvoit faillir en suivant la nature, et qu' en sa jeunesse il avoit connû familièrement, Pierre Charon *theologal* à Condom, qui estoit preoccupé de semblables erreurs, et les preschoit dans ses sermons, et qu' il avoit beaucoup d' autres opinions dangereuses, dont il avoit glissé quelques unes parmy les folies *de sa sagesse* libertine. Voila un grand outrage que cet auteur fait à Charon. Il y avoit eu peut estre quelque querelle entre eux, ce qui le faisoit parler avec tant d' animosité ; toutesfois il ne s' en faut pas estonner, puisque c' estoit la coustume de Dupleix d' injurier les auteurs qui

ne luy plaisoient pas, comme dans sa physique voulant alleguer une opinion du *theatre de la nature de Bodin* , qui ne luy semble pas bonne, il blasme cet auteur par une sotte allusion, disant, qu' en un tel endroit, Bodin fait le badin : on

trouve qu' il a déchargé sa bille en d' autres occasions assez mal à propos. Pource qui est de Charon, *le r. Pere Garasse* a dit aussi beaucoup de mal de luy, le faisant passer pour le patriarche de ces pretendus esprits forts de son siecle, ausquels il avoit déclaré la guerre dans sa *doctrine curieuse* et dans quelques autres escrits : mais le grand zele emportoit quelquefois trop loin ce bon pere. D' un autre costé il y a eu beaucoup de gens d' honneur et de probité qui ont tenu le party de Charon. Le sçavant Naudé a dit dans sa *bibliographie* , qu' il l' estimoit tant qu' il le preferoit à Socrate ; que Socrate n' avoit parlé à ses disciples (...). Enfin il ne faut pas croire qu' un homme de bonnes moeurs, comme Charon, dont la vie estoit sans tache, et qui estoit dans une moderation exemplaire, ait eu aucune mauvaise intention dans ses escrits.

CHAPITRE 6

p84

Des dialogues, des harangues, et des panegyriques.

Ayant examiné les livres qui traitent de l'art de la parole, et des sciences contemplatives, et des actives, nous venons à l'effet de cette instruction et à son employ, qui est de pouvoir parler et écrire de toutes ces choses, surquoy on fait des ouvrages de différentes formes. Autres sont les livres qui apprennent l'eloquence ; autres sont ceux qui la mettent en pratique. On pratique l'eloquence par les discours de vive voix, mais la memoire qui en demeure pourroit estre abolie, sans le secours des livres qui gardent cecy fidellement par le moyen des escrits qu' ils contiennent, desquels nous ferons des divisions. Il est certain que les escrits ne sont que les images des discours, et qu' il s' en trouve

p85

de différentes especes, autant des uns que des autres. Les premiers et les plus simples sont les dialogues, où chacun a sa part, et où l' on traite les choses assez librement. Quand un homme parle seul à une assemblée, ou à quelque personne de haute dignité, cela s' appelle une harangue, principalement si tout ce qu' il dit n' est que des raisonnemens et des persuasions de quelque chose ; et quand il rapporte un fait, cela s' appelle une narration. Or plusieurs livres de l' art oratoire, que j' ay indiquez, apprennent à se bien acquiter de cecy de vive voix ; et pource qu' on a mis par écrit quantité de tels ouvrages de l' esprit dont on a formé des livres, on les peut lire par curiosité, et par divertissement, ou pour se regler sur les meilleurs, afin d' en faire de semblables lors qu' il en est besoin.

Les dialogues ont esté autrefois tant estimez qu' on les a appellez les premiers enfans de la philosophie, c' est à dire que les philosophes en ont fait quelques-uns pour leurs premieres oeuvres. Platon a reduit toute sa philosophie en dialogues :

de vray les demandes et les repliques si courtes qui s' y trouvent ne sont gueres de nostre air, estant traduites mot pour mot. *les dialogues de Xenophon* , où sont compris *les memoires de Socrate* , et autres pieces, sont des discours d' une étenduë plus raisonnable. Lucien a fait quantité de dialogues comiques, ausquels on n' a pas pû oster la grace, quelque version qu' on en ait faite autrefois, et ce qui en a esté fait depuis peu, represente bien les beautez de l' original. On pouroit parler des comedies, qui ne sont composées que de dialogues, et sont divisées par actes et par scenes ; mais estant propres

p86

pour reciter sur les theatres, on leur laisse un rang à part. Nous ne considerons icy que les entretiens de deux ou trois hommes, que l' auteur déduit simplement sous leurs noms, sans que de sa part il s' attribuë aucun discours. Il y en a d' autres où l' auteur dépeint les personnes, et quelque chose de leurs avantures, et le lieu où elles se rencontrent, ne les faisant jamais parler, qu' il ne rapporte, que celui-cy ayant dit cecy, l' autre luy répondit ces paroles, et ainsi du reste. De grands auteurs ont fait des dialogues de l' un et de l' autre sorte, et nous pourrions encore faire entrer en ce lieu les conversations des histoires et des romans, mais arrestons nous à ce qui se trouve à part. Ciceron a fait des dialogues dans ses livres de philosophie, Plutarque en a fait aussi, et on a tasché de les imiter en plusieurs langues. En italien il y a *les dialogues de Speron Sperone, sur divers sujets* ; il y a ceux de *Jean Baptiste Gelli, dans sa Circé, où il fait parler les compagnons d' Ulysse, metamorphosez en diverses bestes, et ceux encore qui viennent du mesme auteur, faits pour Justin et son ame* , où l' on trouve des choses assez judicieuses. Ce sont des dialogues simples, dont l' on a fait des traductions en françois ; pour des dialogues qui ayent esté faits d' origine en nostre langue, nous avons *les dialogues de Guy Du Bruez, sur la philosophie academique* , où il y a beaucoup de doctrine, avec ceux de Charondas, meslez

de politique et de morale, et ceux de Pasquier, l'un *du prince*, et l'autre *de la loy*. Pour ceux du *monophile*, ils ont une forme diferente, l'auteur y parlant quelquefois, et y introduisant des personnes qui parlent avec luy. Entre nos dialogues

p87

modernes pour des dialogues simples, nous avons celui *de l'amour et de l'amitié*, qui est tres-galand et tres-ingenieux, et celui *de la mode et de la nature*, où il y a plusieurs pointes d'une agreable satyre. On se persuade seulement que l'auteur a manqué d'opposer ces deux personnages feints qui n'ont point de rapport, au lieu qu'il falloit mettre la nature avec l'art, et la mode avec l'ancien usage. à cela pres on s'est fort contenté de cette piece. Il y a encore un livre appelé *l'esprit de cour*, qui n'est que des dialogues simples sous divers noms, et sous divers sujets. Pour des dialogues meslez on peut donner en exemple *les entretiens de M De Balzac, et de M Du Mas, et les entretiens du cours de M De Valcroissant*; mais dans ce genre d'écrire pour un ouvrage moderne, rien n'a touché plus de gens, que *le dialogue de M Sarrazin*, sur cette question, *s'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*. On y trouve de l'érudition avec de la naïveté et de la politesse.

On fait quelquefois d'assez longs discours, parmi ces entretiens, qui pourroient passer pour des harangues. Celles qui sont détachées ont leur lieu separé. Il faut donner le premier rang aux homelies ou sermons des docteurs de l'eglise, qui sont autant de leçons pour nostre salut. On en a traduit de S Jean Chrysostome, et d'autres grands saints, que les françois ont tasché d'imiter. Ponthus De Thiard a fait des homelies sur la premiere table des commandemens de Dieu, et sur l'oraison dominicale. Nous avons plusieurs sermons, latins, italiens, et espagnols, dont quelques-uns ont esté traduits en nostre langue; entre

les sermons de nos predicateurs françois, il s' en trouve qui rapportent avec vigueur et netteté les enseignemens de la doctrine chrestienne. Pour ceux où l' eloquence est jointe, on a autrefois estimé les sermons de M Molinier. Ceux de *m. l' evesque de Vence, du r. P. Senaut, et de m. Le prieur Ogier* , ont aujourd' huy grande reputation. Cela n' oste point le prix à quantité d' autres qu' on imprime tous les jours, sous le nom de panegyriques des saints, et sous d' autres titres, comme on a publié depuis peu *les panegyriques des saints* , faits par *m. L' abbé de Maruc* ; et par quelques autres, de la capacité desquels on s' est toûjours promis beaucoup de choses. Les oraisons funebres sur la mort des roys et des princes, ont esté prononcées ordinairement par de bons orateurs choisis exprés, tellement qu' on a sujet de les rechercher. N doit parler apres des panegyriques des grands hommes. *le panegyrique de Latinus Pacatus, pour l' empereur Theodose*, et celui de *Pline pour l' empereur Trajan* , n' ont rien perdu de la vigueur de leurs pensées, l' un par la traduction de *Florent Chrestien, precepteur du Roy Henry Iv* et l' autre par celle de *M De La Mesnardiere, lecteur de la chambre du Roy Louis Xiv* . Nous avons de cette nature d' ouvrages pour nos roys, et autres personnes illustres ; ce qu' on doit priser à cause de l' instruction qu' on en reçoit, et sur tout on doit rechercher ce qui a esté prononcé par des hommes placez aux plus hautes magistratures, comme les harangues des chanceliers, des premiers presidents et des advocats generaux ; avec les harangues ou les remonstrances faites dans les assemblées d' estats, ou dans les convocations du

clergé, de quelque stile qu' elles soient, elles nous donnent toûjours la connoissance des affaires. On les peut chercher à part, ou bien elles sont incorporées dans quelques relations. *les oraisons de Demosthene et de Ciceron* , sont le

modele de la plus forte et de la plus persuasive eloquence. Nous en avons quelques-unes en françois.

les controverses de Senegue sont propres pour se former aux diferentes plaidoyries, à quoy l' on joindra *les declamations de Quintilien* , qui ont esté traduites par M Du Teil. Pour les actions de nostre barreau, nous avons celles de Mrs Marion, Le Bret, et Servin. On a imprimé les harangues de *m. Le maistre, sur la presentation des lettres de M Segulier chancelier de France aux cours souveraines* , avec plusieurs de ses plaidoyers. On nous a donné aussi *les plaidoyers de Mrs Auguste et Thomas Galand* , ceux de M Gaultier, ceux de M D' Audiguier Du Mazet, et ceux de M Pousset De Montauban ; tous celebres advocats du parlement de Paris.

Nous devons observer que la plupart des dialogues mis au jour par quelques autheurs, ont esté par eux inventez, et qu' il n' en est pas de mesme des grandes actions oratoires, dont il se trouve quantité qui ont esté prononcées en des occasions importantes. Cela n' empesche pas que quelques-unes n' ayent esté faites, pour estre mises par écrit seulement, comme les remonstrances à des roys, à des peuples, et à de certaines assemblées. J' en sçay plusieurs de cette sorte, qui n' ayans passé que pour des libelles, on auroit peine à les trouver, et les autres sont placées dans des recueils, où l' on les peut voir selon l' occasion.

Il y a des harangues imprimées qui n' ont jamais esté prononcées en public ; mais on est assuré au moins qu' elles ont esté composées sur des sujets veritables ; il y en a aussi de faites à plaisir pour des accidens passez il y a long-temps, et pour d' autres qui n' ont jamais eu de subsistence.

Commençons à distinguer ces sortes d' ouvrages. Un discours qui est fait pour un sujet veritable, et qui garde aussi la verité, obtient ce privilege, qu' encore que le stile en soit rude et plein d' autres défauts, il ne se trouve personne qui ne puisse s' arrester à en faire lecture, pource qu' il y a toujours du profit dans la connoissance de ce qui est

arrivé dans le monde ; en ce qui est des discours d' inventions d' esprit, il n' en faut lire aucun s' il n' a quelque chose de bon, et s' il n' est mesme dans l' excellence, autrement il n' y a que du temps à perdre. Il faut donc estre adroit à les choisir, et voir ce qui vient des meilleurs auteurs, et ce qui est fait avec le plus d' art. Les anciens nous ont fourny le modelle des plus beaux de ces ouvrages assez communs chez les sophistes et chez les poëtes. Les italiens s' en estiment grands ouvriers, comme ils se plaisent fort à faire paroistre les pointes de leur esprit dans les fictions ; mais tout ce qu' ils en ont fait n' est pas assujetty aux plus severes loix, et c' est dans leurs ouvrages, autant que dans ceux de quelques autres nations, qu' on trouve des choses fort irregulieres. On doit observer que nous ne voyons pas tout, et qu' on ne nous a traduit que les meilleurs livres de cette espece, qui sont *les harangues de Manzini et de Loredan* , faites au nom de plusieurs personnages tant fabuleux qu' historiques, en quoy l' on trouve

p91

des choses fort agreables. M De Scudery a traduit *les harangues de Manzini* , et il en a fait à peu pres de pareilles, qui sont *les harangues des dames illustres* . On y peut joindre *les discours politiques des roys* , qui sont de son invention, et qui témoignent l' excellence de son genie, pour monstrier que nous ne devons rien envier aux estrangers en ces matieres là. Il y a de ces sortes d' ouvrages qu' il n' est pas besoin de nommer : c' a esté l' exercice de quelques escrivains qui ont voulu par là éprouver leurs forces. On void de ces pieces, où les personnages qui parlent font un narré de toutes leurs actions passées, au lieu que leur discours ne devoit toucher qu' un certain point, qui est de l' estat où ils se trouvent dans le moment qu' on a choisi pour les faire parler. Cela est cause qu' on void des harangues d' une longueur demesurée, au lieu de trois ou quatre paroles seulement que les heros qu' on introduit, ont pû prononcer avant que de mourir, ou avant que d' executer quelque action precipitée qu' on veut décrire ; cela contredit à la

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE CHARLES SOREL

verité des histoires, ou à l' exposition vulgaire
des fables, suivant lesquelles on ne leur a pas
laissé le loisir de tant haranguer. Je passe sous
silence plusieurs choses basses ou inutiles qu' on leur
fait dire, lors que ceux qui sont leurs historiens
ou leurs interpretes, n' ont pas l' invention forte
et judicieuse, pour demeurer dans la vray-semblance.
Si leur style n' est animé de subtilité et de grace,
ayant introduit des hommes feints et des matieres
controuvées, leurs harangues paroissent mortes comme
eux.

CHAPITRE 7

p92

Des epistres et des lettres.
*des lettres de Monsieur De Balzac, et de
Monsieur De Voiture.*
si les dialogues et les harangues
par écrit sont des representations de
ce qui a esté dit de vive voix, où
mesme les narrations ont leur lieu,
il y a d' autres ouvrages qui ne sont
que par écrits, et n' ont jamais esté publiez d' autre
sorte. Ce sont les epistres et les histoires. Les unes
sont de petites harangues ou remonstrances, et
les autres de longues narrations. Les premieres
sont pour faire sçavoir de vos nouvelles aux absens,
et les autres sont pour instruire les absens et toute
la posterité. Je m' arresteray premierement aux

p93

epistres qu' on adresse à quelques personnes, et
qu' on leur envoye. On ne remarque point de
difference entre le mot d' *epistre* , et celui
de *lettre missive* , sinon que l' un dit en une
langue ce qui est exprimé en l' autre. Le nom
d' epistre, vient du mot latin, et du mot grec, qui
signifient *une chose envoyée* ; on s' en sert encore
aujourd' huy pour signifier les lettres de l' antiquité,
et les lettres serieuses, afin de leur donner un nom
plus auguste, ou pour monstrier qu' elles tiennent
quelque chose du caractere ancien.
Les epistres les plus anciennes, sont celles des
philosophes et des roys, que nous trouvons dans
le recit de leurs vies, et dans quelques histoires.
Quelques-unes ont esté en assez grand nombre.
On void *des epistres de Platon et d' Epicure* ;
pour celles de *Diogene le cynique* , qui
composent un petit livre, j' oseray bien avancer qu' elles
ont esté faites à plaisir sur plusieurs actions
de sa vie, afin de leur donner plus de
vray-semblance. Celles du *tyran Phalaris* , qu' on
a mises à la fin des *oeuvres de Lucien* , sont
encore soupçonnées de fiction. On a plus d' égard
aux epistres que d' anciens auteurs ont confirmées,
ou que la tradition de tous les siecles, nous a

asseuré venir des auteurs dont elles portent le nom. Il y en a de politiques et de morales, et de quelques intrigues du monde ; on en void quelques-unes de traduites dans un recueil de M De Marcassus, qui sont estimées fort bonnes pour leur temps.

Depuis que la religion chrestienne a enseigné aux hommes la voye de salut, il s' est fait des epistres plus utiles. *les epistres de S Pierre, de S Paul, et de S Jean* , sont tenuës pour des organes

p94

du s. Esprit, par lesquels il s' est communiqué familièrement aux hommes. *les epistres de Saint Ignace, de S Hierosme, de S Gregoire* , et d' autres peres de l' eglise, servent tous les jours à nous expliquer les mysteres de la foy, et à nous donner des preceptes de bien vivre. On trouve des consolations et des remonstrances excellentes dans *les epistres de S Bernard* , et dans celles de quelques autres grands personnages plus voisins de nostre siecle. Les maux qu' ils touchent sont les nostres propres, et les biens qu' ils nous monstrent, nous sont encore preparez ; tout s' adresse à nous sans reserve. Il y a grand profit à faire dans *les epistres (...)* . Il y a plusieurs volumes de lettres spirituelles de M Desmarests qui sont fort estimées des personnes adonnées à la devotion. Nous joignons des lettres modernes aux anciennes epistres par la ressemblance du sujet ; le changement de nom n' y fait rien.

Pour parler des livres qui ont encore gardé le nom d' *epistres* en ces derniers siecles, nous nommerons *les epistres dorées d' Antoine Guevarre évesque espagnol* , lesquelles ont esté trouvées si excellentes dans leur temps, qu' on leur a attribué le nom du plus parfait des metaux. Claude Tolomei gentilhomme italien, en a fait d' autres qui estans jugées de moindre valeur, n' ont esté appellées que *les epistres argentées* ; cependant Michel De Montagne, qui juge hardiment des livres et de beaucoup d' autres choses dans *ses essais* , s' est étonné

pourquoy on avoit donné le nom de *dorées* aux *epistres de Guevarre* , qui ne luy sembloient pas dignes d' un titre si magnifique. Ce sont des discours sur toutes sortes de sujets, avec des raisonnemens et des relations selon les occurrences, où il y a plus de naïveté que d' eloquence et de force. Cela sera trouvé meilleur, lors qu' on ne pretendra point le louer dans l' excez. Le titre figuré y a esté donné pour en avoir un meilleur debit, et on peut dire le mesme du titre des epistres de Tolomei qui a esté inventé à l' imitation du premier. Pour des epistres françoises d' origine, nous avons *les epistres morales de Messire Honoré D' Urfé* . Si on en juge par la reputation, ces lettres n' en ont pas tant acquis à leur autheur, que le roman de l' Astrée. Leur recueil est petit aussi en comparaison, et ne contient pas des choses qui donnent tant de divertissement. Il semble mesme qu' apres les epistres de Seneque ; il ne sert plus de rien d' en vouloir composer de morales, et que ces premieres ont dit de nos moeurs tout ce qui s' en pouvoit dire. Plusieurs autheurs ont crû beaucoup faire de les traduire toutes ou en partie ; Simon Goulard y a mis la main ; le Sieur De Pressac en a traduit quelques-unes : *M De Chaluet president à Toulouse* , les a traduites toutes ; nous en avons eu apres de la traduction de M De Malherbe, et de M Du Rier. Ayant esté mises tant de fois en nostre langue, et mesmes recentemente, cela nous les fait nommer avec celles de nostre siecle. Que les critiques cessent de crier que ce sont des pieces rapportées ; on y void par tout une ressemblance de style, et les diversitez y sont parfaitement bien jointes. *les epistres de Pline Second*, sont un autre

original de l' antiquité, qui est pour plusieurs

incidens de la vie humaine ; on les pouvoit laisser parmy les livres des anciens, à cause qu' il ne s' en est pas fait tant de traductions françoises, que de celles de Seneque : on tient que leur élégance est malaisée à représenter dans une autre langue que la latine : neantmoins dans une bonne traduction on connoist toujourns la suite des choses, et quelle est leur raison. Le Sieur Bouchard qui a traduit ces epistres de Pline, s' est monstré fort loüable, par le soin qu' il a pris de les rendre conformes à nos manieres de parler.

Nous avons les traductions françoises de quelques epistres faites à plaisir pour les personnages anciens, comme sont *les epistres d' Ovide* , que M De Meziriac a traduites en vers françois et ausquelles il a joint de doctes commentaires.

Il y avoit contention en ce temps là entre les beaux esprits, à qui les traduiroit mieux tant en vers qu' en prose. Le Cardinal Du Perron a travaillé à quelques-unes durant sa jeunesse, en quoy il a esté suivy par les Sieurs Reneüard, Lingendes et autres, qui ont monstré en cette occasion, la facilité de leur style selon leur siecle. Quelques auteurs ont essayé de faire de ces sortes d' epistres de leur invention, comme le Sieur De Malleville en a fait plusieurs en prose françoise, où l' on void la netteté de son langage et de ses pensées. Au mesme temps le Sieur De Croisilles en composa d' autres d' un style fort affecté, mais fort divertissant, dans lesquelles il faisoit aussi parler les dieux et les déesses, les heros et les heroïnes de l' antiquité. M De La Serre y fit incontinent des réponses, comme s' il en eust eu charge de leur part ; et l' on peut

prendre plaisir à voir que les amans et les amantes des fables ayent trouvé icy tant de secretaïres.

Je ne voy pas qu' on use plus guere du nom d' epistres, si ce n' est pour les lettres d' adresse qu' on met au devant des livres qu' on dedie, les appellant *des epistres dedicatoires* ; l' ancien nom leur est reservé, comme pour les rendre plus

venerables et plus authentiques. Nous avons de telles epistres en fort grande quantité. On en peut trouver presque dans tous les livres, et on en juge selon les personnes de qui elles viennent. Si les auteurs ont quelque doctrine et quelque éloquence, c'est là qu'ils la font paroître, afin que dès l'abord on conçoive une grande opinion de leur ouvrage, et que ce soit comme un beau portail qui promette des merveilles au dedans de l'edifice. Il n'est pas question si la vérité s'y trouve quelquefois déguisée, ou fort ornée et fort embellie, nous prétendons seulement que ce sont les vrais chefs-d'oeuvres des auteurs, et qu'il faudroit employer plus de temps et de travail à consulter leurs grands ouvrages, et les voir tous entiers, pour reconnoître aussi bien qu'en ce lieu là, l'estime qu'on doit faire d'eux et de leur industrie.

Des lettres.

Après que les françois se sont servis assez long-temps du nom *d'epistres*, ils en ont voulu avoir un de leur invention, qui signifiast mesme chose ; c'est celui de *lettres missives* ; mais pource

p98

qu'insensiblement on a retranché tous les mots à demy latins, on a encore quitté ce dernier, et on a dit des *lettres* simplement pour signifier ce qu'on écrit à quelqu'un, en quoy on fait grand honneur à ce genre d'écrire, de luy donner le nom qu'on donne à toute sorte de sciences, qu'on appelle aussi *les lettres*. Pour parler de ces lettres particulieres, qu'on envoie à quelqu'un, nous n'avons point à disputer sur l'origine de leur nom qui est assez connuë. Il suffit de remarquer comment elles ont esté mises en usage diversement.

Il y a quantité de livres qui sont des recueils de lettres écrites en françois par divers auteurs, et qui n'ont point d'autres titres. Il y a *les lettres de M Estienne Pasquier advocat general en la chambre des comptes*, qui est l'auteur *des recherches de la France*. Il y a *les lettres de Messire Nicolas Pasquier son fils, maistre des requestes* ; quelques unes de ces

lettres sont de vrayes missives ou epistres familiares, telles qu' on les envoye à ses amis ; les autres sont des consolations, des remonstrances et des avertissemens ; dans les lettres de M Pasquier le pere, on rencontre plusieurs relations de tout ce qui s' est passé à Paris durant la ligue, ce qui n' est pas nostre fait ; et au reste ceux qui ne cherchent que des lettres elegantes et polies, ne trouvent pas là leur compte ; les curieux y auront plus de satisfaction, et se plairont à la bonne foy et aux vertueux sentimens de tels auteurs, sans penser à leur langage.

Il faut renvoyer avec les memoires politiques toutes les lettres de negotiations, comme il y en a quantité de telles de Messieurs De Foix et D' Ossat : il ne faut pas s' arrester non plus aux livres de

p99

voyages qui ont esté composez par lettres, comme ceux de Pietro Della Valle et du Sieur Du Loir ; tout cela est pour les relations. Si quelqu' un a traité des sciences par lettres, on les rangera fort à propos entre les ouvrages de philosophie, si ce n' est qu' il s' y trouve du mélange, comme dans *les lettres de M De Sorbiere* , qui ont cela d' excellent, qu' avec quelques discours des affaires du monde, elles contiennent plusieurs doctes questions touchant les choses naturelles, et quelques sujets d' importance. On les separe maintenant des autres, sans considerer le temps de leur impression qui n' est que depuis peu. Il les faut estimer pour estre d' un genre particulier.

Nous ne cherchons icy principalement que des lettres qui soyent d' un caractere familier et universel, destiné à traiter de toutes les occasions qui se rencontrent dans la vie civile. Le plus ancien recueil de ces sortes de lettres, est celuy d' Estienne Du Tronchet, qui fit autrefois imprimer plusieurs lettres de sa façon, sous le titre de *tresor de la plume françoise* . Ce nom estoit fort enflé ; il falloit que cet auteur crût que c' estoit beaucoup alors de sçavoir seulement lier quelques paroles les unes avec les autres pour écrire

à ses amis ; car il n' y a point là de pensées fort extraordinaires, ny de façons de parler fort eloquentes. Peut-estre qu' on y estimoit quelque netteté de stile, et quelque facilité de s' exprimer qui estoient en credit, et dont nous avons perdu la connoissance et la pratique ; tant y a qu' on s' imaginoit que ce fust-là un modèle pour bien écrire des lettres, comme chaque chose à sa saison.
le secretaire françois du Sieur Adam , et autres

p100

livres, sont venus depuis, lesquels ont entierement éteint la memoire du premier, comme ayans des termes plus aysez à concevoir, et plus conformes à nostre usage. Quelques estrangers et des gens sans estude, se servent de cecy pour apprendre de quelle sorte ils doivent écrire à leurs parens et à leurs amis. Il y en a mesme qui ne se contentent pas d' en tirer des peryodes, mais qui en prennent des lettres toutes entieres : c' est pourquoy on a creu qu' il falloit composer des réponses à toutes, afin que ceux à qui on écrivoit s' en pussent de mesme servir ; cela n' a pas manqué pour quelques unes en de certaines editions, ce qui est assez plaisant. Depuis M De La Serre qui a tousjours travaillé pour le public en diverses occasions, a fait *le secretaire de la cour, et le secretaire du cabinet* , tres utiles à ceux qui n' ayans pas accoustumé de mettre la main à la plume, ne scavent par où commencer, s' ils n' en trouvent quelques regles. Si de telles lettres ne sont pas dans la plus haute eloquence, c' est qu' elles sont proportionnées aux personnes pour qui elles sont faites.

On a commencé de voir de bonnes lettres, lors que les excellens esprits ont permis que l' on publiast celles de leur façon. Le Sieur Du Rosset a fait un recueil où il y en a de Messieurs Du Perron, Malherbe, Lingendes, et autres autheurs. M De La Serre fit encore imprimer *le bouquet de l' eloquence* , où la pluspart des mesmes lettres se trouverent avec quelques autres plus nouvelles. Il faut croire que toutes celles-cy estoient fort estimées ; dés lors on a eu plus à louer qu' à

repandre. L' eloquence françoise qui s' estoit accreue

p101

petit à petit, prenoit sa veritable force. Quantité de pieces des mesmes auteurs sur divers sujets le firent assez connoistre.

Environ ce temps là on imprima *les lettres de M De Balzac* qui eurent plus d' aprobateurs que toutes les autres. Ayant un stile particulier, elles se firent remarquer davantage, et l' auteur n' estant imitateur de personne, il y eut beaucoup de gens qui tascherent de l' imiter. Ses lettres diverses contiennent sept ou huit volumes, et on en a fait deux volumes à part, dont l' un n' est que des *lettres à M Chapellain* , et l' autre à M Conrard, et toutes ensemble elles ont acquis un grand credit.

Quand on void qu' une sorte d' ouvrages est en estime, on ne manque point incontinent d' en donner au public de semblables. On a eu un recueil fait par M Faret, où principalement il y avoit des lettres de Messieurs De Malherbe, Coulomby, Conac, Silhon, Moliere et Boisrobert. Nous devons croire que c' estoit un choix de ce qu' il y avoit de plus poly et de plus excellent en ce temps-là pour les lettres qu' on appelloit serieuses, et mesmes on y en adjousta quelques unes de M De Balzac. Au mesme temps, ou quelques années apres, il s' est imprimé plusieurs volumes à part de divers auteurs, comme *des lettres des Sieurs De Lannel, D' Auvray, Theophile, Gombaud, Plassac, et Porcheres* . Depuis il y a eu celles des Sieurs Du Pelletier, Chevreau, Du Verdier, Pellisari et Personne. Quelques unes de ces lettres traitent de science, les autres sont lettres de respect envers des gens de qualité, et le reste n' est que de civilité et de complimens envers des amis, et d' autres

p102

entretiens divertissans, ausquels ces auteurs ont tres bien reüssi selon leur capacité, et selon les caracteres de leurs esprits, qu' on peut dire sans leur faire tort, avoir esté fort differens en toutes manieres.

Les lettres que le Sieur De Porcheres fit imprimer, sont sous ce nom *les cent lettres d' amour d' Erandre à Cleandre* ; le vray nom de l' auteur s' y trouve dans son anagramme, qui est, *cher repos* .

Ce sont des galanteries de la vieille cour que peut estre chacun ne gouste pas, pource que les choses sont un peu changées ; cependant on y trouvera des exemples d' un amour honneste et respectueux que les anciens grecs ny les romains n' ont point traité si legitimentement ; au contraire quand ils ont parlé d' amour, ç' a esté avec une licence effrenée et de mauvaise instruction, comme on peut voir dans *les epistres amoureuses d' Aristenet auteur grec* , et dans celles de Lucien. *les epistres d' Ovide* et toutes ses autres oeuvres, marquent encore cecy : ces anciens payens à qui leur religion mesme enseignoit les vices par les exemples de leurs dieux, n' avoient point d' amours plus agreables que les adulteres et les incestes ; ils ne sçavoient ce que c' estoit des amours spirituelles et de galanterie qui donnent sujet à tant de belles lettres, comme on en a veu dans nostre siecle.

Messieurs De Gombaud, Plassac, Voiture et Costar, en ont fait de celles-là parmy d' autres ; quelques recueils de pieces nouvelles en contiennent aussi avec plusieurs billets que la tendresse du stile a fait appeller *billets doux* , et qui sont de differens auteurs, dont on scait assez les noms quand on s' en veut informer. On a imprimé depuis peu un livre intitulé,

oeuvres diverses, où l' on trouve *cinquante lettres à des dames* , qui sont à peu pres de ce caractere et de quelque autre particulier. Pour des *lettres de dames*, M De Grenaille en a fait imprimer des anciennes qu' il a tirées de divers auteurs : l' auteur du livre *de l' honneste*

femme , en a donné de modernes sous le nom de *lettres des dames* , et nous sommes redevables à M Cotin, d' avoir communiqué au public, quantité de lettres qui luy ont toutes esté écrites par des dames de haute condition ou de rare merite. Apres la mort de M Mainard, on a fait imprimer un volume de ses lettres, qui la pluspart sont écrites sur l' envoy de ses vers, et sur quelques jugemens qu' on en peut donner ; il y en a de fort polies : nous avons sujet de les estimer dautant plus, que n' ayant pas esté faites exprés pour estre mises au jour, elles ne laissent pas d' estre bonnes en leur genre. Comme elles parlent souvent de bonne chere, nous pouvons dire que si celles de M De Voiture, et de quelques autres, ont le caractere de la galanterie, celles-cy ont le caractere de la débauche, mais de la desbauche honneste et pleine d' esprit. *pour les lettres du Sieur De Bergerac Cyrano* , on les peut considerer comme estant d' un stile particulier dont elles font l' exemple, qui est d' avoir la pluspart de leurs pointes sur les mots, par equivoque, et sous une double signification ; ce qui n' est fait que pour une matiere de raillerie, la pluspart de l' ouvrage estant d' un stile comique ou burlesque, à quoy cet autheur se plaisoit principalement. S' il faut parler de toutes les sortes de lettres que nous avons veuës, je ne pense pas que ceux qui

p104

se sont plus à en faire ou à en lire, se doivent fâcher qu' on mette au moins à la queuë des autres, celles du bon-homme Rangouze, qu' on pouvoit à bon droit appeller *lettres dorées* , puisqu' il se vançoit de n' en composer aucune à moins de vingt ou trente pistoles, n' en faisant gueres que pour les personnes de la plus haute condition, et qui avoient moyen de les payer. Elles estoient toutes comme des eloges succincts de ceux à qui elles s' addressoient, rapportant leurs meilleures qualitez et leurs plus remarquables actions, avec plusieurs complimens pour ceux dont il n' y avoit pas beaucoup de choses à dire. Nous avons veu des gens d' esprit s' estonner comment cet homme qui estoit sans estude,

avoit pû faire un si grand nombre de lettres
differentes, sur des loüanges presque semblables ;
on ne fait point de difficulté de se souvenir de luy,
parce que ses escrits peuvent tousjours servir pour
apprendre les qualitez et les fortunes des grands
du royaume, à ceux qui ne les sçavent pas. à tout
hazard quand on rencontre des lettres mal inventées
et peu suivies, on s' en divertit si l' on veut, au
lieu que l' on s' instruit dans les lettres importantes.
Une extremité nous fait quelquefois passer à
l' autre, et quand nous ne trouvons plus rien qui
soit digne d' estre veu, nous retournons à ce que
nous avons laissé. Je n' ay parlé en bref des
lettres de M De Balzac qu' à dessein de les
reprendre :
un tel autheur merite qu' on fasse plusieurs discours
pour luy seul, ayant écrit plus de lettres
que tous les escrivains de son temps, et leur
ayant donné une grace toute particuliere.

p105

Des lettres de M De Balzac,
*et des livres faits pour les querelles
sur son eloquence .*

Quelque excellence que plusieurs se puissent
figurer en leurs ouvrages, ou en ceux
des auteurs qu' ils ayment ; il faut demeurer
d' accord de la verité de cecy ; que jamais aucunes
lettres n' ont esté tant recherchées et tant
estimées que celles de Jean Louis Guez Seigneur
De Balzac, né à Angoulesme. Son pere ayant esté
au Duc D' Espernon, et luy au Cardinal De La
Valette, cela le fit connoistre à la cour, où
quelques uns de ses amis publierent incontinent son
merite. Pource que le Cardinal De Richelieu,
premier ministre de l' estat, luy avoit fait l' honneur
de luy écrire une lettre qui fut dés lors imprimée
parmy les siennes, et qui estoit assez avantageuse
pour luy, beaucoup de gens croyoient qu' il n' estoit
pas fort éloigné de la perfection, que les autres
s' imaginoient ; qu' il avoit trouvé ce qu' ils
cherchoient depuis si long-temps, et qu' apres
l' assurance qu' un grand cardinal luy en avoit
donnée, (ainsi que nostre autheur disoit luy

mesme,) c' eust esté errer avec les turcs et les infidelles de n' estre pas du sentiment de cet oracle du siecle. La plupart se persuadoient aussi que cela porteroit M De Balzac à une grande fortune ; tellement que quelques escrivains du temps qui esperoient de s' avancer par son moyen, luy faisoient

p106

la cour tous les jours, et le loüoient de parole et par écrit. Veritablement dans le premier volume de ses lettres imprimées pour la premiere fois en l' an 1624 il y en avoit de serieuses en son nom, et quelques unes au nom du Duc D' Espernon, qui toutes estoient fort bien écrites ; et celles mesmes où il avoit voulu se jouïer, avoient une certaine force de stile qui les devoit faire estimer : mais plusieurs auteurs qui n' avoient point de commerce avec luy, et qui croyoient que sa reputation naissante leur nuisoit, ne la consideroient qu' avec envie, et s' y opposoient autant qu' il leur estoit possible ; c' est ce qui donna l' origine à une petite guerre qui dura quelques années et qui divisa quelquefois les peres d' avec leurs enfans, et les freres d' avec leurs freres. Cet auteur eut ses partisans aussi bien que ses adversaires ; mais quelque dessein qu' on ait maintenant de l' exalter, il faut avoüer qu' on trouvera fort agreable, le recit de ce qui a esté entrepris pour la diminution de sa gloire, puisque cela n' a pas eu de succes. Si on ne disoit ce qui a esté fait contre luy, aussi bien que ce qui a esté fait pour luy, on ne sçauroit qui auroit formé ce grand bruit dans le monde ; on verroit ses defenses sans pouvoir apprendre nulle part quelles ont esté les attaques. Ces démeslez ayant esté fort remarquables entre les gens de lettres, ils meritent bien qu' on s' en souviene ; et comme dans leur fidelle rapport, on est obligé de nommer plusieurs livres faits sur cette matiere, ce sera tousjours travailler au dessein que nous avons pour la recherche de tous nos livres françois. Afin de sçavoir le commencement de la querelle, il faut se représenter que quelques esprits

libres qui avoient accoustumé de declarer ouvertement leurs avis, trouverent à redire en ce que les amis de M De Balzac le louoient trop au desavantage des escrivains de son siecle, dans leurs discours en prose, et dans leurs vers mis au devant de son livre. Ils avoüoient qu' il meritoit de l' estime, mais non pas tant qu' il le publoit, et ils s' estonnoient de ce qu' il se donnoit aussi luy-mesme fort librement, les louanges qu' il devoit attendre des autres ; ils ne pouvoient souffrir qu' un petit nombre de ses lettres fust exalté, comme si c' eust esté un modelle et un parangon des plus beaux ouvrages de la rhetorique, où l' on pût trouver toutes les parties de l' oraison, et toutes les forces de la pensée et du discours. On répondoit dés lors pour le defendre, qu' il ne pouvoit empescher le zele de ses amis, qui le vouloient louer à leur mode ; que quand à luy s' il parloit à son avantage propre, c' estoit par fermeté de courage plustost que par presumption, et pour reprimer l' insolence des envieux, plustost que pour se susciter des admirateurs, et qu' ayant pris le dessein d' apporter de l' ornement à la France par ses ouvrages, il faloit vaincre les obstacles qui s' y opposoient.

On se plaignoit encore qu' il avoit attaqué plusieurs personnes celebres, comme s' il eust voulu remporter de la gloire de leur honte ; qu' il avoit insulté au malheur du poëte Theophile, à qui les devots du temps faisoient fort la guerre, et que dans l' une de ses lettres, il avoit voulu persuader que Theophile s' estimoit l' anti-christ ; qu' il avoit aussi attaqué le pere Garasse jesuite, qui mesmes estoit des persecuteurs de Theophile,

et qu' il le devoit épargner, puisqu' il avoüoit qu' il avoit esté son regent, lors qu' il estoit aux estudes. Je diray sur cecy ; que les moeurs et les escrits de Theophile avoient desja esté repris de justice, et que M De Balzac n' en disoit rien qui

ne fust public ; que ce poëte fit mesmes une étrange *lettre d' invective* contre luy, laquelle se trouve dans quelque recueil, et que M De Balzac ne crût pas digne d' aucune replique ; qu' en ce qui est du pere Garasse, on a veu sa reconciliation avec luy dans l' une de ses lettres, dont on doit estre satisfait.

Voicy encore une surcharge ; on luy a imputé cette licence excessive d' avoir méprisé de fort grands hommes, et d' avoir allegué par derision quelques passages de leurs escrits, comme lors qu' il a reproché à de certains auteurs, les mots, *d' anxiété, decrepitude, irritamens du desespoir,* et d' avoir dit, *s' immoler à la risée publique, et naviger sur l' ocean és bourasqueuses saisons de l' année,* d' avoir pris *les fleurs de lys pour la France, et le mauvais sort pour la mauvaise fortune* , et d' avoir usé de beaucoup d' autres termes qui luy sembloient impropres. On tenoit qu' en cecy il pretendoit se moquer de Messieurs Du Vair, Coeffeteau, Malherbe, et autres, lesquels avoient encore retenu ces façons de parler de l' ancien temps, mais qui faisoient parestre tant d' excellence dans le reste de leurs ouvrages, qu' ils meritoient bien d' estre épargnez. On disoit que ce qu' il y avoit à admirer, estoit que dans la mesme lettre où M De Balzac leur avoit fait ce reproche, le hazard avoit voulu que lors qu' il entreprenoit de critiquer le langage des autres, on trouvoit dequoy luy rendre le change,

p109

ayant dit, *que ses escrits sentoient beaucoup plus à l' ambre et au musq, qu' à l' huyle et à la sueur,* et ayant mis ailleurs, *que les paroles des premiers consuls sentoient aux aux et aux oignons et à la viande mal cuitte* . De vray c' estoit là des phrases gasconnes qui s' estoient échapées ; mais c' est peu de chose de mettre un article pour l' autre : cela pouvoit mesme arriver par une faute d' impression, et peut estre l' aura-t-on corrigé aux dernieres editions. On doit remarquer qu' en tous les autres endroits M De Balzac a eu la diction aussi pure qu' on la peut trouver en un homme nourry dans Paris

et dans la cour ; au reste s' il a critiqué les ouvrages d' autrui, et s' il a repris quelques mauvais mots, il a eu raison de le faire, alleguant que s' il eust parlé de cette sorte, il eust esté condamnable, et ne disant rien de plus qui ressentist l' injure et l' invective. Il faut sçavoir qu' au contraire on la pousse a bout. On ne s' est pas arrêté seulement à de petits mots de ses lettres ; on a critiqué les discours entiers.

Entre ceux qui se méloient de censurer les ouvrages sans en faire, il y en avoit plusieurs qui estoient irrités contre luy, pource qu' ils croyoient qu' il voulust violenter leur jugement, les forçant à le louer ; et pour les escrivains du siecle, qui pensoient estre les maistres jurez du mestier, ils ne pouvoient voir sans regret qu' un nouveau venu leur ostast la gloire à laquelle ils aspiroient depuis long-temps, et que sa reputation s' accrût tous les jours pour le grand nombre de gens qui admiroient ses escrits. Ils auroient bien voulu détruire cette bonne opinion qu' on avoit de luy, et faire croire qu' il n' y avoit que la nouveauté de

p110

son stile qui luy donnoit du prix ; et sans faire distinction des choses gages d' avec les serieuses, ils pretendoient faire passer pour mal seant ce qu' il avoit dit de plus agreable ; mais ils ne manquoient point de trouver des gens qui leur contrarioient fortement, et qui attribuoient à M De Balzac les plus excellentes qualitez qu' ils se pouvoient imaginer. Cela estoit cause que ses lettres se rendoient alors l' entretien de plusieurs compagnies, et que quelques gens s' y servoient de leurs façons de parler les plus extraordinaires, les uns par recreation, et les autres serieusement, sans se soucier des attaques des envieux : pource que chacun n' y reussissoit pas au gré de tout le monde, et que plusieurs se faisoient mocquer d' eux, imitant M De Balzac fort à contre-temps, cela donna sujet à quelqu' un de dresser de petits dialogues pour s' en divertir, et de les inserer dans *l' histoire comique de Francion*, lors qu' on l' imprimoit pour la seconde fois, ce qui estoit aisé à faire, ce

livre ayant esté amplifié par diverses personnes. On y introduisit un pedant Hortensius, qui voulant parler à la mode, empruntoit quelques termes de ces nouvelles lettres, mais il y en méloit de fort grottesques qui ne faisoient rien au sujet. Quelqu' un voulut composer une comedie entiere suivant la mesme invention ; elle fut appelée *la comedie des comedies* , et parut sous le nom du Sieur Du Pescher, mais nous avons sceu qu' elle avoit esté faite par le Sieur De Barry gentilhomme auvergnat. Il s' y trouvoit des endroits qu' il avoit rendus assez plaisans : on luy reprochoit neantmoins que pour fournir à la suite et au sens des dialogues, il y entreméloit des paroles qui n' estoient point du tout

p111

de M De Balzac, tellement que cela n' estoit pas si ingenieusement arrangé que cela devoit estre. De plus on luy pouvoit dire que son ouvrage augmentoit plustost la gloire de nostre illustre auteur que de la diminuer, et qu' il se convainquoit luy mesme, s' il le vouloit reprendre d' avoir mal écrit, parce qu' en de certains lieux il empruntoit de luy des discours tres elegans et tres raisonnables. Tout cela n' estoit qu' une maniere de jeu dont M De Balzac devoit estre le premier à se railler. Les princes mesmes ne se fascherent jamais de voir porter leurs habits de ceremonie et de magnificence sur le theatre, et d' y voir contrefaire leurs actions propres et leur langage, par des comediens qui ne le font que pour les honorer et les divertir.

D' autres gens pouvoient déplaire davantage à nostre celebre escrivain, s' il eust esté susceptible de quelque passion pour de tels sujets, mais au moins cela faschoit tous ses amis : c' est que les grands critiques vouloient monstrer qu' il n' y avoit rien de luy dans ses escrits que ce qui s' y trouvoit de bigearre, et que le reste estoit dérobé de divers auteurs. On en faisoit plusieurs contes par la ville que l' on voulut confirmer par un petit recueil de passages du livre de M De Balzac, confrontez à ceux de quelques autres livres.

Cela fut appelé, *la conformité de l' eloquence de M De Balzac, avec celle des plus grands personnages du temps passé et du present* ; mais principalement cela regardoit les auteurs anciens, et cela estoit fait pour blasmer M De Balzac, plustost que pour le louer, comme l' on peut croire ; toutefois quelque licence qu' on eust prise de travailler

p112

à cecy, on connoissoit bien l' apprehension que ses ennemis avoient de n' avoir pas esté fort heureux dans leur dessein, car a peine osoient ils publier leur nouvel ouvrage, qui n' estant qu' un manuscript, passoit entre les mains de peu de gens : neantmoins pource que de certains esprits particuliers n' avoient pas fait assez de cas du stile de M De Balzac, ceux qui avoient tant d' estime pour luy ne le pûrent souffrir. M Ogier qui avoit desja paru par d' excellens écrits fit une fort belle *apologie* , où ayant fortement repoussé toutes les atteintes de la médisance, il crût ne pouvoir mieux prouver le merite de l' ouvrage qu' il defendoit, qu' en le monstrant en son jour et en transcrivant de suite plusieurs passages qu' il trouvoit les plus beaux ; que si au contraire de cecy d' autres avoient ramassé les façons de parler qui leur sembloient ridicules, comme on avoit fait dans la comedie des comedies et dans d' autres ouvrages, il dit " que c' estoit rendre un beau corps difforme, le déchirant en divers morceaux, et que c' estoit l' invention d' Ausone, qui ayant démembré les vers de Virgile, avoit fait en sorte qu' avec les paroles du plus chaste de tous les poëtes, il en avoit composé le plus lascif de tous les poëmes. " il est vray qu' on luy repartit en quelque lieu, qu' on ne pouvoit pas faire des centons ou des rapsodies dans la langue françoise, comme dans la latine, dont deux petits mots font souvent un sens ; au lieu qu' il faut une periode entiere, ou une demie periode composée de plusieurs mots, pour exprimer une pensée en françois, et pour faire que les paroles où elle est desduite, soyent reconnuës estre particulierement d' un auteur ;

qu' aussi les façons de parler prises des lettres dont il estoit question, avoient esté employées en pareille signification qu' en leur premiere place, et convenoient aussi bien au sens où l' on les faisoit servir, qu' à celuy que leur autheur leur avoit donné ; mais il falloit tousjours reconnoistre que le sens comique qui estoit attribué à ces paroles ; estoit autre que le premier, afin d' exciter à rire, et que de telles inventions n' ostoyent point le credit aux choses solides. L' apologie ne manqua pas aussi de répondre pertinemment à ceux qui pour s' opposer à la gloire de M De Balzac, luy objectoyent qu' il avoit tiré ses bonnes pensées des anciens autheurs. Ce fut nostre autheur mesme, qui afin de monstrier qu' il ne redoutoit point l' ouvrage fait sur ce sujet, voulut qu' on ne fust redevable qu' à luy de son impression, et qui luy fit tenir compagnie à son apologie comme un esclave enchainé après le char de son triomphe. Nous avons donc veu ce recueil de la conformité du langage de M De Balzac avec celuy des anciens ; mais à quoy cela peut-il servir ? Que sert-il d' alleguer, que M De Balzac a dit, *qu' il a deux choses qui ne se rencontrent gueres ensemble, un maistre et la liberté*, et que cela est tiré de Tacite au quatrième livre de son histoire ? Qu' il dit à son frere, *que s' il estoit mort, il seroit une fois plus riche qu' il ne voudroit*, et que c' est une réponse de Pittacus touchant la mort de son frere, qui se trouve dans Plutarque et dans Diogene ? Nous croyons bien qu' on trouvera plusieurs autres passages quisembleront pris ou imitez des anciens. Par exemple on s' estonne comment l' autheur de la conformité, ne s' est

point avisé d' adjouster ce que M De Balzac dit du Roy Louis Xiii. *qu' il falloit qu' il cedast au roy son pere en une chose, c' est qu' il n' avoit*

point encore comme luy fait un fils qui luy ressembloit ; c' est à peu près ce que dit Croesus à Cambises fils de Cyrus, dans l' histoire d' Herodote. On ne peut nier que cela n' ait beaucoup de ressemblance. Il est certain qu' en d' autres endroits M De Balzac s' est encore rencontré dans le mesme sens de quelques anciens auteurs, et qu' il a dit presque la mesme chose ; c' est qu' il y a des veritez qui ne sçauroient avoir deux faces, et que les bons esprits monstrent souvent d' égales forces dans leurs raisonnemens : mais M De Balzac avoit sujet de s' écrire comme fit un autre auteur illustre en pareille occasion ; *malheur soit aux anciens qui m' ont dérobé mes pensées !* si tous les grands philosophes et orateurs du temps passé avoient vescu depuis luy, ils auroient esté ses imitateurs, et il dit luy-mesme : " qu' il prend l' art des anciens, comme ils l' auroient pris de luy, s' il fust venu au monde devant eux. Quand on s' imagineroit que de propos delibéré il auroit voulu faire son profit des belles paroles qu' il avoit recueillies de quelque bon endroit, pourroit on trouver mauvais qu' il s' en servist comme tous les escrivains ont fait, et n' y a-t-il pas quelquefois des applications qui paroissent plus ingenieuses que les inventions mesmes ? Il faut aussi considerer que dans ce traité de la conformité, il y a quantité de passages fort peu conformes, et que s' il est vray que M De Balzac en ait imité quelques-uns, ç' a esté pour leur donner plus de grace. L' apologie en declare quelque chose ; et pource qu' elle descouvre plusieurs beaux secrets du

p115

langage, quelques personnes ont publié que M De Balzac y avoit mis la main ; toutefois celuy sous le nom duquel elle est faite, estoit dés lors capable d' ouvrages plus importans, quoy qu' il ne fust pas d' un âge fort avancé, et on n' en sçauroit douter pour peu qu' on le connoisse.

Or comme on avoit sceu que le traité de la conformité estoit l' ouvrage d' un jeune religieux de Paris, qu' on n' appelloit point autrement que Frere André, c' est à luy que l' apologie a parlé souvent, et il faut sçavoir que c' est de là que

sont venus plusieurs sujets de querelle. L'apologie estant imprimée, un exemplaire en fut porté au supérieur de ce religieux, qui s'offença de le voir attaqué de cette sorte, principalement en des endroits où la lecture des livres prophanes luy estoit reprochée. Pource qu'il se piquoit aussi d'eloquence, il voulut prendre le fait et cause pour son novice, et il fit les deux volumes de *lettres de Phyllarque à Ariste*, où il critiqua horriblement toutes les lettres de M De Balzac, luy donnant le nom de *narcisse*, pour l'accuser d'un trop grand amour de soy-mesme. Il l'assaillit de tous costez, luy imputant non seulement des fautes contre l'art de grammaire ou de rhétorique, mais que tous ses discours témoignoiēt peu de respect envers les ordres religieux, et envers la cour romaine, et qu'il se depeignoit comme un homme perdu de voluptez. C'estoît des reproches dont on pouvoit aisement defendre M De Balzac, car il n'avoit voulu attaquer que les mauvais moines, et tout ce qu'il avoit dit de la cour du pape, estoit une description tres naive en laquelle il n'avoit rien avancé, que Joachim Du Bellay n'en ait dit

p116

beaucoup davantage dans ses sonnets de Rome. Pour ce qui estoit des voluptez qu'on luy reprochoit, c'est qu'on avoit rendu criminels les plaisirs innocens qu'il avoit depeints. Quoy que nostre illustre autheur ne répondist alors aucune chose, il se fit comme une chaisne de differens ; le Sieur De La Motte Agyron qui avoit fait *la preface des lettres de M De Balzac* se tint offencé de ce que Phyllarque avoit dit dans ses lettres, que la condition de son pere, estoit l'une des ministres subalternes de la medecine, c'est a dire la pharmacie ; il composa un gros livre contre luy, intitulé *réponse à Phyllarque*, où il le traite comme le plus méchant de tous les calomniateurs, sans que l'on puisse reconnoistre en ce lieu-là quel est le sujet de ses plaintes : neantmoins pour monstrier où le mal le tient, à ceux qui y entendoient quelque chose, et pour donner une grande opinion de sa race, il dedie son livre à son

pere par une epistre latine avec de hautes qualitez.
 S' il nous estoit permis icy, nous dirions
 l' epigramme que le Sieur De Malleuille fit sur ce
 sujet ; mais de certains officiers de France y
 estant interessez, nous sommes dans une conjoncture
 où ce seroit insulter à leurs malheurs.
 Pour embroüiller davantage la querelle, d' autres
 s' en mêlerent sans y estre appelez. Le Sieur
 De Javersac natif d' une ville assez proche de celle
 de M De Balzac, vint icy de son pays avec un
 livre contre Phyllarque et Narcisse tout ensemble,
 sous le nom d' Aristarque à Nicandre, croyant
 qu' il y avoit de la reputation à acquerir en
 écrivant contre deux personnes fort renommées, et
 que s' il ne les pouvoit vaincre, au moins il seroit

p117

loüé d' une belle audace. Sa critique estoit
 recevable en quelques-endroits, mais nous ne luy
 accorderons pas ses nouvelles façons de parler
 accommodées à l' idiome de son pays ; comme lors qu' il
 soustient qu' il faut dire *une ruette* non pas
 une ruelle ; un *livraire* non pas un libraire,
 puisqu' on dit *un livre* , non pas *un libre* .
 Il n' avoit pas encore bien consulté les regles de
 l' usage ; on devoit bien connoistre par là, que tout
 cecy n' estoit que bagatelles, et qu' il ne faloit pas
 s' offenser pour des choses de si peu de consequence ;
 la guerre des gens de lettres ayant commencé par
 la plume, devoit finir de mesme : toutefois un
 brutal croyant servir quelque amy, alla attaquer
 le nouvel autheur dans son auberge, et jusques
 dans son lict, avec l' espée et le pistolet ; mais le
 Sieur De Javersac qui estoit alors jeune,
 vigoureux et vaillant, ayant pris son espée,
 poursuivit son ennemy jusques dans la ruë, et fit
 que l' honneur luy demeura de cette courageuse
 defense. Il est vray qu' il y eut quelqu' un qui par
 une surcharge de malice, fit dés le lendemain
 retentir le recit de cette aventure sur le
 Pont-Neuf, tout autrement qu' elle ne s' estoit
 passée, en parlant comme de la defaite d' un paladin
 ou chevalier errant, dont toutes les entreprises
 n' estoient pas heureuses. Cela estoit accompagné

d' une calomnie sacrilege, car le titre de ce libelle estant *la defaite du paladin Javersac par les alliez et confederez du prince Des Feuilles* , le discours faisoit entendre que ce prince estoit Phyllarque que ses amis avoient voulu vanger, et cela le chargeoit de l' attentat commis, nonobstant la sainteté de sa profession. Les personnes discrettes ne pouvoient accuser de cecy ny

p118

Phyllarque ny Narcisse, dont la vertu leur estoit également venerable ; toutefois parce qu' on usoit de mainmise, cela fit taire pour quelque temps plusieurs petits escrivains. Enfin lors que cela fut oublié, et qu' ils se furent réveillés, on connut qu' une teste de cette Hydre estant coupée, en faisoit renaistre beaucoup d' autres. La pluspart de ces gens-cy se trouvant comme forcenez pour la passion qu' ils avoient à medire de M De Balzac, ressembloient à des malades de fièvre chaude, qui dans leur resverie ne se representoient que chymeres et spectacles affreux. Les beautés du stile de nostre auther ne se monstroient point à eux : ils n' en consideroient que ce qu' il y avoit d' irregulier. En tout ce qu' ils lisoient de ses escrits, ils ne croyoient voir que des *metaphores impropres, des hyperboles exorbitantes, des cacozèles ou des catachreses* , et autres figures épouvantables du nom desquelles ils remplissoient leurs escrits, et que les hommes non lettez prenoient pour des monstres de l' Afrique. On ne voyoit plus autre chose qu' *examens, censures, discours libres et non passionnez* , et autres livres de pareils titres, entre lesquels *le tombeau de l' orateur françois, fait par le Sieur De Vaux* , continua les critiques commencées, et se servit de semblables inventions. La plus grande obligation qu' on avoit à ces gens-cy, c' est qu' ils donnoient des avis à tous les authers, de prendre garde desormais à ce qu' ils écriroient, et d' estudier les bonnes regles de l' eloquence. Pour M De Balzac il n' eust eu jamais fait, s' il eust voulu répondre à tant d' adversaires, dont quelques-uns comptoient jusques à ses monosyllabes. Il y en avoit mesmes qui ne

valoient pas la peine qu' on

p119

leur répondist, entendant fort peu les choses dont ils prenoient la hardiesse de parler. M De Balzac ne voulant point employer son loisir en de vaines disputes, aima mieux s' occuper à d' autres beaux ouvrages, afin de faire connoistre qu' en continuant d' écrire, il se defendoit assez contre ceux qui blasmoient ses écrits ; que s' il a fait imprimer quelque chose dans ses *oeuvres meslées* pour répondre à Phyllarque, ç' a esté long-temps apres que la querelle a esté appaisée, et seulement afin de se justifier envers la posterité : pour témoigner sa capacité dans un ouvrage considerable, il composa le livre, *du prince*, où l' on remarque une force de langage qui n' avoit point encore esté gardée si égallement, ce qui se void de mesme dans tous ses autres livres. Il a fait depuis cinq ou six volumes de lettres, où il s' est si bien accommodé aux sentimens de la pluspart du monde, qu' on auroit peine à y trouver les mesmes sujets de reproche que contre le premier. Il faut observer que la regularité de ces dernieres lettres ne leur a jamais donné tant de cours qu' aux premieres, qui avec toutes leurs figures extraordinaires, ont esté imprimées quantité de fois, et il y a tel volume des dernieres, que possible on n' auroit jamais pensé à r' imprimer, sans le dessein que les libraires ont pris de faire un corps de toutes les oeuvres de ce fameux autheur. Cela ne prouve rien que l' affection des hommes pour la nouveauté, et que l' abondance des bonnes choses les peut quelquefois lasser. Quant à M De Balzac il avoit grand sujet d' estre content, voyant que ses escrits estoient tousjours dans l' estime des honnestes gens, et que les entreprises de ses ennemis avoient esté inutiles.

p120

S' estant retiré dans sa maison où il a vescu fort tranquillement, il a fait present de son affection à

quiconque l' a souhaitée avec justice. Il seroit inutile de ne point declarer que Phyllarque estoit le *pere Goulu general des feüillans* , et que pour le frere André, autheur du recueil des conformitez, qui commencerent la querelle, c' estoit un bon religieux de cet ordre appellé Dom André De Saint Denis, avec lequel M De Balzac fit depuis amitié et luy écrivit quelques lettres, et mesmes c' est à luy que s' adresse le premier de ses *entretiens* . Ceux qui ont connû la franchise et la generosité de M De Balzac, ne doutent point qu' il n' eust aussi fait la paix tres librement, avec le superieur de cet ordre celebre, de qui la mort estant arrivée bien tost apres ses écrits, ils furent privez l' un et l' autre du bien de cette reconciliation : nonobstant cela le merite de M De Balzac, estant reconnû de toutes parts, il a falu que s' il a eu des ennemis et des envieux, ils ayent tenu leur haine cachée, pour ne point encourir le reproche d' estre opposez à une reputation si publique. On doit avoüer que quelque chose qu' on ait dit de luy, beaucoup de gens luy ont esté redevables pour la satisfaction qu' ils ont euë en lisant ses oeuvres, et pour ce qu' il a enseigné à ceux qui ont voulu écrire, comment ils pouvoient donner plus de douceur et de force à leur langage, en se servant adroitement de son exemple, et que d' autres par emulation ont esté excitez à avoir plus de soin des ornemens de leurs discours, qu' ils n' avoient eu auparavant, ayans joint la netteté et l' agrément à la solidité. Mais pour continuer d' exposer la verité toute pure, on doit declarer que comme un bien

ne vient jamais sans un mélange de mal, pour quelques bons autheurs que son imitation a fait produire, il s' est trouvé tant d' autheurs extravagans, que la fertilité en est devenuë importune ; car dés qu' on eut apperceu que son premier livre avoit acquis tant de credit, on ne vid plus par tout que des faiseurs de lettres, entre lesquels plusieurs ne l' imitoient que mal à propos et aux choses où ils devoient moins l' imiter. D' ailleurs il y en avoit plusieurs qui se pressoient

pour luy écrire, afin de tirer de luy quelque réponse dont ils faisoient parade, laquelle ils esperoient de voir imprimée avec leur nom, dans le corps de ses oeuvres, et ils s' imaginoient de passer pour eloquens ou pour gens de consequence, quand l' on sçauroit l' accez qu' ils avoient auprès de luy. Ils n' estoient point destournez de leur dessein, par la honte qu' il y avoit à recevoir, lors qu' on auroit reconnu qu' ils n' estoient pas ce qu' ils vouloient persuader ; mais la pluspart du temps M De Balzac espargnoit leur peine, et s' exemptoit autant qu' il pouvoit de ce commerce avec des gens indignes, faisant choix d' amis illustres pour leur sçavoir et leur vertu, afin de les honorer sans regret de la faveur de ses écrits. Il ne faut point aussi le tenir coupable de la production de tant de sortes d' escrivains : c' est la fatalité de tous les hommes excellens, d' avoir de bons et de mauvais imitateurs.

p122

Des lettres de M De Voiture,
et de quelques livres faits pour leur sujet .
 Les lettres de M De Voiture ont eu du credit à leur tour : ayant esté imprimées plus de vingt-cinq ans après les premieres de M De Balzac, ausquelles on avoit donné tant de cours, l' estime de celles-cy trouvoit assez de place dans les esprits de ceux qui aiment tousjours les choses nouvelles. M De Voiture n' estant plus au monde alors, ses ouvrages en estoient moins sujets à l' envie de ces gens qui croient que les personnes vivantes dont on fait quelque cas, nuisent à leur reputation et à leur fortune. Pource qu' on n' avoit encore veu qu' un petit nombre de lettres de cet auther entre les mains de ses amis, le recueil qui s' en fit apres sa mort par les soins de M Martin De Pinchesne son neveu, en fut plus recherché, comme une chose pour laquelle il y avoit long-temps qu' on estoit dans l' impatience. La reputation que M De Voiture avoit si justement acquise, estoit ce qui y operoit le plus, ayant paru dans les belles conversations de la cour, et par ses escrits, tant en prose qu' en vers, où l' on avoit tousjours

remarqué des qualitez non communes. Nous voyons donc que son seul merite luy avoit ouvert le chemin de la gloire. Il faut avoïer que comme ses lettres s' addressoient à plusieurs grandes dames du siecle, et à quelques princes et seigneurs,

p123

avec lesquels il traitoit librement et agreablement, tous les gens du monde se persuadoient qu' on pouvoit établir en cela le caractere de la vraye galanterie et de la plus fine raillerie du siecle : neantmoins parce que tous les hommes n' ont pas des sentimens pareils, quelque estat que plusieurs püssent faire de tant de beaux ouvrages, il faut declarer qu' il s' est trouvé un sçavant assez austere pour les censurer, ce qu' il a fait dans une *dissertation latine adressée à M De Balzac* , comme s' il eust choisi ce grand homme pour protecteur de ses opinions, et cet auther s' appelle M De Girac. On n' a pas manqué de luy reprocher qu' il avoit fait cet ouvrage en latin pour en oster la connoissance aux personnes interessées, qui estoient principalement les femmes et quelques courtisans qui n' entendoient point d' autre langue que la françoise ; on disoit qu' il craignoit le mauvais succez de son entreprise, et d' estre accablé d' invectives, ou de quelque chose de pire, pour avoir voulu ravir aux gens du monde leur auther bien aimé, ou le mettre mal avec les doctes qui liroient fort librement sa dissertation, à cause de l' honneur qu' on portoit à l' antienne langue des romains. Ces discours ne suffisoient pas si on n' en mettoit quelque chose par écrit. Il parut un defenseur qui fut M Costar, antien amy de l' auther des belles lettres qu' on avoit critiquées. Le livre qu' il fit fut intitulé *defense des ouvrages de M De Voiture* , et l' adresse en fut à M De Balzac, vers lequel il avoit tourné ses affections pour quelque temps apres la mort de son amy. Cette piece fut d' abord estimée fort galante et fort subtile : encore qu' elle fust dediée à M De Balzac,

on s' imagina que le contrecoup alloit vers luy aussi-tost que contre M De Girac, parce que cet auteur de la dissertation latine estant son grand confident, n' avoit méprisé les lettres de Voiture que pour exalter les siennes, de sorte que M Costar ayant preferé son ancienne amitié à la nouvelle, avoit entrepris de railler couvertement et ingenieusement, celui qui avoit souffert qu' on eust censuré les ouvrages d' un homme mort. Dans *l' epistre dedicatoire des entretiens de M De Balzac* , mis au jour par M Girard, on apprend quelques secrets qui éclaircissent cecy, faisant voir le changement des affections de M Costar, à qui son inconstance est reprochée. Il faut remarquer pourtant que les plus raffinez du monde, croyent que ce ne fut, ny la haine ny l' affection pour un party ou pour l' autre qui firent écrire M Costar, mais le seul desir de paroistre, et que n' ayant encore rien mis au jour, ce luy fut un moyen fort excellent pour bien reüssir, que de prendre pour sujet, de parler d' un livre fort connû et fort estimé. En effet on void combien cela luy fut favorable pour la premiere fois qu' il avoit donné ses ouvrages à l' impression. Pour se bien acquitter de la defense de M De Voiture, il avoit pris pour regle, d' imiter l' apologie de M De Balzac, rapportant des lettres presque entieres de son auteur, comme l' on avoit fait du premier ; mais il faut avoüer qu' il n' en a pas tousjours fait un choix exact, et qu' il a voulu faire passer quelques lettres pour miraculeuses, qui ne sont pas celles dont il falloit faire plus de cas, et que pour ce sujet, Voiture mesme auroit esté d' un autre avis que le sien. M De Girac auteur de la dissertation

latine, se voyant attaqué rudement pour avoir composé une petite piece, qui n' avoit esté veüe que de peu de personnes, se resolut d' appuyer ses premieres opinions d' un grand ouvrage. Il fit une réponse en françois pour parler de mesme qu' il estoit attaqué. Les gens de la cour se figuroient

qu' il n' estoit pas si poly en ce langage-là que son adversaire, mais on ne luy pouvoit oster la doctrine et la solidité du discours. Là-dessus M Costar fit une *suite de la defense des ouvrages de M De Voiture* qui servit de replique, et il fit aussi son *apologie* propre. Comme chacun suit sa passion dans ces sortes de livres, M De Girac fit une autre replique à M Costar, dans laquelle ayant donné une grande liberté à sa plume, et estant passé aux paroles atroces, l' impression en a esté empeschée quelque temps par ordre de justice. Il y a aussi un livre *des entretiens de M De Voiture* , que M Costar a donné au public. Toutes ces pieces sont remplies de quantité de remarques et de fort beaux lieux communs, que les curieux sont ravis de voir. M Costar n' y auroit pas trouvé sa satisfaction entiere, s' il n' eust tasché encore de monstrier son eloquence et sa galanterie dans des *lettres* de sa façon, dont il nous a donné deux gros volumes. Elles s' adressent à des grands seigneurs et à des dames de qualité, comme celles de M De Voiture, et les gayetez n' y manquent pas en quelques endroits : mais il est malaisé de persuader quelque chose à des esprits preoccupez ; on s' est si bien imaginé que les oeuvres de Voiture sont un chef d' oeuvre, qu' on ne sçauroit croire que les autres en approchent, et l' on tient qu' il arrive d' ordinaire, que les choses copiées

p126

ne sont pas si naturelles que les originaux. Que cecy ne soit point dit pour les escrits de M Costar, qui ont leur caractere particulier ; quoy que des critiques se soyent exercez à les reprendre, comme s' il y avoit là quelque chose hors de la bien-seance, on ne sçauroit nier qu' il ne s' y trouve beaucoup d' eloquence et de litterature, et que les inventions n' en soyent agreables. Cependant nous sommes avertis que cette derniere replique de M De Girac, dont l' impression et la publication avoient esté arrestées, va estre mise au jour dans peu de temps. Quelques gens disent que M De Girac fait bien de se defendre ; les autres croyent, qu' il ne faloit pas faire durer cette

querelle jusques après la mort de M Costar, qui n' est plus icy pour repartir. C' est une estrange chose, que nos scavans se mettent comme sur un theatre pour divertir le public par leurs disputes ; on s' en interesse si peu, qu' il se trouve quelquefois qu' un mesme libraire debite leurs escrits de part et d' autre, et que pour trouver moyen de les accorder, il met dans une mesme bourse tout l' argent qui luy en vient. Il est vray que l' indifference n' est pas defenduë en cette occasion. Plusieurs tiennent M Costar et M De Girac, et tous les autres concurrens, pour fort habiles hommes, sans se passionner ny pour les uns ny pour les autres. Nous n' avons plus icy qu' à vuider la question sur l' utilité des lettres pour la lecture ; c' est une simplicité de croire, que les lettres ne soient que pour ceux qui les font, ou qui les reçoivent. Si elles traitent de doctrine ou d' affaires d' estat, elles serviront d' instruction à tous ceux qui les verront. Celles qui sont eloquentes, nous apprendront

p127

à bien parler ; celles qui traitent de gayetez et de galanteries, nous divertiront, ou nous feront voir qu' elle est la pratique du monde. On doit blasmer quelques lettres qui rapportent des choses de si peu de consequence, qu' elles ne meritoient pas d' estre imprimées, il semble que c' ait esté une follie ou une presumption à leurs auteurs, d' avoir voulu que le public fust participant de leurs bigearreries et de leurs sornettes, comme si leur nom seul rehaussoit le merite des choses, et s' il ne partoît rien d' eux qui ne fust digne de l' eternité. Il est vray qu' il faut distinguer les temps et les affaires ; on peut quelquefois se joüer agreablement, mesmes avec les personnes les plus serieuses. Il n' y a que des gens mal polis qui trouvent estrange de voir des lettres écrites à des hommes de condition relevée, où l' auteur s' emancipe de leur dire tout ce qui luy plaist ; ils n' en voyent pas la naïveté et la grace, et que cette licence n' est pas prise sans l' avoir obtenuë. Ce stile agreable et familier, est en credit

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE CHARLES SOREL

maintenant pour se divertir avec ses amis, et il faut donner la gloire à M De Voiture de l' avoir inventé, en quoy on luy a beaucoup d' obligation, de nous avoir garentis de l' importunité des antiens complimens dans nos lettres, et d' avoir introduit une plus belle et plus facile methode d' écrire.

CHAPITRE 8

p128

Des narrations veritables, des evenemens divers ;
des voyages ; des vies des hommes ;
et des histoires des nations .
Nous chercherons maintenant des
livres qui soient entierement employez
à des narrations ; et sur tout
à celles qui sont veritables, comme
les plus necessaires pour donner des
exemples precis. Les narrations particulieres de
ce qui est arrivé aux hommes, doivent preceder
les histoires ou relations des empires et des
communautez ou societez, dont les hommes
font partie. Un homme est consideré en sa
nature, en sa condition et en sa fortune, avant que de

p129

penser à la domination sous laquelle il a vescu, et
à la compagnie où il s' est rangé. Celuy qui ne
liroit que les histoires generalles des peuples et des
divers gouvernemens, ne sçauroit gueres ce qui
luy seroit necessaire pour sa conduite propre. La
premiere lecture sera donc des narrations de
quelques vies d' hommes fameux, mais pource que la
vie de plusieurs n' est pas connuë toute entiere, et
que toute celle de quelques autres n' est pas
remarquable, on se contentera de quelques actions
particulieres que l' on rapporte. Les anciens nous
ont donné l' exemple de cecy dans leurs recueils,
comme Aelian dans son histoire diverse, et Valere
Maxime, dans son livre des paroles et des actions
notables. Nous avons en françois un *recueil*
d' histoires memorables tirées de divers auteurs
par Simon Goulard senlisien. Les evenemens
singuliers de m. L' évesque De Belley sont
quelque chose de semblable, avec les *occurrences*
remarquables, les decades historiques, les
leçons exemplaires ; les spectacles d' horreur, les
relations morales , et autres livres de la façon
de cet auteur, qui y a depeint tout ce qui se peut
rencontrer dans la vie, et pour joindre l' utile
à l' agreable, il a entremeslé à
ses narrations plusieurs remonstrances saintes et

pieuses. Le nombre est assez grand des divers auteurs qui ont composé de tels livres, et cela se trouve aussi dans les livres meslez, en des chapitres exprés ou par allegation, de sorte qu' ayant assez parlé de cecy, je vay passer à des narrations plus amples, qui sont celles des voyages.

p130

Des voyages.

Les relations des voyages sont des histoires où l' on rapporte plusieurs evenemens de suite, arrivez en divers lieux, mais qui ne font qu' une partie de la vie des hommes ; car un voyage peut n' avoir duré qu' un certain nombre d' années, et mesmes qu' une année seule, ou quelques mois. Dans l' antiquité il s' est trouvé des relations de voyages fameux, comme de celuy de Jason pour la conquête de la toison d' or, écrit par Apollonius Rhodius. Il y a le voyage d' Ulysse qui est compris dans *l' odyssee d' Homere* , et celuy d' Enée dans *l' eneide de Virgile* . Ce sont des voyages fabuleux, mais on en a pû dresser de veritables, comme ceux de quelques grands princes, sur tout on a écrit les voyages de guerre, comme Quinte Curce, et Arrien, ont écrit ceux du grand Alexandre. Laissons ceux de nos princes modernes, qu' on met au rang de nos histoires ; nous n' entendons parler que des voyages que les particuliers font ou par nécessité ou par curiosité : la lecture des livres qui en ont esté faits, est des plus agreables et des plus utiles : les coustumes bigearres des peuples nous servent de divertissement, et nous trouvons sujet de remercier Dieu de nous avoir fait naistre en une contrée plus heureuse. Pamy les accidens estranges dont on void les relations, on trouve tousjours quelque matiere d' instruction, et en tout cecy le profit est grand de visiter tant de pays sans danger, et de faire le tour du monde sans sortir d' une chambre ; mais pour jouir de ce bien plus parfaitement, et avoir une entiere connoissance

p131

de tout ce qui se rencontre dans les livres de voyages, il faut auparavant avoir leu quelques livres de geographie, afin de sçavoir où sont situez tous les pays dont on entendra parler ; si on y adjouste quelques livres de la science des choses naturelles, cela en sera mieux pour juger des diverses qualitez des terres, des plantes et des animaux.

L'un des premiers voyages que nous avons veus pour l'Italie et pour la terre sainte, est celuy de Villamond, qu'on croyoit menteur au commencement ; mais d'autres relations ont confirmé la plus grande partie de ce qu'il a dit. Il se trouve des livres qui y ont fort adjouste, comme *le bouquet sacré du Pere Boucher*, et quelques autres livres de religieux. Pour ce qui est de l'estat du turc, nous le connoissons par le voyage de M De Breves, par celuy de M Deshayes, et par celuy de M Du Loir, et depuis peu encore par la relation exacte *du voyage du levant par M Thevenot*. *L'histoire des Indes par Jean Maffée* décrit eloquemment les navigations, la découverte, et les conquestes tant des castillans que des portugais, dans l'orient. *l'histoire de Jerosme Osorius* decrit la conqueste des Indes orientales par les portugais. Il y a une *histoire du Japon du R Pere Louis Pignera* ; pour *l'histoire de la Chine* elle a esté écrite par le Pere Riccius, par le Pere Trigault, et par le Pere Alvarez Semedo, tous jesuites, et par quelques autres. J'adjousteray *les voyages de Fernand Mendez Pinto* ; encore qu'on les tienne pour fabuleux, ils disent certaines choses des coustumes des chinois, qui sont confirmées par d'autres livres. Qu'on appelle ce livre un roman tant qu'on voudra, il ne laisse pas d'estre une agreable

lecture ; aussi dit-on, que les livres de voyage sont les romans des philosophes, soit pour monstrer qu'ils y prennent autant de plaisir, que les gens du monde font dans leurs romans, ou qu'ils tiennent pour des fables les plus grandes

veritez de tous ces livres-là, au prix de la certitude de leur science.
Si nous passons aux Indes occidentales, nous verrons les voyages de Fernand Cortez, (...).
Tous les autres livres de voyages

p133

qu' on rencontre, sont leus selon l' occasion, pource que la curiosité trouve par tout dequoy se satisfaire ; ces livres n' estans pas mesmes en fort grande quantité pour chaque pays, il n' y a point de choix à en souhaiter.
Des vies des hommes celebres.
Après les voyages qui sont des actions importantes de la vie des hommes, on peut voir des vies entieres. Sur tout les personnes qui cherchent leur salut, seront ravies de lire toutes les vies des saints, lesquelles excitent beaucoup à la pieté et aux bonnes moeurs. On choisira ce qui en a esté écrit le plus judicieusement, afin que cela soit purgé de toutes erreurs, et de quelques relations peu convenables que la simplicité des anciens temps y avoit autrefois introduites, et qui aprestoient à rire aux libertins, plus qu' elles n' apportoient d' edification aux ames bien intentionnées.
Si les legendes dorées ont esté leuës sans peril durant la bonté et l' innocence de quelques siecles, elles seroient nuisibles parmy la malice de celuy-cy. On reforme tousjours quelque chose dans les dernieres editions, et ce qui se fait de nouveau est non seulement selon l' usage du temps pour le stile et la politesse, mais le jugement et la discretion travaillent à mettre tout dans les bornes de la vray-semblance et de l' utilité spirituelle. *les vies des peres hermites* ont esté écrites par M D' Andilly ; *il a écrit encore les vies des plus illustres saints* ; M Godeau *evesque de Vence* a fait *la vie de l' apostre S Paul* , celle de S Augustin, celle de S

p134

Charles Borromée, et *les tableaux de la penitence*, qui representent la maniere de vivre de quelques celebres penitens. D' autres autheurs ont écrit en particulier les vies de quelques saints, et d' autres personnes qu' on estime bien-heureuses, ce qui est digne de servir d' entretien aux ames devotes qui veulent suivre ce modele. Cela est utile aux personnes de tous les deux sexes qui se sont enfermées dans les monasteres pour avoir plus de commodité de s' adonner au service de Dieu, mais les gens qui demeurent dans l' embarras de la cour et des affaires, n' ont pas moins besoin de cette lecture, afin que cela leur serve d' un miroir continuel pour reformer leur vie. Nous sçavons que les diverses professions des personnes du monde, ne sont ny condamnées de Dieu, ny contraires à la bonne religion. Leur commerce est necessaire à la subsistance particuliere des hommes et des estats publics, tellement qu' il leur est besoin de livres qui les concernent et qui les instruisent. Il y a quelques endroits où la sagesse payenne s' accorde à la chrestienne. Plusieurs vertus morales ont esté cultivées par toutes les nations et par toutes les sectes. C' est un excellent oeuvre que *les vies des hommes illustres* écrites par Plutarque, où l' on trouve des exemples et des instructions pour toute sorte de personnes. Nous avons leurs traductions entieres de Monsieur Amyot, qui sont du meilleur stile de son temps ; mais parce que le langage a beaucoup changé depuis, plusieurs souhaitent que toutes ces vies soyent mises en d' autres termes. M L' Abbé Tallemant en a desja traduit quelques-unes, qui ayant esté fort bien receuës, l' encouragent à travailler

à ce qui reste. *les vies des plus grands capitaines grecs* écrites par Aemilius Probus, et *les vies des philosophes* écrites par Diogene Laertien, sont encore d' un tres-bon usage. Suetone a écrit *les vies des neuf premiers empereurs romains*, qui ont esté traduites autrefois par Jean Baudouin, et ont esté imprimées depuis peu avec

des *annotations* qu' il y a jointes, et il y a encore une autre traduction de M Du Teil. Quelques auteurs latins ont écrit les vies des empereurs suivans, mais il y en a peu de traduites, et l' on ne trouve ce qu' ils ont écrit que dans de certains recueils. Quelque chose qu' on en voye, il faut y sçavoir distinguer le bien du mal : la pluspart de ces princes ont donné plus d' exemples de vices que de vertu ; toutefois leurs malheurs frequens sont des exhortations assez puissantes pour faire prendre une autre conduite. Nous chercherons aussi pour antidote les vies des hommes les plus vertueux et les plus renommez des premiers siecles, comme des patriarches, et des peres de l' eglise, avec les vies ou les histoires des princes chrestiens les plus illustres, comme de Charlemagne, de S Louis et d' autres. Nous les prendrons selon qu' elles ont esté écrites par les auteurs anciens ou d' un stile moderne : par tout elles conservent leur grace et la force de leur exemple ; quoy qu' on ne soit ny monarque, ny homme de guerre, on y trouve tousjours quelque pensée ou quelque action qui regarde l' homme entier, et le separe de la condition et du rang. Cela sera de mesme pour les autres conditions inferieures, qui sont toutes fort instructives. En ce qui est des hommes d' estat, des premiers conseillers ou ministres des rois et

p136

des autres grands seigneurs de la terre, nous avons *les vies de L' Abbé Suger, du Cardinal Albornos, du Cardinal Ximenes, et du Cardinal D' Amboise. Les vies ou histoires des ministres d' estat françois* , ont esté commencées par M Le Comte D' Autheuil, qui en promettoit deux volumes. Nous avons les vies de tous les cardinaux écrites en françois par M Aubery, après ce qui en a esté écrit en latin par d' autres. M Du Chesne a écrit *les vies des cardinaux françois* . Entre les vies des grands seigneurs ou capitaines françois, nous avons en particulier celles *du connestable Du Guesclin, du Mareschal De Boucicaut, et du Chevalier Bayard* , qui sont écrites selon la rudesse de leur siecle, mais qui donnent pourtant

beaucoup de satisfaction. *la vie du connestable De Lesdiguières* a esté écrite par le Sieur Videl, celle du Duc De Montmorency par le Sieur Du Cros, et celle du Duc D' Espernon par le Sieur Girard. Nous avons aussi la vie du Mareschal De Matignon, *la vie du Mareschal De Toyras* , et quelques autres dont l' on fait beaucoup d' estime. Il ne sert de rien de dire que la plupart de leurs auteurs ont esté officiers domestiques, et secretares des seigneurs dont ils ont écrit les actions, tellement qu' on les soupçonne de quelque deguisement dans la verité, et d' avoir celé quelques vices, et exalté trop haut quelques vertus qui mesmes peuvent estre feintes, c' est une pure imagination : on condamne en cecy ce qu' on devoit le plus approuver. Qui est-ce qui peut parler avec plus d' assurance des actions d' un grand seigneur que son secretaire qui a esté present à tout, et a eu part à ses pensées, et à ses entreprises ? Si toute la terre a sceu ce que les grands hommes

p137

ont fait de plus glorieux, pourquoy celuy qui a quelque fonction prés de leur personne, ne sera-t' il pas croyable de ce qu' il en dit, et de la part de qui peut on estre mieux informé de ces choses ? Il y a des occasions où c' est une retribution des graces qu' on a receuës d' un maistre, et un honneur qu' on s' attribuë d' avoir esté au service d' un tel personnage, que d' écrire ses actions et sa fortune ; mais les auteurs dont nous parlons n' ont pensé qu' à publier la verité comme ils la sçavoient. La vie du *Mareschal De Guebriant* , a esté écrite par M Le Laboureur, prieur de Juvigné, qui a tousjours paru fort desinteressé, comme il l' a esté encore en écrivant *la vie de M De Castelnau Mauvissiere* , et dans les *commentaires* qu' il *a faits sur ses memoires* . Pour un recueil des vies d' hommes de guerre, *le Baron De Forquevaux* en avoit commencé un *des grands capitaines tant françois qu' italiens* , ce qui a esté imprimé. Si l' on veut voir quelque chose de tres hardy, et où les humeurs et les actions des hommes fameux des derniers siecles, soient

naivement depeintes, il faut voir *les memoires de M De Brantosme* , dont il y a cinq ou six volumes manuscripts. Jusques à maintenant les curieux ont esté fort aises de se reserver cecy comme un tresor, mais on en a tiré beaucoup de pieces qu' on a placées en divers endroits.

On ne s' est pas contenté d' écrire les vies des hommes de la plus haute condition ; on a écrit les vies de quelques personnes assez basses. Leur merite et les accidens remarquables qui leur sont arrivez ont esté considerez plus que toute autre chose. Les italiens ont écrit la vie de leurs peintres avec grand soin : on en trouve plusieurs volumes ;

p138

aussi font ils cas d' eux comme de gens qui eternisent la memoire des personnes illustres, par leurs beaux portraits. Entre ceux qui se sont adonnez à cet art, il s' est trouvé des hommes de bonne condition et de sçavoir exquis, de sorte qu' il n' a pas esté mal à propos de décrire leurs actions. Jean De Nostre-Dame *provençal* a écrit la vie des poètes de son pays ; Claude Fauchet grand rechercheur de nos antiquitez, a ramassé quelque chose touchant nos anciens poètes. Monsieur Colletet poète françois, vouloit faire la recherche de tout ce qui se pouvoit dire de ses confreres, afin que la meilleure partie de leur reputation dependist de sa plume. Il nous promettoit la vie de tous nos poètes en general, et par avance il avoit desja écrit quelque chose touchant leurs ouvrages dans ses traitez *de l' epigramme et du sonnet, du poème bucolique et de la poësie morale* . Si l' on pouvoit trouver l' histoire des gens de toutes professions, la lecture en seroit tres utile : ces divers caracteres d' esprits et d' applications, representent l' homme tout entier, et apprennent à chacun comment il faut vivre dans sa condition, et comment on se doit gouverner avec les hommes d' autres conditions tant superieures qu' inferieures ; tellement que si bas que l' on soit, on peut lire utilement les vies des personnes les plus qualifiées, et si relevé qu' on se puisse trouver, on peut de

mesme s' addonner avec fruit à voir comment vivent les gens de la plus basse profession.

Or il faut observer qu' afin que de tels livres soient profitables, ils ne doivent pas estre de simples relations de divers evenemens, mais une vive peinture des moeurs et des inclinations des hommes,

p139

autrement ces ouvrages se peuvent appeller des vies imparfaites, et leurs recits concernent plutôt le general que le particulier ; il est donc besoin de chercher les vies les plus amples comme les meilleures, au cas qu' elles soient methodiques et selon les regles de l' art : neantmoins quelques eloges, qui sont des vies abregées, sont encore de grande utilité, pour apprendre en peu de mots ce qui est arrivé de plus considerable aux hommes fameux. Ce sont comme des portraits en petit, qu' on a plus de peine à faire que les grands, et que les peintres vendent plus cher. On peut voir *les eloges des hommes illustres de Thevet* en suite de ceux de Paul Joue. Papire Masson en a fait plusieurs qui depuis quelques années ont esté reduits en un corps par M De Balesdens, mais cela n' est point traduit. M De Sainte Marthe a composé plusieurs eloges en latin des hommes illustres de son siecle, et de quelques autres precedens, qui ont esté traduits en françois par M Colletet. Divers auteurs de ce siecle ont fait des eloges des hommes de marque qui sont morts depuis peu, et de quelques uns qui vivent encore. On y apprend ce qui s' est passé de nostre temps ; on y est excité à la vertu par de beaux exemples, et l' on s' y instruit à surmonter les plus fascheux accidens de la fortune. On trouve des eloges dans le livre intitulé, *la galerie du palais cardinal* , où les portraits de quelques anciens ministres et de quelques grands capitaines sont representez, tels qu' on les void dans une galerie de ce palais basty par le Cardinal De Richelieu ; cela est accompagné d' un petit narré de leur vie dressé par Marc Uvison De La Colombiere. Il me semble qu' on peut mettre aussi au

rang des eloges et des petites relations, quelques portraits qu' on fait aujourd' huy, qui racontent les moeurs et les actions des personnes. Il y en a de serieux dans le livre appellé *la galerie des portraits* , qui seront de ce nombre ; les autres seront placez plus à propos parmi les ouvrages de divertissement. Quant aux eloges des personnes les plus illustres de ce temps, comme du roy et des reines, des premiers ministres et de tous les grands officiers du royaume, il faut accorder que M De La Serre s' est trouvé tres propre à ces sortes d' ouvrages, et qu' il a un genie particulier pour cela, soit qu' il leur laisse la forme d' eloges, ou qu' il les insere dans les epistres dedicatoires de quelques livres.

Des histoires des nations.

Passons aux histoires dont l' estenduë n' a point de limites ; ce sont de grandes mers et nous n' avons veu auparavant que de petits lacs. Les histoires de l' ancien et du nouveau testament, doivent estre leuës avec toute sorte de respect, comme les plus certaines de toutes. Ce sont celles où nous apprenons la cause de l' infirmité humaine et où nous y trouvons des remedes. Quelques autheurs en ont fait des abregez et les autres des paraphrases ou des recits plus étendus et plus amplifiez. On y trouve dequoy puiser de tous costez, mais il est bon de courir souvent à la vraye source. *les antiquitez judaiques de Flave Josephe* , sont presque toutes tirées de la bible. La liaison

que cet autheur donne aux histoires, est assez commode pour en faire comprendre la suite. Son livre a esté traduit par Genebrard, homme des plus sçavans de son siecle. Il y a un abregé des livres saints, composé par Severe Sulpice, appellé *l' histoire sacrée* . Ce livre a esté autrefois traduit par Jean Filleau, et depuis peu par M Giry. On peut mettre icy en ligne de compte

l'histoire sainte du R P Talon, et les peintures sacrées du R Pere Girard dont j' ay parlé ailleurs. Ce sont des livres qui comprennent une bonne partie de ce qui s' est passé entre les hommes, depuis leur creation, jusqu' à l' ouvrage de nostre salut. Il faut voir sur tout *l'histoire ecclesiastique de Baronius* , et l' abregé qui en a esté fait par M Sponde evesque de Pamiers, avec *l'histoire de l'eglise* , faite par M Godeau, evesque de Vence ; on trouvera là dequoy s' instruire fort amplement. Quant aux histoires prophanes, les plus anciennes sont les histoires grecques, parce que les grecs ont esté les premiers qui se sont rendus recommandables par les sciences. Il faut lire de suite, Diodore sicilien, Herodote, Thucydide et Xenophon ; on y peut joindre ce qu' on trouve d' un costé et d' autre, pour en dresser une continuation d' histoire ; afin d' y donner plus de facilité, M De Marcassus a commencé de mettre toute l' histoire grecque en un corps, et avec cecy vous vous pouvez servir de quelques chronologies exactes. Les curieux divisent les histoires par les quatre grandes monarchies, qui sont celles des assyriens, des perses, des grecs et des romains, mais elles n' ont pas eu toutes leurs historiens particuliers ; aussi cela n' est-il pas

p142

absolument necessaire, parce qu' en lisant l' histoire d' une nation, l' on apprend assez l' histoire de plusieurs nations voisines : on ne sçauroit voir les victoires et les conquestes des unes, sans apprendre les pertes des autres. Il faut encore considerer que depuis certains siecles, toutes les affaires du monde ont passé sous la puissance des grecs, et des romains, de sorte que l' on peut s' arrester à la seule lecture de leurs livres, pour sçavoir l' histoire de leur temps ; ce qui s' est passé en Grece ayant esté écrit par quelques historiens latins, aussi bien que par des grecs, il les faut avoir si l' on peut, afin de s' instruire de tout.

L' histoire romaine est apprise dans plusieurs

auteurs. Nous avons Tite-Live, Florus, Saluste, Tacite, Suetone, Vellejus Puterulus, Eutropius, Dion Cassius, avec quelques autres qui ont écrit consecutivement l' histoire des empereurs romains. Pour n' avoir pas tant de peine à assembler les histoires des premiers empereurs, lesquelles mesmes ne sont pas toutes en françois, au lieu de voir tant d' histoires particulieres, on peut voir *l' histoire romaine de M Coeffeteau* , qui va jusqu' à l' empereur Licinius, et les deux volumes qu' on a faits en suite, jusqu' à l' empereur Ferdinand Ii. Cecy a esté recueilly par Claude Malingre, qui n' en a pas acquis grande reputation, quoy qu' on y trouve une suite d' histoire qui vaut autant que quelques autres. Entre les histoires generales, *l' histoire des papes*, a esté écrite par Platine, et traduite en françois. M Du Chesne a donné cette histoire de sa façon. *l' histoire d' Angleterre* a esté écrite par le mesme ; *l' histoire d' Espagne*, est de Louis De Mayerne Turquet. Il y a *l' histoire des*

p143

turcs commencée par Chalcondile, et poursuivie par M De Mezeray . Il y a *l' histoire de Malte, commencée par M De Boissat et poursuivie par Jean Beaudouin* . Voila les principales histoires qui se trouvent en françois ; de quelques unes le Sieur Du Verdier a fait *des abreges* , comme de *l' histoire des turcs, de l' histoire d' Espagne, de l' histoire d' Angleterre, et de l' histoire de France* , dont il faut parler separément. Il y a une *histoire de Venise* , qui a esté mise en françois ; *l' histoire de Florence*, écrite par Machiavel, est aussi traduite ; et si les histoires de toutes les nations ne se trouvent gueres en nostre langue, il faut que ceux qui n' en sçavent point d' autre ayent recours à des chronologies, et à des histoires universelles, écrites en françois, où l' on apprendra tout ce qui s' est fait depuis le commencement du monde, comme dans *le tresor chronologique et historique, du R P Dom Pierre de S Romuald religieux feüillant* , et dans son *abregé* .

On a aussi imprimé une *chronologie du P Labbe* ,
 et une traduction de *l'histoire universelle de*
Tursellin , continuée par le Sieur Coulon ;
 dans le livre appellé, *le monde*, fait par le
 Sieur Davity, on verra des abrezes des histoires
 de toutes les nations, avec leurs moeurs et l' estat
 de leur païs. Cela se trouve encore dans le premier
 ouvrage que le mesme autheur avoit fait sous le nom
 des *estats et empires de l' univers* .
 Nostre principal soin estant pour l' histoire de
 nostre nation, nous verrons tous les livres, où
 l' on la peut apprendre en nostre langue. Les
 autheurs particuliers de la premiere et de la
 seconde race de nos roys, et une grande partie de
 ceux

p144

de la troisième, sont presque tous latins ; il n' y
 a que *l'histoire de Gregoire De Tours* qu' on
 ait traduite, laquelle ayant parlé generalement des
 choses depuis le commencement du monde, commence
 l' histoire de France, depuis la fondation de la
 monarchie, jusqu' à l' an 600. *la chronique*
de S Denys a ramassé ce qui se trouve dans
 plusieurs autheurs, mais chacun ne se plaist pas
 à son vieux langage. On peut voir encore *les*
antiquitez de Fauchet , pour la premiere et
 la seconde race des roys, avec *les annales de*
Nicole Gille , et *les annales de Belleforest* ,
 qui vont assez avant dans la troisième race. Pour des
 histoires particulieres, nous avons en françois
la vie de Saint Louïs , écrite par le Sire De
 Joinville. *l'histoire de Froissard* décrit
 les guerres des françois contre les anglois, depuis
 l' an 1335 jusqu' à l' an 1400. Enguerrand De
 Monstrelet a poursuivy l' histoire jusques à Louis
 Xi duquel Philippes De Commines a écrit la vie
 et les actions, avec celles de Charles Viii son
 fils. Claude Seiffel a écrit l' histoire de Louis
 Xii. Pour François I et Henry Ii leurs
 historiens sont Du Bellay, Paradin et Rabutin ;
 pour Charles Ix Henry Iii et Henry Iv il y a
 La Popeliniere, D' Aubigné, Mathieu et Le
 Grain, et pour Louis Xiii le Sieur Bernard. En

ce qui est des histoires generales qui comprennent plusieurs regnes, on en peut compter davantage qu' on ne fait d' ordinaire, car plusieurs histoires que nous prenons aujourd' huy pour particulieres, ont esté autrefois estimées generales, et ont esté faites pour telles, ou au moins pour des abregez entiers. Telles sont les histoires de Paul Emile et de Gaguin, dont la premiere va jusqu' à

p145

Charles Viii et l' autre jusqu' à François I. Aymoinus mesme ayant écrit jusqu' à son temps, c' est à sçavoir jusqu' à Louis Le Debonnaire, on peut dire qu' il a fait une histoire generale, mais n' ayant point esté traduite précisément, nous la laisserons entre les particulieres. Celle de Paul-Emile a esté traduite par Jean Renard angevin ; et le Sieur Du Haillan a mis la pluspart de ses narrations dans son histoire, avec toutes ses harangues ; mais y ayant fait plusieurs augmentations ; cela ne passe point pour traduction. Cet auteur ayant écrit jusques à Charles Vii quand on a imprimé son livre, on y a fait des additions jusques à Henry Iv et par ce moyen on a rendu son histoire plus complete ; de mesme Jean De Serres ayant fait *l' inventaire de l' histoire de France* qui n' alloit que jusques au mesme roy, on l' a aussi continué par plusieurs fois, et l' on la fait venir jusques à ce temps-cy. Pour des histoires generalles, nous avons encore celle de M Scipion Du Pleix, qui comprend l' histoire du feu roy, et celle de M De Mezeray qui va jusques à la paix de Vervins, et qui sera bien tost renduë plus ample. En ce qui est des abregez, il y en a quantité, comme des Sieurs L' Amy, Chomer et Du Verdier ; le dernier est de M De Marolles Abbé De Villeloin, qui l' a fait avec une methode tres-exacte, et y a inseré plusieurs remarques fort curieuses. On peut rechercher jusques aux histoires des provinces qui dependent de la couronne françoise ; comme les histoires de Provence, d' Aquitaine, de Bretagne, de Normandie, de Bourgogne et quelques autres ; qu' on trouve toutes en françois, car il a esté à

propos d' écrire en cette langue, plustost qu' en une autre, ce qui est de l' histoire de France. On verra de mesme les livres de chronologie, de genealogie, et d' armoiries dont on sera curieux ; on choisira ceux qui ont le plus de reputation, ou bien en ayant pris plusieurs differends, on les conferera les uns avec les autres pour voir ceux qui ont les opinions les plus suyvies. Or pource qu' estant nez françois, ce qui concerne les autres contrées, ne doit pas tant estre nostre object que l' histoire de France, il semble que nous la devons examiner plus amplement, mais cela se doit faire en particulier, afin que cet ouvrage cy garde des regles égales en tous les sujets.

Pource qu' il s' agist icy de toutes les histoires en general, il faut remarquer que plusieurs autheurs en ont fait des critiques. Nous avons celles de Sigonius et de Vossius qui sont en latin. Nous avons en françois ce qu' en a fait le Sieur De La Popeliniere, qui a composé un livre intitulé *l' histoire de histoires* , où il dit ses sentimens en bref des historiens de toutes les nations, et de plusieurs langues, et particulierement des historiens françois, dont il parle avec beaucoup d' assurance. Michel De Montagne a parlé de quelques historiens dans l' un de ses essays ; M De La Motte Le Vayer a fait un livre *des historiens grecs et des latins* , desquels il fait des jugemens fort doctes et fort raisonnables ; d' autres en ont parlé en divers escrits selon les occurrences ; cela se trouve insensiblement quand on est stilé dans la lecture des bons livres. Depuis peu M De Rocolles, a fait un livre appelé *introduction generale à l' histoire, contenant ses caracteres et son usage* . On y trouve

beaucoup de particularitez de l' histoire de toutes

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE CHARLES SOREL

les nations, qui donnent des moyens pour en
apprendre davantage, lors qu' on aura recours aux
histoires originales.

CHAPITRE 9

p148

Des fables et des allegories, des romans de chevalerie et de bergerie ; des romans vray-semblables et des nouvelles ; des romans heroïques et des comiques. Comme on a fait des lettres, des harangues, et d' autres genres de discours par fiction, on n' a pas manqué de faire le mesme en matiere de narrations, afin que l' esprit de l' homme eust dequoy s' occuper, et que ce qui ne

p149

se trouve pas dans les choses veritables, se trouvast dans les choses feintes. On pourroit reduire ces narrations feintes aux mesmes divisions que les veritables, à sçavoir d' evenemens meslez, de voyages et de vies, mais n' ayans esté faites que par caprice, il ne s' en trouve pas de toutes les sortes : voila pourquoy nous leur donnerons un autre ordre selon qu' elles se rencontrent. Ces livres d' invention d' esprit sont sous la forme de fables et d' allegories, ou ce sont des romans de chevalerie, et de bergerie, ou des romans vray-semblables et des nouvelles, et des romans heroïques ou comiques. Il y a de ces narrations qui sont mysterieuses et significatives ; les autres ne sont que divertissantes, ou bien elles instruisent par leurs divers evenemens. On donne plusieurs doctes explications aux anciennes fables, qui faisoient la meilleure partie de la theologie des payens, et l' on les a traduites en diverses langues. Les poëtes grecs et les poëtes romains parlent icy françois : l' Iliade d' Homere ayant esté traduite en vers françois par Hugues Salel, a esté depuis traduite en prose par le Sieur Du Souhait ; l' Odyssée a esté mise en prose françoise par quelque autre. *l' eneide de Virgile* traduite en vers françois par Des Masures, a esté mise en prose par le Sieur Du Tertre, et depuis par M L' Abbé De Mirolles. *les metamorphoses d' Ovide* autrefois mises en prose françoise sous le nom du *grand olympe* , ont

esté depuis traduites par le Sieur Renoüard, et il n' y a pas long-temps que le Sieur Du Rier en fit une nouvelle traduction. Nous pourrions parler d' Horace, de Stace, et de tous les autres poëtes latins les plus renommez, que M De Marolles a encore traduits,

p150

se montrant infatigable au travail ; on luy a beaucoup d' obligation d' avoir fait connoistre de tres-bons autheurs, desquels beaucoup de gens à peine avoient ouy parler.

L' exemple des anciens poëtes n' a pas seulement donné envie à nos ancestres de les imiter, en faisant des paraphrases de leurs fables ; quelques uns en ont inventé d' autre maniere, pour avoir l' honneur d' en estre les seuls autheurs, ou possible parce qu' ils n' avoient pas tous une entiere connoissance de l' ancienne poësie. Les vieux escrivains françois ont inventé des manieres de fables et d' allegories, où ils ont fait des personnages non seulement de toutes les facultez de l' ame, et de toutes les passions et habitudes, mais de tous les divers genres de fortune. On peut dire que c' est à l' imitation du *tableau de Cebes* , et de quelques fictions de Lucien ; mais nos anciens ont eu beaucoup d' inventions qui leur appartenoient en propre. Je ne parle point de ce que les estrangers ont fait, comme *des triomphes de Petrarque* qu' il vient fort à propos d' alleguer ; estans de pures allegories ; nous ne pensons qu' à nostre fait, et à tout ce qui marque icy ces sortes de fictions. On void plusieurs vieilles tapisseries chez les grands, qu' on peut appeller des livres en peinture ou figures ; de tels personnages feints estant representez, leurs noms ont esté écrits à costé d' eux, outre que leur visage, leurs actions et leurs habits aydent à les faire connoistre. *le roman de la roze* est à peu près de ces sortes de fables. Il n' y a gueres de livres qui les representent mieux, que celuy de Jean Bouchet de Poictiers, intitulé *le triomphe de la noble dame* , par laquelle

dame il entend l' ame humaine qui est exposée aux passions et aux tentations, et qu' il fait enfin triompher des vices. On a fait depuis le petit traicté *de la guerre spirituelle* , que plusieurs ont pris pour original, faute d' avoir veu le premier ; encore qu' il n' en soit qu' une copie, il est jugé fort agreable, et il est davantage connû, parce qu' il se trouve plus facilement. L' ame de l' homme y est décrite comme une grande princesse, à qui le monde, la chair et le diable, trois potentats associez livrent bataille ; tous les officiers de l' armée et tous les accidens qui arrivent, ont des noms significatifs, ce qui compose des relations si agreables, que nous avons veu des gens d' excellent esprit, y prendre un singulier plaisir, comme à un ragoust de lecture après des applications plus importantes. On a suivy cecy dans nostre siecle, par les descriptions de diverses choses, à qui l' on a donné des noms de villes et de provinces, ou des noms de personnes imaginaires pour en faire des cartes et des histoires à plaisir. Un certain anglois a fait un livre latin, qu' il appelle *mundus alter et idem* ; il veut dire que c' est la description d' un nouveau monde semblable à celui-cy. Il est placé aux terres inconnuës qui sont les terres australes, où il feint des provinces, des montagnes, des rivieres, des villes et des bourgs, qui ont divers noms, comme *de la follie et de la sagesse, de l' yvrogerie, de la paresse, de la volupté, de l' amour* , et ainsi des autres, avec un recit des loix et des coutumes des peuples fort convenables au sujet, et il y a de grandes cartes geographiques dans le livre, qui se déploient, comme si c' estoit pour une contree

veritable décrite serieusement. Il y a assez long-temps que cela est fait, de sorte que cela pourroit bien avoir donné l' origine à des choses pareilles qui ont esté faites depuis. Ne semble-t-il pas que voila l' invention *de la carte du royaume*

des pretieuses , qui à ce que l' on dit fut faite auparavant les autres, comme en se jöuant ? Aussi est elle de petite étenduë. On l' attribue à un seigneur de la cour, qui reüssissoit fort en vers agreables, et en plusieurs galanteries d' esprit : on croira ce que l' on voudra, mais *la carte du royaume ou du país de tendre* , est celle qui a paru la premiere, et qui a aussi esté la plus estimée, non seulement pour son invention, mais pour sa nouvelle doctrine *de l' honneste amitié* , qu' elle a exprimée si agreablement. En ce qui est *de la carte du royaume d' amour* , qu' on attribue à M Tristan, il seroit malaisé de sçavoir en quel temps elle a esté faite, si ce n' est au temps que cecy estoit fort en vogue. *la description du royaume de la coquetterie* , qui est l' ouvrage d' un de nos auteurs illustres, est une peinture agreable de la maniere de vivre de plusieurs personnes du siecle. On pretend encore que ç' a esté icy la premiere de ces sortes de pieces en nostre langue, mais qu' ayant esté gardée par écrit quelque année, les autres ont passé devant. Si on vous renvoye à l' auteur du monde inconnu, qui est encore plus ancien ; il n' importe de cecy : il faut croire que le premier des auteurs françois qui a fait de ces sortes d' ouvrages, n' avoit jamais öüy parler des cartes de l' auteur anglois, et que cette invention luy est venuë par hazard comme à cet autre. C' est une façon de parler assez ordinaire entre nous, de dire,

p153

nous sçavons bien la carte de ce pays-là, pour faire entendre que nous sçavons bien comment on se gouverne en quelque lieu, ou dans quelque affaire ; de là on s' est avisé de faire une carte de l' amour et de quelques autres passions. Il est certain que les premiers qui ont trouvé cecy, en meritent de l' honneur, et pourtant ceux qui ont composé après de semblables choses, ont leur gloire particuliere, à cause qu' ils y ont peut-estre adjousté des inventions plus agreables. Quoy qu' Ovide par exemple ait fait un livre de metamorphoses, on ne laisse pas d' en faire d' autres qui sont estimables pour leur industrie. Dans tous les

temps il y a des esprits ingenieux ; il est certain mesme qu' auparavant tous les livres de cartes que j' ay nommez, on avoit fait en France *l' isle des hermaphrodites* , qui est une satyre contre quelques mignons du Roy Henry Iii où l' on a trouvé de si bonnes choses qu' on l' a attribuée à un scavant de ce temps-là, qui depuis fut evesque et cardinal. Quiconque voudra voir la defense de semblables ouvrages ; lise *l' apologie de l' histoire du temps, ou la defense du royaume de coquetterie* , qui parle fort pertinemment de toutes les pieces allegoriques. Comme on a esté encouragé à ces sortes d' ouvrages, on en a composé plusieurs par emulation : on a fait *la carte du jansenisme* , pour se railler de ceux qui suivent les opinions de Jansenius ; *la description de la grande isle de portraiture, ou de la ville des portraits* , est une autre satyre contre quantité de personnes de tous les deux sexes, qui n' estoient plus occupées qu' à faire les portraits par écrit des uns et des autres. On a fait aussi des descriptions de plusieurs

p154

aventures differentes, mesmes à l' imitation de la *guerre spirituelle* dont j' ay tantost parlé. Un sçavant homme a fait *la guerre du nom et du verbe* , qui sont deux puissans princes, qui disputent la souveraineté du pays de grammaire. M De Furetiere nous a donné il y a quelques années *la relation des guerres de l' eloquence* , laquelle contient une fort agreable description des differends de divers autheurs du siecle, representez sous le nom de generaux d' armée et de capitaines. Si quelques uns y sont en des places où ils ne voudroient pas estre, ils devoient tascher d' en meriter une meilleure. On a fait encore *la relation de ce qui s' est passé au royaume de Sophie, depuis les troubles excitez par la rhetorique et l' eloquence, avec un discours sur la nouvelle allegorique* . C' est une relation qui semble estre faite pour la suite de l' autre, et qui renverse neantmoins ce qu' elle a dit, suivant des opinions contraires.

Pour des allegories sçavantes et serieuses, les

italiens nous vantent *le songe de Polyphile* , dans lequel on trouve les plus beaux effets de l' amour, parmy des descriptions les plus magnifiques qu' on se puisse imaginer, et de plus les chymistes y croyent rencontrer les secrets de leur pierre philosophale. François Beroalde Sieur De Vernille, qui en a esté le traducteur, prit envie par là de composer un livre de pareil sujet, qui fut *le voyage des princes fortunez* ; ouvrage qu' il appelle *stegonographique* , dont la pluspart des noms propres sont des noms retournez par anagramme, lesquels signifient plusieurs choses qui appartiennent à la chymie, à laquelle il s' appliquoit particulièrement, et dont il avoit fait d' autres livres.

p155

Pour celuy-cy on y a trouvé quelque chose de simple et de fort ennuyeux. Assez long-temps après on a imprimé *la solitude et l' amour philosophique de Cleomede* , où l' amour de la science et de la sagesse sont representez, avec les effets de la nature et de l' art, et on y void la description de la vraye philosophie sous des fables et des songes, qui peuvent apporter quelque divertissement. Nous avons depuis peu *la macarise, ou la reine des isles Fortunées* , qui est une belle et docte allegorie, laquelle estant faite en maniere de roman nous represente la philosophie morale des stoiques. On trouve des discours au commencement qui y servent d' introduction, et y donnent une intelligence fort claire ; que si plusieurs personnes d' esprit ont approuvé ce livre, ce n' est point l' interest de l' amitié et de la societé qui les a fait parler, mais la verité toute pure, reconnuë de tous ceux qui ne sont point preoccupez de quelque passion. M L' Abbé D' Aubignac autheur de cet ouvrage, en promet plusieurs parties qui le rendront fort accompli. Nous ne sçaurions oublier *l' epigone* , fait par un autre illustre abbé. Cecy estant appelé *l' histoire du siecle futur* , on peut croire qu' un sujet si extraordinaire et si surprenant, n' a pas esté choisi, sans qu' il s' y trouve plusieurs choses significatives, et sans que des veritez importantes

y soyent cachées sous les ombres des narrations
fabuleuses.

p156

Des romans de chevalerie et de bergerie.
Les narrations allegoriques et spirituelles
qui d' ordinaire contiennent des choses miraculeuses
et non faisables, auront à leur suite, les
histoires fabuleuses des anciens chevaliers, qu' on
a tousjours faites du genre merveilleux ; ce sont ces
histoires-là qui premierement ont esté appellées
des romans tant en France qu' en Espagne, pour
ce qu' elles n' estoient point écrites ny en langage
des gots, ny en langage des anciens gaulois, mais
en la langue corrompue du langage latin ou romain.
Les anciens romans qu' on estime le plus en France,
sont ceux de Perce Forest, de Lancelot Du Lac,
d' Amadis De Gaule et du Chevalier Du Soleil.
Les magiciens y accomplissent par leurs charmes, ce
que les poètes faisoient faire par leurs dieux, comme
les transports en l' air et sous terre, les
metamorphoses d' un corps en un autre, la découverte
des pays et des peuples dont les coûtumes sont
estranges, et la veüë des palais d' une beauté
inconcevable. On ne s' arreste plus gueres à cette
sorte de lecture, parce qu' on y trouve des choses
hors de raison, et que d' un autre costé on ne
s' imagine point qu' il y ait aucun sens mystique
là-dessous. Si quelques curieux cherchent des
explications en de tels livres et en croyent
rencontrer, c' est qu' on s' en peut figurer par tout
où l' on veut, mais il est certain que leurs auteurs
n' ont pensé la plupart du temps, qu' à composer des
livres de plaisir. Je ne rapporteray point les noms

p157

de tous les ouvrages de cette espece : peu de gens
les ayment aujourd' huy, ou s' ils les veulent voir
quelquefois, ils s' arrestent à ceux qui leur
peuvent tomber sous leurs mains. L' ancienneté de
leur langage déplaist à ceux qui ne veulent que

des choses à la mode.

Plusieurs cherchent des romans vray-semblables qui soyent faits pour des images de l'histoire.

Lors qu'on a esté las des premiers romans, on a essayé d'en faire d'autres plus agreables, et qui tinssent quelque chose de la verité. Cela nous a fait passer d'une extremité à l'autre ; ne cherchant plus de romans d'empereurs, de roys, de princes et de chevaliers, à qui on attribuoit des aventures fort incroyables, on est venu aux amours des bergers, dont les actions ont esté jugées plus faisables et plus douces. Il y en a des exemples dans les anciennes poësies, et sur tout la fable de Daphnis et de Chloé, en est un modèle, mais la pudeur des dames peut estre offencée de quelques petits incidens qui s'y trouvent. Les espagnols ont voulu faire de ces romans d'une plus juste longueur ; nous avons la Diane de Monte-Major, qui a esté traduite en nostre langue : on y rencontre de beaux endroits ; l'amour y est traité fort spirituellement et fort agreablement : neantmoins les longues plaintes en vers, et le peu d'ordre de quelques aventures, en oste le goust aux plus raffinez. L'Arcadie de Lope De Vega, est encore pis. L'Arcadie de la Comtesse De Pembrok, faite premierement en anglois, contient des choses plus raisonnables, et les discours en sont plus forts ; mais pource que le roman n'est pas achevé, nous ne scaurions rien dire de sa suite et de

son ordre. On a veu en France *les bergeries de Juliette*, pleines de discours ennuyeux et hors de propos, et où il se trouve beaucoup de choses sans jugement ; mais nostre nation n'est pas demeurée dans cette honte de ne pouvoir imiter les estrangers : ils ont mesmes esté surpassez par *l'Astrée de Messire Honoré D'Urfé*, ouvrage tres exquis, dont plusieurs aventures sont dans le genre vray-semblable, et les discours en sont agreables et naturels. Il s'y trouve quantité d'histoires détachées qui se racontent, lesquelles nous fournissent des exemples de toutes les sortes d'accidens qui peuvent arriver entre les personnes qui ayment, et

cela est parfaitement accommodé au temps que cela est introduit, quoy qu' on tienne que de plus, ce sont toutes aventures modernes qui ont esté déguisées de cette façon.

Des romans vray-semblables et des nouvelles. On n' a pas esté satisfait pour cette seule invention de roman : plusieurs ont jugé qu' il y avoit là encore quelque chose d' incroyable, de faire parler et agir des bergers et des bergeres avec la plus grande politesse du monde, et comme pourroient faire les courtisans les plus adroits, au lieu que les personnes champestres sont ordinairement grossieres et stupides. On vouloit des histoires feintes, qui representassent les humeurs des personnes comme elles sont, et qui fussent une naive peinture de leur condition et de leur naturel ; on avoit déjà entrepris d' en faire en France, composant

p159

quelques aventures de princes et de seigneurs, et le principal sujet estoit leurs amours. Beroalde De Vernille qui avoit l' esprit fertile en beaucoup de choses, avoit composé plusieurs tomes *des aventures de Floride* , avec son *cabinet de Minerve* , en suite, *sa pucelle d' Orleans*, son *histoire d' Herodias* , et d' autres ouvrages où il introduisoit des seigneurs et des dames qui couroient diverses fortunes : mais leurs entretiens n' estoient pas fort subtils, et ce qu' on doit estimer la dedans, ce sont les sentimens d' honneur et de vertu qui sont les plus beaux du monde, avec quantité de secrets de la nature et de l' art par le moyen desquels plusieurs choses extraordinaires se font, au lieu que les anciens romans raportoient tout à la magie faite d' invention et de doctrine. D' autres auteurs parurent, entre lesquels Henry Du Lisdan, qui avoit composé quelques discours moraux, pensoit estre des plus capables, lors qu' il décrivit *les aventures de Lyndarache* , mais les inventions en furent mediocres. Nicolas De Moulinet Sieur Du Parc fit *les aventures de Chrysaure et de Phinimene* , et celles de Floris et de Cleonthe, où il y avoit peu de force et peu d' elegance.

Nerveze et quelques autres pensans faire mieux composerent des histoires diverses, où ils entremesloient des dialogues si embarrassés et si peu intelligibles, qu' il falloit que ceux qui prenoient plaisir à les lire, les estimassent excellens, parce qu' ils ne les entendoient pas. On se garentissoit de cette barbarie, en s' arrêtant aux agreables inventions de l' Astrée et à ses beaux et sçavans discours, qu' on aymoît d' avantage, et qui depuis peu avoient acquis du credit. On commençoit

p160

aussi de connoistre ce que c' estoit des choses vray-semblables, par de petites narrations dont la mode vint, qui s' appelloient des *nouvelles* ; on les pouvoit comparer aux histoires veritables de quelques accidens particuliers des hommes. Nous avons déjà veu *les nouvelles de Boccace* , et celles *de la reyne de Navarre* . Le livre *du printemps d' Yver* avoit esté estimé fort agreable pour les cinq nouvelles qu' on y racontoit ; nous avons veu encore *les histoires tragiques de Bandel* , qu' on avoit traduites d' italien, qui estoient autant de nouvelles, mais les espagnols nous en donnerent de plus naturelles et de plus circonstanciées, qui furent *les nouvelles de Miguel De Cervantes* , remplies de naivetez et d' agrements ; on a veu depuis celles de Montaluan et quelques autres qui ont toutes eu grand cours, à cause que les dames les pouvoient lire sans apprehension, au lieu que quelques unes d' auparavant estoient fort condamnées, comme celles de Boccace, qui sont de tres mauvais exemple. Incontinent on en vid d' originaires de ce pays-cy ; on imprima *les nouvelles françoises* , qui dans leur seconde edition ayant esté augmentées, ont esté appellées *les nouvelles choisies* . On y trouve quelque invention pour les divers incidens, mais il semble que la naivete ne s' y rencontre pas tant qu' à celles des espagnols. Il y a eu depuis un autre livre appellé *les nouvelles françoises* . Ce sont des histoires racontées pour le divertissement d' une grande princesse de ce siecle, et mises au jour par M De Sègrais, lequel y a fait connoistre

la beauté de son esprit et de son industrie.
Messieurs De Boisrobert et D' Ouville son frere,
ont traduit quelques nouvelles qu' ils ont renduës
assez

p161

conformes à leur premiere langue, qui estoit
l' espagnolle. M Scarron en a fait imprimer
d' autres qu' on ne peut pas dire avoir esté
simplement traduites, parce qu' il y a adjousté
beaucoup de choses agreables, et qu' il les a
écrites d' un stile si particulier qu' il les a fait
toutes siennes. *l' histoire d' Alcidalis* qui
est à la fin des oeuvres de M De Voiture, a esté
appellée une nouvelle par quelques personnes, mais
quelque nom qu' on luy donne, elle passera tousjours
pour une excellente piece, et on est seulement touché
de regret, lors qu' en la lisant on se trouve arrêté
en si beau chemin, et qu' on void qu' elle n' est point
achevée. Nous suivrons icy l' ordre des temps. Il y a
bien trois ans qu' on nous donna *Celinte* ; c' est une
nouvelle serieuse qui est fort belle, et qu' on croid
venir de la plume d' une des plus excellentes filles
qui ayent jamais écrit. On a aussi imprimé *la
nouvelle de la princesse de Montpensier* , laquelle
vient d' une personne de haute condition et d' excellent
esprit, qui se contente de faire de belles choses,
sans que son nom soit publié. Ce livre a eu grand
cours pour son stile qui est tout à fait de l' air du
beau monde. On a crû y trouver une aventure de
ce siecle, sous les noms de quelques personnes de
l' ancienne cour, et parce que cette piece a esté
rare lors qu' elle a couru en manuscript, chacun a
voulu l' avoir dès que l' impression en a multiplié
les copies. Nous avons eu depuis peu *la nouvelle
de Celie* , autre aventure du temps, avec *la
nouvelle du Comte De Genevois et de Mademoiselle
D' Anjou* qui sont d' un stile fort agreable :
la diversité des aventures de Cleante ou Dom Carlos
réjouit assez les lecteurs. On ne sçauroit parler

p162

avec cecy de rien plus nouveau que des *nouvelles nouvelles* , et de celles des *soirées des auberges*, et de quelques autres histoires qui les accompagnent. La nouveauté plaist tousjours en ces sortes de choses, mais elle plaist encore davantage quand elle est accompagnée d' agreables inventions comme on en trouve icy. Par ce moyen *les nouvelles* , qui auront esté racontées il y a long-temps, parestront encore nouvelles à une longue posterité. Nous devons remarquer que pour les rendre judicieuses, il semble que toutes celles qu' on raconte ne doivent estre que des choses arrivées depuis peu, autrement il n' y auroit pas de raison de les appeller des nouvelles ; neantmoins on n' a pas tousjours egard à cette regle. Les petites histoires qu' on imprime, peuvent passer pour *nouvelles* , quoy qu' elles ne portent point ce titre : mais puis qu' elles ne representent que de certains accidens de la vie, ainsi que font quelques relations veritables, pour chercher un entier divertissement, nous devons avoir des relations plus amples, lesquelles on appelle des romans parfaits, ou des romans heroïques, lors qu' ils comprennent plusieurs belles aventures ; ce nom de roman qui estoit particulier aux livres de chevalerie, estant demeuré à tous les livres de fiction, ainsi que l' usage en a ordonné.

p163

Des romans heroïques.

Nous entendons que les romans parfaits soyent fort vray-semblables, encore qu' ils ne soyent que fiction, et nous y souhaitons tous les ornemens que l' on peut donner à des ouvrages de plaisir. On pretend que la plus ancienne de ces narrations agreables, est *l' histoire aethiopique d' Heliodore* , laquelle on tient que son auteur a tant estimée, qu' il ayma mieux perdre un evesché, que de la supprimer. Quelqu' un dira que les eveschez de ce temps-là, n' estoient pas de grand revenu, mais de plus il ne semble pas mesme que cet Heliodore ait esté chrestien, puisqu' à la fin de son ouvrage, il se dit de la race du soleil. On

croit que ce roman a donné l'exemple de ceux qu'on appelle heroïques ; et pourtant il ne s'y trouve pas beaucoup d'actions de valeur : les personnages qui y sont introduits sont plus amoureux que vaillans, mais dans cet ouvrage cy, on a loüé la belle suite et la façon naive de s'exprimer, et comme *les amours de Theogene et Chariclée* en sont le principal sujet, on a eu bonne grace de dire que du mariage de ces deux amans, sont nez Clitophon et Leucippe, Theogene et Charide, Ismen et Ismenie, et tous les autres heros et heroïnes des romans suivans, que les grecs nous ont laissez. Tous ces livres sont traduits en nostre langue ; et de mesme qu'à celuy d'Heliodore, nous n'y trouvons rien de plus heroïque et de plus à estimer que la fidelité en amour. De nostre temps Jean

p164

Barclay a fait en latin *l' argenis* , qu' il a voulu rendre un ouvrage plus accomply, y meslant des discours politiques outre les tendresses de l' amour, et y faisant quelques personnages vaillans et genereux. Il ne sert de rien de parler de l' affectation de son langage : la traduction peut remedier à cela ; on est fort satisfait au reste de ses inventions, et de sa conduite. Nous avons eu de Michel De Cervantes, auther espagnol, *l' histoire septentrionale de Persilles et de Sigismonde*, qu' on a crû estre à l' imitation de l' histoire aethiopique ; mais cet auther n' y a pas reüssi comme en ses autres oeuvres, les aventures de ce livre-cy n' estant pas jugées fort agreables. Il y a deux romans des italiens traduits, *le cretidée et l' eromene*, qui ne sont pas dans la souveraine perfection. Les françois s' estant essayez d' en faire, n' y ont pas eu d' abord un grand succez, mais enfin ils ont surpassé les autres nations, qui ne sçauroient montrer des ouvrages d' un si grand ordre, d' une si agreable invention, et d' un si beau langage, que ceux que nous leur pouvons alleguer : il ne faut pas s' estonner si nos authers ont passé beaucoup de temps avant que de s' arrester à l' imitation des romans grecs, plus anciens que nos vieux romans ;

c'est qu' ils n' en avoient pas encore eu la connoissance, et puis chaque siecle a ses modes ; mais si les romans de chevalerie ont esté propres à des hommes qui n' aymoient que les armes, on en a inventé d' autres qu' ils doivent aimer davantage, ne faisans mention que d' une veritable valeur, au lieu de la fausse valeur de ces anciens chevaliers, qui n' estoient vaillans que par l' assistance de quelque magicien. Voicy quels

p165

sont les livres que nous vantons, pour estre originaires de France.

Nous avons le Posexandre, dont les inventions sont hautes et magnifiques, dont le langage est fort, et où l' on remarque par tout du sçavoir et de l' art. On y trouve cecy de particulier, à quoy chacun ne pense pas, que selon les differentes editions, ce roman a changé trois ou quatre fois de scene et de personnage ; que Posexandre qui estoit Charles Martel, pere du Roy Pepin, est encore un prince de la cour du Roy Charles IX et est enfin un grand seigneur de France qui vivoit sous Charles VIII et Louis XII lequel estoit amoureux d' Alcidiene reyne de l' isle Invisible. Il semble que l' auther ait fait cecy pour monstrer qu' il s' est joué de son ouvrage, comme un ouvrier qui d' une mesme cire fait diverses figures, l' une après l' autre, selon les moules où il la veut jetter ; mais ceux qui ont veu le Posexandre sous ces diverses formes, ont témoigné de les tant aymer chacune, qu' ils eussent voulu qu' on en eust fait trois ou quatre romans divers. *la cytherée* du mesme auther, est à peu près du mesme stile, et s' accorde fort aux coutumes antiques. Il y a *la jeune Alcidiene* , autre roman dont nous n' avons qu' une partie, de sorte qu' on n' y peut pas si bien asseoir son jugement. L' Ariane parut au mesme temps, où les moeurs des premiers empereurs romains sont bien depeintes, avec beaucoup d' aventures agreables ; on a veu de la mesme main la Rosane, qui n' a qu' une premiere partie fort poliment écrite, et un livre appellé *la verité des fables* , ouvrage ingenieux, où tout ce qui se dit

fabuleusement des dieux de l' antiquité, est éclaircy

p166

par une maniere d' histoire. On auroit souhaité l' accomplissement de toutes ces choses ; mais M Desmarets, qui en est l' auteur, s' est adonné depuis à des estudes plus serieuses et plus importantes, ne pensant plus qu' aux ouvrages qui nous guident au chemin du ciel. *la Cassandre et la Cleopatre de M De La Calprenede*, autres romans de nostre siecle, contiennent plusieurs beaux exemples d' amour et de valeur, et sur tout on en estime les sentimens qu' on croit estre dans la plus haute generosité. Le Pharamond du mesme auteur est de la mesme force, et l' on regrette extremément la mort de celuy qui ayant si bien commencé cet ouvrage, s' est montré seul capable de l' achever. *l' Ibrahim ou l' illustre Bassa de M De Scudery*, est conduit si adroitement, qu' on donne pour marque de sa belle suite, la facilité qu' il y a d' en retenir les incidens pour peu qu' on ait de memoire. *l' Artamene ou le grand Cyrus* du mesme auteur, a esté tellement estimé, que ses dix tomes ayant esté donnez les uns après les autres, ils ont causé beaucoup d' impatience, jusques à ce qu' on en ait veu la conclusion. C' est un livre remply d' aventures heroïques, où les effets de l' amour sont agreablement mélez à ceux de la valeur, avec tant d' exemples conformes à la galanterie de nostre siecle, et de si charmantes conversations, qu' il n' y a gueres de lecteurs qui n' en soyent touchez. On dira la mesme chose de la Clelie qui a paru en suite. *sa carte de l' amitié tendre* avec plusieurs discours sur ce sujet, font connoistre comment on peut aymer d' une honneste amitié, sans se laisser emporter aux frenesies de l' amour. Plusieurs tiennent qu' une sage et sçavante demoiselle

p167

a grande part dans cet ouvrage, et que le frere et la soeur sont également illustres : mais ce

n' est pas à nous de découvrir ce qu' ils ont voulu cacher ; il suffit que nous sçachions le merite de l' un et de l' autre. M De Scudery a commencé depuis quelques années *l' Almahide ou l' esclave reine* ; on y trouve quantité de belles aventures d' amour et de guerre. Plusieurs autres romans ont eu du cours en divers temps, comme la Polixene de Moliere, dont il y a deux suites differentes, qui toutes deux ne sont point du premier auther ; l' Orphise de Chrysante, qui garde l' ordre et les inventions des anciens romans grecs ; et *l' histoire negrepointique*, attribuée à M De Boissat, dont les aventures sont fort bien imaginées ; il y a *l' histoire africaine, et l' histoire asiatique de M De Gerzan*, où il a mêlé quelque chose de sa pretenduë science de chymie. Il y a *l' histoire celtique de M Hotman, etc.*, et quelques autres livres d' auteurs differends, qui meritoient bien d' estre connus. Les dames se sont aussi mêlées fort heureusement de ces sortes d' ouvrages. *L' Orasie est attribuée à une ancienne demoiselle de bon lieu, qui avoit veu la cour du roy Henri Iii et en a écrit plusieurs choses sous des noms et des titres supposez ; on nous a dit que c' estoit Mademoiselle De Senneterre, et qu' après sa mort un bon esprit de ce siecle qui s' entend fort à la narration, a pris la peine de revoir le livre. Pour la Princesse Alcidiane , elle est de Madame De*

p168

La Calprenede ; la Cleobuline est de Madame De Marcé, et l' Alcidamie, de Mademoiselle Des Jardins. On est bien ayse de voir ce que leur sexe est capable de produire en cette occasion. Pour ce qui est de tous les romans qui ont esté nommez, on loïie en quelques uns les inventions, en quelques autres le langage, et il s' en trouve qu' on estime pour cela seulement, que par leurs noms empruntez ils cachent des aventures veritables. Ainsi chacun d' eux a sa beauté propre, et mesmes on en voit qui ont diverses beautez : neantmoins il faut reconnoistre que la pluspart sont des romans qui ont pris leur sujet dans l' antiquité, tellement qu' ils s' exemptent

quand ils veulent de s'accommoder à nos coutumes, et telles bigearrieres qu' ils rapportent, on les defend en disant que l' on vivoit alors de cette maniere. Beaucoup de gens se plaisent davantage au recit naturel des aventures modernes, comme on en met dans les histoires qu' on veut faire passer pour vrayes non pas seulement pour vray-semblables. Nous avons l' histoire de Meleante et de Cleonice, l' exil de Pol Alexandre et d' Ericlee, et le palais d' Angelie, qui rapportent des choses de leur temps. l' histoire de Lysandre et de Caliste est bien commencée, mais on y voit des combats de femmes dans la place royale en presence du Roy Henry Iv avec quelques enchantemens, ce qui ne pourroit estre arrivé sans qu' on le sceust, tellement qu' il ne fait pas bon mentir en des choses si recentes. Les nouvelles qui sont un peu longues et qui rapportent les aventures de plusieurs personnes ensembles, sont prises pour des petits romans, et on en voit plusieurs de telles ; il y a encore une

p169

autre sorte d' histoires feintes, qui ont autant besoin que toutes les autres, de paroistre vraysemblables, desquelles nous avons à nous entretenir.

Des romans comiques.

Les romans comiques ou satyriques, nous semblent plutôt des images de l' histoire que tous les autres ; les actions communes de la vie estans leur objet, il est plus facile d' y rencontrer de la verité. Pource qu' on voit plus d' hommes dans l' erreur et dans la sottise, qu' il n' y en a de portez à la sagesse, il s' en trouve parmy eux plus d' occasions de raillerie, et leurs defauts ne produisent que la satyre. Vous remarquerez que nous ne prenons point la satyre pour un ouvrage impudique et licentieux comme on a fait quelquefois, mais dans le sens des anciens qui entendoient par-là des remonstrances sur les vices du siecle. Or comme il y a tousjours beaucoup de sujets pour de telles pieces, on rencontre là plutôt le genre vray-semblable, que dans les pieces heroïques qui ne sont que fiction, puisqu' il y a peu d' hommes qui meritent d' estre

estimez des heros, c' est à dire quelque chose d' entre les dieux et les hommes ; mais avant que de chercher la pure verité on s' arreste à ses ombres et à ses figures : les sujets comiques ne manquent point d' allegories. Toutes les allegories sont mesmes plus comiques que serieuses : il ne faut que voir celles que j' ay déjà nommées, pour en trouver l' exemple ; il y en a d' autres qui sont mêlées, et qui instruisent par leur description et leurs discours, comme tout ce qui est dans

p170

Lucien où l' on trouve beaucoup de doctrine. On doit considerer avec cecy quantité de petites pieces particulieres, qui paroissent sous diverses formes, comme d' allegories, de voyages, de portraits, d' histoires feintes, et de plusieurs inventions agreables ; on en voit assez dans les deux volumes *des pensées du solitaire* , et dans celuy *des jeux de l' inconnû* , qui viennent d' un grand-seigneur de la vieille cour, lequel veritablement a donné un modele de nostre galanterie moderne. On pretend que c' estoit le Comte De Cramail, et que le sieur De Vaux, qui a mis son nom à ces livres là, et qui est celuy qui avoit fait *le tombeau de l' orateur François* , avoit seulement eu le soin de l' impression. On a fait depuis le *recueil des pieces en prose les plus agreables de ce temps* composées par divers autheurs. Dans le premier volume on trouve *la loterie ou blanche nouvelle, la loterie d' amour, l' origine et le progres des rubans, les loix de la galanterie, les amours de Venus*, et autres pieces. Il y a cinq ou six volumes en suite remplis de pieces fort enjouées ; et comme on ayme aujourd' huy ces sortes de choses, et que les libraires ont veu que cela se vendoit bien, plusieurs ont fait de petits recueils de leur part, sous le nom *d' oeuvres galantes* , mais il n' y en a point qui passent à tant de volumes que ces premieres. Il y a plusieurs pieces separées de cette nature, comme *l' almanach des coquettes, le portraict de la coquette, la coquette vangée, le louis d' or, la metamorphose du miroir d' Orante*. quelques

unes de ces galanteries sont plus ingénieuses que les autres, selon les auteurs dont elles viennent. Il y a trois ou quatre volumes *de la pretieuse*,

p171

ou du mystere des ruelles. il y a aussi le *dictionnaire du langage des pretieuses et leur dictionnaire historique* , avec leur *comédie en prose* . On y peut joindre *les oeuvres du Sieur De Bergerac Cyrano* contenant ses *lettres* qui sont fort divertissantes, son *pedant joié* , comédie en prose, et son *histoire comique des estats et empires de la lune*. on avoit veu il y avoit quelque temps la traduction d' un livre qui traitoit *du monde de la lune* , où un espagnol disoit avoir esté transporté dans une machine par de certains oyseaux ; mais nostre auteur françois pretend y avoir esté enlevé par des bouteilles pleines de rosée, et qu' il y avoit veu cet espagnol, lequel il contredit en de certaines choses, comme n' ayant pas bien observé ce qui se trouvoit en ce pays-là. C' estoit là encherir sur le *songe de Kepler* grand astrologue, qui a décrit toutes les apparences de la lune, et sur le livre d' un philosophe moderne appelé *le monde dans la lune* , et sur les cartes qu' on a fait de cet astre, où toutes les taches sont prises pour des isles, ou pour de grands continens de terre ferme, divisez en provinces, ausquelles on a donné des noms. Le Sieur De Cyrano a encore fait un livre *des estats et empires du soleil*, où il se figure d' estranges regions. De tels caprices donnent beaucoup de plaisir à ceux qui les lisent. On a imprimé depuis peu un livre intitulé, *les oeuvres diverses*, qui contiennent *le nouveau Parnasse etc.* il y a là beaucoup de choses significatives,

p172

que l' on pourra assez découvrir ; mais avec toutes ces petites pieces agreables, il en faut

donner de grandes et de narratives, pour ceux qui veulent estre plus long-temps entretenus. Comme il y a des romans heroïques, on en veut de comiques. *l' asne d' or d' Apulée*, auroit de belles narrations au gré des plus difficiles, si on en avoit osté l' impureté : *la fable de Psyché*, qu' on y raconte est au nombre des allegories. Entre nos livres françois, *les oeuvres de Rabelais* sont des fables comiques et satyriques, où l' on pretend que l' histoire de son temps estoit figurée. On en donne quelques exemples, et pour le reste on l' attribüë à quelques contes qui se faisoient de personnes d' autour de Chinon, ville de l' autheur. Ces railleries à l' antique sont encore trouvées bonnes de quelques gens, et l' on voit avec plaisir les commentaires qu' on y a adjoustez dans la derniere impression.

Les espagnols sont les premiers qui ont fait des romans vray-semblables et divertissans : *l' ingenieux Dom Quichot De La Manche* ouvrage de Michel De Cervantes est une agreable satyr contre les romans de chevalerie ; le Guzman D' Alfarache ne décrit pas seulement la vie des gueux et des voleurs ; beaucoup de gens de condition y trouvent leur peinture avec des avertissemens pour se reformer à l' avenir. Il est vray qu' on y a repris les discours de morale qui semblent trop longs pour cette sorte de livres. *l' escuyer de Marc D' Obregon* tombe encore dans cette faute, et mesmes il a moins d' aventures plaisantes. Lazarille De Tormes est plus gaillard, et le Buscon aussi, dont l' un est

p173

un valet d' aveugle, et l' autre un voleur et un fripon. Nous les accouplerons à *la narquoise justice* et à *la fouyne de Seuille* , qui sont des femmes de belle humeur, mais de vie fort scandaleuse, dont on a écrit les actions. *l' aventurier nocturne* qui est de l' autheur du buscon, est un roman d' un caractere assez agreable ; et pour les *visions de Quevedo* , qui est le mesme autheur, on en doit faire estime comme de fables moralles et satyriques, à l' imitation de Lucien. Je nomme des livres qui sont espagnols d' origine, mais qui ayant esté faits françois par la traduction,

peuvent tenir leur rang en ce lieu.
 Pour nos livres comiques, qui sont naturels françois, les premiers sont quelques livres de contes et de nouvelles, comme *les cent nouvelles du Duc De Bourgogne* ; *les contes du monde aventureux*, *les contes de Bonnaventure Desperiers* ; et autres semblables, où il y a quelque chose de plaisant, mais il s' y trouve tant d' impuretez, que je ne les nomme qu' afin que l' on se garde d' eux. *les contes du Sieur* , ont un ramas de toutes ces ordures avec d' autres plus recentes, et on y trouve seulement quelques naivetez, qu' on seroit bien aise de voir à part. Je laisse *les contes d' Eutrapel*, *les serées du Bouchet*, et *les apresdinées de Cholieres*, qui sont des railleries à la vieille gauloise, mais parmy cela il s' y trouve de l' erudition. *les bigarrures du seigneur des accords* ont de plaisantes remarques ; quelques contes naïfs qui s' y trouvent à la fin, ont donné visée à beaucoup d' autres. Pour un livre qui ait la vraie forme d' un roman, on nous met en jeu *l' histoire comique de Francion* , laquelle a esté imprimée pour

p174

la premiere fois il y a plus de quarante ans, et qui semble estre autorisée, en ce que depuis si longtemps plusieurs se plaisent autant à la voir que le premier jour, après plus de soixante impressions de Paris, de Roüen, de Troyes et d' autres lieux, outre qu' elle a esté traduite en anglois, en allemand et en quelques autres langues : on croit que ce soit là un grand préjugé pour elle ; neantmoins on peut dire que les peuples s' abusent souvent ; que les choses qui les divertissent, sont celles qu' ils ayment le mieux sans prendre garde à leurs défauts, et qu' il y a quantité de livres fort méchans que l' on imprime beaucoup de fois. Quelques gens sages et retenus ne manquent point de condamner le livre dont nous parlons, pour une trop grande licence qu' on y a prise d' y mêler des choses impures. On peut répondre que lors qu' il fut fait, il estoit des plus modestes d' entre les livres facetieux ; qu' alors *le Parnasse satyrique*, *la quinte-essence satyrique*, le livre intitulé *le moyen de*

parvenir , et quelques autres semblables qui estoient entre les mains de beaucoup de gens, se trouvoient remplis de paroles impudiques, au lieu que celui-cy estoit plus retenu, et que s' il pouvoit blesser par le sens et par l' imagination en de certains lieux, au moins son langage estoit dans des termes honnestes, et que ceux qui ne le lisoient point à mauvaise intention n' y voyoient rien de fort nuisible ; que si depuis, la mode estant passée de tels livres envers quelques personnes, cettuy-cy leur a paru trop libre, en n' a pas sceu empescher pourtant le cours d' un ouvrage que d' autres gens aiment bien de la sorte qu' il est, tellement qu' on en a reïteré les impressions ; qu' a en

p175

parler sainement, il n' y a rien là aussi que des descriptions naïves des vices de quelques hommes, et de tous leurs défauts, pour s' en moquer et les faire hayr, ou de quelques tromperies des autres, pour nous apprendre à nous en garder ; que si quelques scrupuleux du siecle y trouvent à redire, ils doivent penser que cela n' a pas esté fait pour les personnes qui veulent vivre dans une retraite religieuse, et qui n' ont aucun besoin de sçavoir ces choses, mais que cela est pour ceux qui ayant à demeurer dans le monde, ont besoin de sçavoir ce qui s' y fait, afin de se déniaiser, de sorte qu' on n' a pas tant de sujet de décrier ce livre-cy, comme quelques uns pretendent, puisque mesmes on le doit juger necessaire pour servir d' entretien à ceux qui ne se peuvent passer de ces livres agreables, et les destourner de ceux qui sont plus dangereux. On croit enfin que ce seroit dommage de perdre tant de bons contes qui sont là dedans pour deux ou trois qui sont un peu libres, et que si cette lecture n' est pas propre pour les filles et pour les femmes, et pour quelques jeunes hommes, il faut qu' elle leur soit interdite autant qu' on pourra. Voila ce que disent les partisans du Francion, mais ils doivent prendre garde que les choses défenduës sont quelquefois les plus souhaitées, et qu' il vaudroit mieux oster de ce livre ce qui peut causer du scandale, sans se soucier des gens qui ne le trouveroient plus à leur gré. S' il est

mal-aisé de retrancher des choses qui sont enchainées avec d' autres et qui en composent la suite, un escrivain adroit en pourroit pourtant supposer d' autres, qui seroient aussi à propos, et qui au moins ne seroient point sujettes à la censure.

p176

Après tout, si on ne peut reüssir à de telles corrections, on considerera qu' il faut excuser un livre ancien, qui a esté fait en un temps où des auteurs fort sages et fort modestes, pouvoient raconter des choses plaisantes dans leurs livres, sans qu' on s' en formalisast ; qu' on avoit alors autant de franchise qu' on a aujourd' huy d' hypocrisie, et que plusieurs ne se defendent point de faire ce qu' ils apprehendent de dire. Pour conclure cecy, nous sçaurons qu' en quelque estat que soit le livre dont il est question, des gens qui le veulent élever au dessus des livres des espagnols, disent que tous leurs livres comiques ne sont que des vies de gueux et de faquins, au lieu que c' est icy le recit de la vie d' un gentilhomme, qui veritablement estoit dans la desbauche, mais que parmy cela il monstroït beaucoup de marques d' esprit et de generosité, et que toutes ses aventures estoient naïves et divertissantes. Si nous voulons une histoire comique où il n' y ait rien à reprendre pour la liberté du discours ; il ne faut que voir celle de Polyandre. Ce sont les aventures de cinq ou six personnes de Paris, qu' on appelle des originaux, comme estant incomparables en leur espece. Il y a *l' homme adroit, le poëte grottesque, l' alchymiste trompeur, le fils de partisan, l' amoureux universel*, et quelques autres, dont les actions et les entretiens sont assez plaisans ; mais la belle forme du roman ne s' y rencontre point, pource qu' il n' est point achevé, et qu' il semble n' estre qu' un fragment, les principaux personnages, n' y ayans point fait sçavoir leurs fortunes. Pour *le berger extravagant*, c' est un roman complet qui est une satyre contre les romans et contre quelques

p177

ouvrages poétiques. Il estoit plus difficile de faire trouver des aventures agreables, pour un berger qui ne pense qu' à son troupeau, que pour un chevalier errant, comme Dom Quichot, mais les imaginations poétiques, comme celles du *banquet des dieux* , avec tant d' histoires feintes de bergers et d' autres personnes, ont remply le livre, et l' ont orné de quelques traits de doctrine qui ne se trouvent pas dans les vieux romans de chevalerie. Les remarques font assez connoistre que ce livre est un vray *anti-roman* , et que *le berger Lysis* n' est appellé *extravagant* , que pour ce qu' il fait voir l' extravagance des autres livres de fiction, soit romans, soit oeuvres poétiques ; et que comme il parle de toutes choses, il y mesle aussi quelque critique des fautes qu' on trouve en des livres estimez fort serieux et fort excellens. Il se trouve tousjours quelqu' un qui veut faire des livres du sujet des autres, quand ils ont du cours. Le Sieur Du Verdier fit depuis *le chevalier hypocondriaque* ; ce n' est ny une imitation du Dom Guichot, ny du berger Lysis ; c' est quelque autre chose qu' il faut voir pour en juger. Le Sieur Du Bail fit un livre au mesme temps, appellé *le gascon extravagant* , où l' on pourroit attendre non seulement des extravagances particulieres à plusieurs sortes de gens, mais sur tout à l' homme le plus bigearre de toute la Gascogne ; il ne faut pas que cela paroisse devant le livre *du baron de feneste* , qui est un dialogue d' entre un homme sage et un gascon evaporé, qui raconte agreablement toutes ses aventures. Si on en avoit retranché quelques discours qui sentent trop le huguenot, ce seroit un tres-bon livre en son genre. L' ouvrage

est de M D' Aubigné qui a fait une histoire de France, et qui a pris plaisir de mettre là plusieurs contes de la vieille cour. On met au rang des livres comiques, *la maison des jeux* ; il y a là des entretiens d' une compagnie, où l' on apprend à se divertir par les jeux d' esprit et de conversation,

dont on voit les loix et les exemples, et parce qu' il s' y fait quelques recits historiques, on y trouve une forme de roman et de nouvelles, afin que cela soit moins ennuyeux. Entre les romans divertissans, nous avons eu *le page disgratié* , fait par M Tristan ; le sujet en estoit excellent ; les aventures d' un page, pouvoient aussi bien fournir à une agreable histoire, que celles d' un escolier ; comme Francion les décrit pour sa jeunesse, mais il n' y a que deux petits tomes sans conclusion pour les aventures de ce page, l' auteur s' estant possible occupé à d' autres ouvrages qui luy estoient plus propres et plus utiles. *l' histoire comique de M Scarron*, décrit la vie de quelques comedians et d' autres gens de toutes conditions, avec des naivetez incomparables, et il leur arrive à tous de fort plaisantes aventures. Cela est écrit d' un stile particulier à l' auteur, qui est de faire raillerie de tout, mesmes dans les narrations où il parle luy-mesme, ce qui est proprement le stile burlesque plûtost que le comique : au reste toutes les pieces qui composent ce roman estant fort diverses, on a peine à juger de son ordre, et de sa juste liaison, et de son principal sujet à cause qu' il n' est point achevé. On doit avoir grand regret de ce que l' auteur n' a point fait la conclusion, pour nous faire sçavoir de quelle maniere il auroit pû terminer tant de belles fortunes. On auroit veu s' il

p179

n' auroit pû empescher que son principal heros ne fust pendu à Ponthoise, comme il avoit accoustumé de dire. Il seroit malaisé qu' aucun auteur pust poursuivre de pareilles choses et parvenir à une telle imitation. Les autres ouvrages en prose de M Scarron, comme ses lettres et quelques nouvelles imprimées devant et après sa mort, nous donnent des marques qu' il estoit un des plus agreables escrivains de nostre siecle. Il faut finir icy le chapitre des romans comiques et burlesques ; je ne sçay pas quand il se trouvera quelqu' un capable de le faire augmenter à bon titre.

CHAPITRE 10

p180

Des poésies.

La poésie ayant accoustumé d' user de feintes, est jointe fort à propos aux romans dont nous venons de parler ; mais on la met aussi après toutes les autres manieres de discours, parce que les vers qui sont ses officiers et ses instrumens ordinaires, peuvent comprendre toute sorte de sujets. Lucrece a écrit de philosophie en vers, Caton a écrit de choses morales, Lucain a décrit la guerre de Pharsalle, et l' on pourroit ainsi décrire toutes les autres choses sans autre ornement ; mais comme la poésie éclate davantage par les figures dont elle se sert, les poètes y veulent tousjours joindre la fiction. Quoy que le Tasse ait décrit une guerre sainte, et que Sannazare ait décrit les couches de la sainte vierge, ils ont inventé beaucoup de choses, et tous nos poètes françois en ont fait de mesme dans leurs poèmes. Les anciens livres dont nous avons parlé, qui contenoient des allegories estoient la pluspart en

p181

vers, et les romans aussi. Les autres ouvrages des poètes de ce temps-là estoient des chansons, des rondeaux et d' autres manieres de poésie à leur mode, où il entroit fort peu d' erudition. On ne remarquoit point que cela fist allusion à quelques fables des poètes grecs ou des romains ; les bonnes lettres demeurant enfermées dans les monasteres et chez quelques ecclesiastiques, les poètes qui d' ordinaire sont gens de cour, en avoient peu de connoissance. Enfin depuis l' invention de l' imprimerie, que les bons livres devindrent publics, plusieurs hommes de toutes conditions s' estant fort adonnez à l' estude, la poésie fut cultivée comme tous les autres arts : Moulinet, Cretin et quelques autres, ne firent encore que de rudes ouvrages ; Marot en fit de plus agreables, et enfin Ronsard ayant joint les sciences au beau naturel qu' il avoit pour la poésie, voulut imiter les anciens poètes. Ses mots grecs travestis dans ses premiers

sonnets et dans ses odes, furent peu accommodés à l'air de France ; ses elegies et ses hymnes estant plus adoucies pleurent davantage. Les ouvrages de Iodelle demeurèrent tousjours dans la rudesse ; pour Belleau on estima sa naiveté ; et Du Bellay eut de la douceur et de la force ; les tendresses de Desportes furent après en estime. Il n'est pas besoin de parler des autres poètes de leur temps, qui leur furent tous inferieurs. Le Cardinal Du Perron, qui a vescu depuis eux, estoit assez bon poète, comme il a fait connoistre par la traduction de quelques livres de l'Eneide, et par plusieurs stances ; mais il excelloit en tant d'autres applications, qu'il ne devoit pas s'attacher seulement à celle-là. M Bertaud evesque de Seez, eut une

p182

poésie surprenante par ses pointes ; Malherbe pretendit d'oster à la poésie toutes ses licences, qui estoient autant de fautes. Il fit peu de vers, mais fort polis, et de son temps il y eut beaucoup de poètes, comme s'ils se fussent instruits à son exemple. Il y eut Messieurs De Racan, Desyvetaux, Lingendes, Monfuron, Motin, Meziriac, Maynard, et autres dont quelques oeuvres sont dans des recueils de poésie de divers titres. Le principal est *les delices de la poésie françoise*, dont il y a trois differends volumes, l'un recueilly par le Sieur Du Rosset, l'autre par Jean Baudouin, et le dernier par M De L'Estoille. Depuis ce temps-là nos premiers poètes furent Theophile, et Saint Amant ; et puis vindrent Messieurs De Gombaud, L'Estoille, Malleuille, les deux Haberts, et Colletet. Il y a un volume entier des pieces de Theophile et deux ou trois de Saint Amant. Nous avons un volume de sonnets, de stances, et d'elegies de M De Gombaud, un autre de ses epigrammes. Nous avons aussi un volume des poésies de M De Malleuille, et plusieurs de M Colletet, comme le livre appellé ses *divertissemens*, et le recueil de ses epigrammes. De M Habert le commissaire de *l'artillerie* nous avons le temple de la mort et quelques autres pieces. M Habert Le Jeune, fit la

metamorphose des yeux de Phylis en astre. Outre les petites pieces de M De Racan, on a eu de luy encore *les pseumes de David paraphraser en vers*. tous les poëtes furent excitez enfin de travailler à la loüange du feu roy et du Cardinal De Richelieu son premier ministre, par des poëmes et des odes ; on en vit de M Godeau, de M Chapellain et de M Des Marests, qui furent estimées de tout

p183

le monde. Lors que le divertissement de la comedie commença de plaire extraordinairement, on souhaita que pour le rendre plus agreable, les comediens eussent de belles pieces à représenter. Il s' estoit passé un long-temps qu' ils n' avoient eu autre poëte que le vieux Hardy, qui à ce que l' on dit, avoit fait cinq ou six cens pieces ; mais depuis que Thoophile eut fait jouër sa Thisbé, et Mairet sa Silvie, M De Racan ses Bergeries, et M De Gombaud son Amaranthe, le theatre fut plus celebre, et plusieurs s' efforcerent d' y donner un nouvel entretien. Les poëtes ne firent plus de difficulté de laisser mettre leur nom aux affiches des comediens ; car auparavant on n' y en avoit jamais veu aucun ; on y mettoit seulement le nom des pieces, et les comediens annonçoient seulement, que leur autheur leur donnoit une comedie nouvelle d' un tel nom : il vint un grand nombre de poëtes pour les pieces comiques et tragiques, de sorte qu' on ne manquoit point de divertissement. Messieurs Tristan, Soudery, Rotrou et Du Rier, s' éleverent pardessus les autres, et en mesme temps vint M Corneille dont la reputation a tousjours esté en augmentant. Ses premieres pieces pleurent à beaucoup de personnes, et ayant fait jouër le Cid, on y trouva des choses si touchantes, que cette piece eut également l' approbation de la cour et du peuple. On s' imaginera aisement combien cela donna de jalousie à tous ceux qui travailloient pour le theatre : ils cherchoient de tous costez à critiquer ce nouvel ouvrage, et en moins de rien on vit divers libelles pour le censurer, mais cela ne servit qu' à l' élever davantage. M De Scudery qui avoit beaucoup de lumieres d' esprit entre les autres, fit des

observations là-dessus, qu' il adressa à *messieurs de l' academie françoise* , s' en remettant à leur jugement. Ils faisoient difficulté d' en juger, pource que leurs loix portoient ; qu' ils ne donneroient aucun jugement des pieces, que du consentement des autheurs ; c' est pourquoy il faloit avoir celuy de M Corneille : mais qu' estoit il besoin qu' on remist en contestation le prix de son ouvrage, puisqu' il avoit déjà remporté des loüanges publiques ; toutefois comme le Cardinal De Richelieu ayait ces sortes de disputes, dès qu' il eut témoigné qu' il souhaitoit que M Corneille éprouvast le jugement de tant d' excellens arbitres, il ne pût resister aux volontez de celuy sous qui tant d' autres ployoient. Ce fut un honneur à cet autheur qu' une illustre compagnie s' assemblast quantité de fois pour examiner son ouvrage, et que deux ou trois des academiciens ayans dressé des discours suivant les opinions qu' ils avoient recueillies, ils fussent portez à un grand cardinal, qui prit la peine de voir tout avec soin. Il choisit ce qui luy pleut davantage, et on le fit imprimer sous le titre de *sentimens de l' academie sur le Cid* . Cette piece estant l' ouvrage d' un celebre corps, fut bien receüe de tous les curieux. On voyoit les endroits où l' on pretendoit que M Corneille avoit manqué contre les loix de la poësie et contre celles du theatre ; mais on répondoit à cecy, qu' il n' avoit pas manqué aux moyens de plaire et d' estre approuvé, et que c' estoit le vray secret de l' art. D' un autre costé M De Scudery piqué d' une belle et noble emulation, monstra qu' il ne sçavoit pas seulement reprendre les autres, mais qu' il sçavoit comment il faloit faire des ouvrages capables

d' éгалer les plus relevez, et d' en surpasser beaucoup d' autres. Il fit joüer *l' amour tyrannique* , qui eut le bonheur d' agréer au Cardinal De Richelieu. S' il l' estima autant ou plus

que le Cid, il ne faut pas penser neantmoins que ce fust par un jugement de critique, ou par l'agrément des premieres apparences : l'histoire de l'academie, dit, qu'encore que ce grand homme estimast M Corneille, et qu'il luy donnast pension, il vid avec déplaisir que des travaux de cette nature, où il avoit quelque part, avoient esté entierement effacez par le Cid ; c'est à dire ceux dont il avoit dressé les sujets, et que ce fut pour cette raison qu'il fut fort aise qu'on critiquast cet ouvrage. De là on peut conjecturer, que de mesme il estoit ravy qu'il se trovast quelque belle piece pour luy opposer, comme cette derniere de M De Scudery ; mais il y a des memoires de ce temps-là qui ne sont pas imprimez, lesquels trouvent une cause plus fine de l'aversion que le cardinal concevoit pour le Cid, et de l'inclination qu'il témoignoit pour l'amour tyrannique : c'est que dans le premier il y avoit quelques paroles qui choquoient les grands ministres, et dans l'autre il y en avoit qui exaltoient le pouvoir absolu des roys, mesmes sur leurs plus proches. Ces contestations finirent par les loüanges qui furent données à l'un et à l'autre des deux auteurs, par toutes les personnes raisonnables ; le Cardinal De Richelieu témoigna aussi de prendre plaisir à tous les beaux ouvrages que M Corneille continua de faire. Il faut sçavoir que M Sarrasin qui estoit alors en reputation d'un bel esprit, fit *des remarques sur l'amour tyrannique de M De Scudery*, qui ne servirent

p186

qu'à en faire observer les plus beaux endroits. Pour M De Scudery s'estant plû quelque temps aux pieces de theatre, il fit encore d'autres poësies, et il s'adonna enfin à écrire des histoires d'invention d'esprit dont j'ay nommé quelques-unes, par lesquelles il a acquis beaucoup d'estime. M Corneille ayant quitté les pieces de theatre durant quelques années, il les a reprises enfin pour la satisfaction du public ; mais auparavant il avoit eu le loisir de s'attacher à une belle et utile occupation, qui estoit de mettre en vers françois

l' imitation de Jesus-Christ , dequoy il a eu beaucoup de loüanges.
Pour suivre en quelque façon la methode commencée, il faut dire les noms des principales pieces de quelques auteurs, et de ceux mesme dont je n' ay point encore parlé. Pour ce qui est de M Mairet, etc.

p187

Nous n' avons pas oublié M Corneille, que nous mettons à part, parce qu' il a fait des comedies en assez grand nombre, et qui composent plusieurs tomes. Ses comedies ou tragedies sont, *Melite*, etc., sans compter les pieces qui ne sont pas au jour. Ce qu' il y a de remarquable, ce sont ses divers caracteres comiques et tragiques, et ses beaux sujets si bien traitez. Afin mesme que le nom de Corneille retentisse par toute la France plus que tout autre, M Corneille a un frere qui l' a voulu seconder, et qui a composé plusieurs belles pieces, lesquelles ont eu un grand succez. Il y a *le feint astrologue*, etc.

p188

on a veu encore des pieces de Messieurs De Bensserade, Auvray, Chevreau, Colletet, D' Ouville, Beys, Renaud, Sallebray, Magnon ; leurs titres et leurs sujets seront facilement appris de ceux qui auront la curiosité de chercher toutes ces choses. Il se trouve de nouveaux auteurs de temps en temps qui s' efforcent d' acquerir de la reputation par leurs ouvrages. Les premiers n' ostent rien aux autres ; il reste encore *soeurs rivales* , etc. On a trouvé à propos depuis quelques années de n' estre pas toujourns dans le style serieux et tragique, mais de réjouir les esprits par les pieces comiques, lesquelles peuvent donner une image de la vie commune quand elles sont bien composées. Les auteurs ont chacun suivy leur genie ; on en a veu de plusieurs sortes dans tous

les temps, qui ont fait des pieces les uns plus et les autres moins. Je n' entreprends point d' en dresser le catalogue qu' on trouvera assez si l' on s' en informe. Ce qui a esté mis icy, est sans contrainte. Quelques noms ont esté écrits selon les memoires qui se sont presentez. Des gens qui auront une entiere application à ces choses, non seulement en tiendront un compte exact, mais ils diront souvent dequoy traite chaque piece, quelles sont ses beautez ou ses defauts, ce qu' on en disoit lors qu' elle fut joiüée les premieres fois, et ce qu' on en pourroit dire maintenant, que le monde est plus instruit et plus malaisé à contenter. Rien n' empesche qu' on ne sçache toutes ces particularitez : comme la pluspart des gens du siecle ne pensent qu' à leur plaisir, ce leur est une chose fort agreable, de s' entretenir des comedies qu' on represente ; aussi aucun autheur n' acquiert de la reputation en si peu de temps que ceux qui ont travaillé pour le theatre : en cinq ou six representations de leur piece, il se trouve que quatre ou cinq mille personnes y ont assisté, et en font encore le rapport à quantité d' autres ; au lieu qu' un livre simple qui ne sera connu que par des affiches, et par la monstre qu' un libraire en fait, est beaucoup plus long-temps à se faire connoistre, de sorte que ces poëtes qu' on appelle dramatiques, qui sont ceux qui donnent sujet à tant de belles representations, n' ont pas grand besoin que nous les recommandions à personne.

Nous passerons à un autre genre de poësie fort relevé, qui est celuy des poëmes heroïques. Ronsard avoit commencé la Franciade, qu' il auroit possible mieux faite, s' il ne se fust point trop attaché

à l' imitation des anciens. Du Bartas fit son poëme *de la creation du monde* , et de la suite de l' histoire sainte, où sans doute il y a des marques d' un beau feu d' esprit parmy quelque rudesse de

stile. De nostre temps, nous avons veu le Saint Paul de M Godeau evesque de Vense ; etc. ; il y a de la satisfaction à voir tous ces beaux ouvrages ; nous en attendons encore, comme le Charlemagne de M Le Laboureur ; et puis qu' on a pris plaisir à voir la traduction de Lucain en vers françois par M De Brebeuf, autant que si l' ouvrage eust esté de son invention, on fera sans doute un tres favorable accueil à la Hierusalem de M Le Clerc traduite du Tasse ; ceux qui en ont veu quelques chose, en ont desja donné une opinion fort avantageuse. Nous attendons aussi une nouvelle traduction de *l' eneide de Virgile par M De Segraiz* , qui ne luy donnera pas moins de reputation que ses autres poësies. Ceux qui reüssissent en belles odes ou stances de leur composition, font bien de voüer à Dieu leurs premiers travaux ; s' ils s' occupent après à travailler pour la gloire de nostre roy, ils y acquierent tousjours beaucoup d' honneur. Nous mettrons de ce nombre, M L' Evesque De Vense, M Cotin, M De Cassagnes et M Perraut. Rien n' est plus poly et plus achevé, que ce qui sort de leurs mains. Quelques autres encore meritent qu' on parle d' eux pour la beauté et la diversité de leurs ouvrages. Que ne dirons nous point de M De Benserade, qui

p191

durant plusieurs années a fait des vers si convenables et si justes pour toutes les occurrences de la cour, et qui en fait de si galands et de si naturels pour ses propres aventures ? M Le President Nicolle est bien digne qu' on se souviene de luy pour toutes ses poësies particulieres, et pour ses traductions en vers, d' une partie de *l' Adonis du cavalier marin, de plusieurs pieces d' Ouide* , et entre autres de *l' art d' aymer* . Ne joindrons nous point à cecy *l' art de plaire* , fait par M Gilbert, avec tant d' autres belles poësies de sa façon ? Voyons après les six ou sept volumes *des poësies choisies* qui sont des ouvrages d' auteurs que je n' ay pas tous nommez, lesquels sont fort estimables. On n' a qu' à consulter ces livres-là pour voir qui sont ceux qui font bien des vers aujourd' huy ; on

trouvera qu' il y a des dames en ce rang qui surpassent beaucoup d' hommes dans ce genre d' écrire. Après avoir veu toutes ces belles poësies, il faut estre satisfait, sans que le divertissement de l' esprit se trouve en autre sorte que fort rarement. Quand le stile comique et le satyrique sont en leur pureté, non seulement ils sont supportables, mais ils sont quelque chose dont on peut faire cas. M De Voiture a fait plusieurs pieces qui semblent estre de ce stile. Le vray burlesque naif est de M Scarron ; on peut nommer plusieurs auteurs qui l' ont voulu imiter, mais cela n' a point eu tant de grace, que ce qui venoit d' un malade si sain de l' esprit, et qui avoit trouvé ce beau moyen de se réjouir luy-mesme dans ses douleurs. Je ne doute point que ceux qui auront veu icy les noms et les sujets de plusieurs ouvrages poëtiques, ne fussent fort contens qu' on leur en

p192

donnast quelques critiques particulieres, ou qu' on leur enseignast en quel lieu ils en pourront voir. Il y a eu quelques observations de M Cheureau sur les vers de M De Malherbe. M De La Mesnardiere a fait un livre intitulé *la poëtique* , qui parle de plusieurs sortes de poësies. M L' Abbé D' Aubignac a fait *la pratique du theatre* , pour faire connoistre si toutes les pieces observent les bonnes regles dans toutes leurs parties. On a fait aussi depuis peu quelques dissertations sur deux ou trois comedies, pour lesquelles il y a des réponses et des defenses. Les pieces comiques sont presque toutes opposées aujourd' huy les unes contre les autres, et l' on ne voit que des critiques et des contrecritiques, pour donner plus de divertissement au public. Les poëmes heroïques ont esté aussi critiquez diversement ; nonobstant cela, ce qui est bon demeure tousjours bon, et la clarté n' est pas ostée à un astre pour avoir esté appellé tenebreux. Il n' y a point d' ouvrage si excellent qu' on n' y puisse trouver à reprendre, ou avec un veritable sujet, ou sous quelque pretexte ; encore faudroit-il épargner ceux qui sont utiles pour nostre instruction, ou pour nostre plaisir, de peur qu' à la fin tous les ecrivains ne soyent rebuttez de

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE CHARLES SOREL

travailler, et que les nouveautez ne nous manquent.
C' est avoir un soin fort scrupuleux pour nostre
divertissement, de vouloir mesmes que les ouvrages de
recreation soyent dans les plus severes formes. Il
est vray que quand on en fait quelqu' un pour estre
exposé à tout un peuple, et à tant de personnes
signalées, on n' en sçauroit avoir trop de soin.

CHAPITRE 11

p193

Des traductions de livres grecs, latins, italiens
et espagnols, en françois.
Ayant esté besoin de nommer plusieurs
livres sur chaque sujet, on a
bien veu que pour faire davantage
d'honneur à la nation françoise,
ceux-là ont esté choisis principalement
qui sont françois d'origine, et qu'il a falu
aussi en proposer, qui n'estoient que des traductions
de grec, ou de latin, ou de quelques
autres langues, afin d'enseigner tout ce qui nous
peut servir. Pour ne rien laisser en arriere, il est
besoin de faire encore un chapitre, qui ne soit que

p194

des traductions. Nous en avons veu de rangées
selon les sujets ; en ce lieu-cy nous les verrons
selon les temps. Il est certain que les auteurs
anciens et les auteurs estrangers, n'ont tenté
aucune sorte d'ouvrages, dont les françois ne se soient
rendus capables, soit par pure invention, soit par
imitation. Or la premiere imitation, c'est la
traduction. C'est par elle que nous connoissons qu'il
n'y a rien d'excellent ny de difficile chez les autres
nations qui ne puisse passer en celle-cy. On a fait
parler françois les livres hebreux, grecs, et latins.
Les livres de theologie, de caballe, de mathematique,
de philosophie, de medecine et de jurisprudence, ont
esté mis en nostre langue, et les pensées de quelques
uns ont esté exposées aussi nettement que dans leur
original. Lors que les sciences n'estoient pas encore
répanduës par toute la France, on les tenoit cachées
sous le langage grec et sous le langage latin : les
livres vulgaires n'estoient que des poësies et autres
ouvrages de plaisir ; enfin lors qu'on a commencé un peu
à se polir, on a traduit quelques bons livres pour
l'instruction de la noblesse qui autrefois estudioit
peu, et pour satisfaire aussi ceux qui estoient
touchez d'une belle curiosité.
Je n'ay pas entrepris de nommer tous les livres
qu'on a traduits de chaque profession : je ne veux

parler que des traductions qui ont paru davantage.
 Quand l'occasion s'est présentée, j'ay déjà parlé
 de quelques unes, mais c'est icy qu'il faut penser
 seulement aux principales et aux auteurs qui
 les ont faites, sous le nom desquels il les faut
 ranger selon le temps qu'ils ont vescu.
 La plus ancienne traduction qu'on ait remarquée,

p195

*est de la consolation de la philosophie faite
 par Boece*, laquelle a esté traduite de latin en
 françois, par *Jean Clopinel dit de Meun*
continueur du roman de la roze. *Claude Fauchet*
 parle de cette traduction, comme l'ayant veüe, non pas
 imprimée, mais manuscrite, ainsi que la plupart
 des autres ouvrages qu'il allegue. Il dit qu'à la
 preface de celui-cy, l'auteur declare qu'il a
 traduit encore le livre *de Vegece de l'art*
militaire; le livre *des merveilles d'Irlande*,
les epistres de Pièrre Abellard et d'Heloise,
 et le livre *d'Aelyed de l'amitié spirituelle*.
 Voyla des ouvrages d'assez grande importance pour un
 commencement. Jean De Meun dediant son ouvrage de
 la consolation au roy de France Philippe Iv, qui
 est Philippe Le Bel, fait connoistre en quel temps
 il a écrit cecy. Je ne sçay point d'autre traducteur
 de marque jusques à Nicolas Oresme precepteur du
 Roy Charles V qui traduisit *la bible*, *le livre*
du ciel et du monde d'Aristote, avec ses
politiques, et le livre *des remedes de l'une et*
de l'autre fortune, fait par Petrarque. C'estoit
 un homme qu'on estimoit fort sçavant, de sorte qu'on
 le croyoit tres capable de donner aux livres qu'il
 traduisoit, leur sens veritable et naturel. Il faut
 excuser seulement son langage qui ne pouvoit estre
 meilleur de son temps. Le langage de Claude Seissel
 parest plus poly dans ses traductions de Diodore,
 de Thucydide, de Xenophon et d'Appian. Ayant écrit
 sous le roy Louis Xii et sous François I c'estoit
 un siecle, où l'on commençoit de faire plus d'estat
 de la langue qu'on n'avoit fait auparavant. Pour ce
 qui est de la fidelité de sa traduction, on en doit
 juger par la reputation de sa doctrine, qui fut
 recompensée de

tres grandes dignitez, ayant esté fait maistre des requestes, en un temps que leur nombre estoit fort petit, et qu' on y parvenoit seulement par le merite, et ayant esté envoyé en plusieurs ambassades, et fait evesque de Marseille, et depuis archevesque de Thurin. Un homme comme luy qui travailloit pour sa gloire, et mesmes pour sa fortune, avoit assez de soin de se bien acquitter de ce qu' il entreprenoit. Si les critiques de ce temps se persuadent qu' il y a des passages d' auteurs qu' il n' a pas traduits si clairement qu' il en seroit besoin, il faut qu' ils considerent que nostre langue n' estoit alors capable que des choses qu' il a faites, et que quand on pense à la grace que l' usage de ce temps-là luy donnoit, on peut bien croire que ses termes estoient les meilleurs dont l' on se servist à la cour. *la cyropaedie de Xenophon et l' histoire d' Herodian*, ont esté traduites de grec en françois, par *Jacques des comtes de Vintemille*, conseiller au parlement de Dijon. quiconque voudra prendre la peine de lire *sa remonstrance aux censeurs de la langue françoise* , y verra la defense de ses traductions. *l' histoire d' Arrian des conquestes d' Alexandre Le Grand*, a esté traduite par *Claude Vuitart seigneur de Rosoy* , qui encore qu' il n' ait pas eu beaucoup de reputation, s' est assez bien acquitté de son entreprise.

Le travail le plus remarquable qui fut accompli incontinent après, c' est la traduction de toutes les oeuvres de Plutarque faite par *M Amyot* evesque d' Auxerre et grand aumosnier de France . Les petites traductions qu' il avoit faites auparavant n' estoient que pour éprouver sa plume. On luy attribué la premiere traduction des *amours pastorales de Daphnis et Chloé*, et celle de *l' histoire aethiopique*

d' Heliodore ; et il a traduit aussi quelques livres de *Diodore sicilien* . Son ouvrage important

est, ce qu' il a fait pour les oeuvres de Plutarque. Quelques uns pretendent qu' il y a de certains endroits des livres de cet auteur, que M Amyot n' a pas traduits en leur vray sens, soit qu' il les ait mal entendus, ou que la lassitude qu' il avoit eüe quelquefois en de si grands travaux, l' ait fait passer par-dessus fort negligemment. Pour nous faire croire cecy, il en faudroit donner des preuves ; il suffit de sçavoir maintenant, que son langage a esté estimé des plus vigoureux de son siecle ; qu' on luy fait tort de le penser corriger en luy ostant quelques vieux mots, et en substituant d' autres en leur place : c' est luy oster toute sa force et toute sa naïveté ; neantmoins il est arrivé que des libraires de Paris, firent il y a quelques années une impression de cette traduction ancienne en grand volume, et qu' on en osta des vieux mots d' un costé et d' autre. Il a semblé à quelques personnes que cela rendoit ce livre plus agreable à la lecture, et qu' on avoit bien fait de le permettre : mais d' autres se figurent qu' il faudroit avoir plus de veneration pour les bons et anciens livres, et que c' est un sacrilege d' avoir touché à celuy-cy de cette sorte, veu mesmes que ceux qui estoient employez à cet ouvrage, en estoient peu capables. On croit qu' il faut laisser l' antienne traduction comme elle est, ou en faire une autre toute entiere, si on pretend en pouvoir faire une meilleure à la mode de ce temps-cy. C' est ce que proposoit M De Meziriac, qui à ce que l' on dit, monstroît quantité de fautes dans l' ancienne traduction, et en avoit commencé une nouvelle, mais sa mort est

p198

arrivée avant qu' il ait accompli son dessein. Aujourd' huy M L' Abbé Tallemant, a fait une pareille entreprise : mais il a fait autrement que M De Meziriac, qui a promis long-temps beaucoup de choses sans rien donner ; car il a déjà fait imprimer quelques vies des hommes illustres, et il travaille sans cesse au reste, que nous attendons avec impatience. Outre que sa traduction est fidelle, il se sert du meilleur langage qu' on puisse employer aux narrations. Pour retourner aux anciens traducteurs,

après M Amyot, on parla beaucoup de Blaise De Vigenaire, qui nous a donné quantité de traductions, comme celles *des commentaires de Cesar, de l'histoire de Tite Live, et des plattes peintures de Philostrate*, le tout avec d'amples commentaires remplis de choses tres-curieuses. Il a fait aussi quelques traitez de son invention. De son temps il a eu plus de credit qu'il n'a presentement. Plusieurs ne sont point satisfaits de son langage, qui leur semble grossier : mais pourveu qu'il ait bien exprimé le sens des auteurs qu'il a traduits, il faut estre indulgent pour luy, et faire cas de ses livres, quand on les a, et que ce soit au moins en consideration de la doctrine dont il les accompagne.

Denis Sauvage Sieur Du Parc, a traduit *l'histoire de Paul Jove, il a reveu aussi l'histoire de Froissard, l'histoire de Commines et les annales de Nicolle Gilles*. on luy scait bon gré de sa traduction, non pas de sa revision et correction qu'il a faite des vieux auteurs, lesquels nous aimerions mieux voir en leur naturel. Pour des traducteurs des langues modernes, et principalement de la langue italienne, nous en avons eu grand nombre.

p199

Hierosme De Chomedoy, etc. Il a fait encore imprimer plusieurs livres comme siens, mais il auroit possible mieux fait de ne vouloir parestre que leur traducteur, plûtost que de s'en dire l'auteur, n'y ayant pas mis beaucoup du sien. Gabriel Chapuis a esté un autre escrivain de ce temps-là, qui a traduit plusieurs livres, tant italiens qu'espagnols. Il a traduit quelques livres, D'Amadis De Gaule, etc. Il ne faut pas oublier Nicolas De Herberay sieur des Essarts qui a traduit les premiers volumes de l'Amadis, avec l'approbation de quantité de gens. Depuis ce temps là le Sieur Renoüard acquit de la reputation pour avoir traduit *les metamorphoses d'Ovide*, et les sieurs du Rosset et d'Audiguier, furent les traducteurs de plusieurs livres espagnols et italiens. Il y a eu quantité d'autres traducteurs qui ont travaillé chacun sur quelques livres, et n'ayans rien fait que cela, n'ont

pas eu beaucoup de renom. Il s' est rencontré aussi qu' il n' y a rien eu d' exquis en leur langage, et qu' on ne se sert de leurs traductions,

p200

que parce qu' il ne s' en trouve point d' autres. Encore y a t' on peu de recours aujourd' huy, que tant de gens sçavent les langues estrangeres, et veulent voir chaque autheur en sa propre langue. On se peut taire donc de plusieurs traducteurs, ausquels on pense seulement quand on voit leurs livres.

Je vien maintenant à parler des traducteurs qui sont de nostre temps, entre lesquels il y en a qui meritent beaucoup de loüanges : Jean Baudouin a mis la main à quantité de livres de plusieurs langues tant des anciens que des modernes. Il nous a donné des traductions *de Saluste, etc.* on n' a jamais revoqué en doute, qu' il ne meritast de l' honneur pour avoir traduit quelques ouvrages qui ne l' avoient point encore esté ; quant aux autres, on s' est imaginé qu' il n' avoit fait qu' y changer les vieux mots qui n' estoient plus en usage, et renverser quelques periodes. Lucien avoit déjà esté traduit par Philbert Bretin medecin, homme fort sçavant en grec ; en ce qui est de Tacite, Claude Fauchet qui estoit bon escrivain d' histoires pour son temps, en avoit fait la premiere traduction, où ayant esté plus soigneux de servir le public que d' acquerir de la gloire par ce travail, il n' y avoit point mis son nom ; c' est le nom de Pyrame De Candole, qu' on y voit, lequel estoit un imprimeur ou correcteur d' imprimerie, qui a mis au jour de mesme sorte

p201

le recueil *des oeuvres de Xenophon* , qui n' est composé que des traductions de Seissel et d' autres. Le Sieur Baudouin n' estant pas fort accommodé des biens de fortune, et estant contraint de travailler pour les libraires, qui ne le recompensent

guerres quelque fois, il ne faut pas s'estonner s'il s'est exempté d'une peine inutile, quand il l'a pû faire, et s'il n'a changé dans les anciennes traductions que ce qui ne luy sembloit plus à la mode. Il en a fait assez d'autres, dont il a eu toute la fatigue, personne n'y ayant encore travaillé. On tient pour son plus considerable ouvrage, la traduction *de l'histoire des guerres civiles de France, faite par H C D' Avila*. le Cardinal De Richelieu luy en avoit promis une bonne recompense, dont il fut frustré par la mort de ce grand ministre. Il a fait d'autres petites traductions qui sont éparses d'un costé et d'autre, et qu'il n'est pas besoin de rechercher.

Pierre Du Rier qui d'abord avoit paru par ses poësies, et principalement par ses pieces de theatre, s'adonna enfin à la traduction. Il a mis en françois *l'oraison de Ciceron etc.* quand il est mort il avoit commencé la traduction *de l'histoire du president de Thou*, dont il avoit déjà fait quelques volumes : le reste est continué presentement par M Cassandre qui a tant de capacité qu'il s'acquitte fort dignement de

p202

ce travail. On s'est aussi fort contenté de tout ce qu'a fait M Du Rier qui a tousjours passé pour un de nos meilleurs traducteurs.

Outre la traduction du livre de Quinte-Curce faite par Nicolas Segulier, et celle de M De Lesfargues et de quelque autre, nous avons la traduction que M De Vaugelas a faite avec si grand soin, qu'on tient qu'il a esté trente ans à y travailler. Estant un de ceux qui s'employoient le plus à la politesse de la langue, il ne vouloit rien écrire qui ne fust fort judicieux et fort achevé. Il ne pouvoit empescher qu'on ne dist, que tandis qu'il s'occupoit à polir la dernière partie de son ouvrage, nostre langue venant à changer, l'obligeroit à refaire tout le commencement, ce qui de vray luy est arrivé ; outre cecy la difficulté qu'il avoit à se contenter luy-mesme, luy a fait changer son livre en tant de façons, qu'on en trouva après sa mort deux ou trois exemplaires tous differens : mais

avant que d' en donner un à l' impression, deux de ses amis, qu' on estime des plus habiles hommes du siecle, ont choisi ce qui estoit le plus convenable.

Tout ce qu' a traduit M Giry, est beaucoup dans l' estime. Il a traduit *le dialogue des causes de la corruption de l' eloquence attribué à Tacite, etc.*

p203

on ne sçauroit trouver une plus grande politesse de la langue françoise, que celle qui se voit en de tels ouvrages.

M Perrot D' Ablancourt est un autre auteur fort renommé. Il a traduit premierement *l' Octavius de Minutius Felix, quatre oraisons de Ciceron* , qui sont, *deux pour Quintius*, celle *pour Marcellus* , et celle *pour la loy Manilia* , qui sont imprimées avec quatre autres dont les auteurs n' ont point mis leurs noms. Depuis le mesme traducteur, prenant goust à ces sortes d' ouvrages, qui luy ont si bien reüssi, a traduit *les oeuvres de Tacite, etc.* il a acquis beaucoup d' honneur par tous ces livres là dont plusieurs personnes sont tres satisfaites. M Charpentier a traduit ce que Xenophon a fait *des choses memorables de Socrate* avec sa *Cyropaedie* . On a trouvé cecy fort excellent, et on desire que cet auteur continuë à s' employer à de semblables travaux. Pour nos derniers traducteurs de livres de prose latine, nous devons faire estime de m. L' abbé de Pures, qui a traduit *les institutions de Quintilien* , et de M Soreau qui a traduit quelques *epistres de Ciceron* ; on attribué à tous les deux une grande pureté de stile.

Entre tous les auteurs qui sont occupez à traduire dans ce siecle-cy, on n' en sçauroit nommer un qui ait travaillé à plus d' ouvrages et avec une assiduité plus grande, qu' a fait *M De Marolles abbé de Villeloin* . Il a témoigné sa pieté et la force de son genie dans la traduction du *nouveau testament* ,

dans celle *du breviaire romain* et de quelques autres pieces saintes, dont il a fait sa principale occupation. Comme il est capable de tout ce qu' il veut entreprendre, il est extrêmement louïable d' avoir employé quelques heures de son loisir à la traduction des anciens poëtes latins, qui contiennent tant de belles et rares choses où les curieux et les sçavans trouvent leur satisfaction. Il ne faut point prendre garde si tous ces anciens auteurs sont appellez prophanes, et si quelques uns ont quelques termes libres et impurs. Le soleil jette ses rayons sur la bouë de mesme que sur les choses pretieuses, sans estre endommagé. Cet astre apporte du changement aux substances qu' il éclaire, et le sage en fait de mesme de tout ce qui est soûmis à ses ordres. M De Marolles a traduit les poëtes romains en nostre langue françoise, avec une naïve expression, rendant pensée pour pensée autant qu' il l' a pû faire, pour ce qui est de ceux qui ont gardé étroitement les loix de la pudeur ; et pour les autres, il a touché si adroitement aux endroits perilleux, qu' on peut dire qu' il les a purifiez. Il a traduit *les oeuvres de Virgile, etc.* , et plusieurs autres livres du mesme poëte. La pluspart de ces livres n' ayans jamais esté traduits auparavant, on est fort obligé à un auteur qui a pris la peine de les mettre en nostre langue. Cela est tres-necessaire pour la satisfaction de ceux qui ne sçavent pas la langue latine, et cela donne mesme du soulagement à ceux qui la sçavent, ne trouvant pas

tousjours les explications si prestes. Au reste tout cela est imprimé avec un soin tres-exact et tres-utile, le latin estant d' un costé et le françois de l' autre, avec des chiffres et des tables qui en font connoistre le rapport, et il y a de doctes remarques qui sont à la fin, de la composition du traducteur. Cependant tout ce travail s' est fait avec une telle diligence, qu' un ouvrage n' a pas esté

sitost achevé qu' un autre a esté commencé. On peut tenir pour une merveille, qu' un seul auteur ait produit tant de choses ; car de plus, M De Marolles, a monstré qu' il n' est pas de ceux qui ne se mettent à traduire, que parce qu' ils ne sont pas capables de rien inventer d' eux memes. Ses seules epistres et ses prefaces valent plusieurs de nos livres. Pour de plus longs ouvrages il a fait une *histoire romaine continuée depuis le commencement de l' empire de Diocletian et de Maximian, jusques à celui de Valentinian et de Valens* ; il a fait imprimer *les tableaux du temple des muses* pour représenter les vertus et les vices par les plus belles fables de l' antiquité. Ce sont des plattes peintures accompagnées de belles descriptions par le discours, et de doctes commentaires de sa façon. Il a fait deux volumes de *memoires de ce qu' il a veu de plus remarquable en sa vie, et de ses entretiens avec quelques uns des plus sçavans hommes de son temps* . Depuis peu on a imprimé son *abregé de l' histoire de France* ; il a aussi composé les *eloges de plusieurs hommes illustres* qu' il est prest d' exposer au jour. Soit qu' il mette par écrit ses propres desseins, ou qu' il continue ses traductions, il trouvera tousjours que les plus honnestes gens de ce siecle luy donneront leur approbation.

Quelques personnes ont eu la croyance que pour faire des ouvrages de prix, comme on traduisoit en prose les livres de prose, il faloit mettre en vers ceux qui estoient en vers ; mais il est fort mal aisé en de telles traductions d' imiter la naïveté de l' original, et d' en donner une explication fidelle. On fait cela avec assez de peine dans la prose qui a une libre étenduë. La difficulté doit estre plus grande dans la poësie, qui est assujettie aux mesures et aux rimes : toutesfois il se peut rencontrer des hommes qui ont une si grande facilité à composer des vers, et à qui le sujet qu' ils prennent est si favorable, qu' ils reüssissent en ces sortes de travaux. Pour les anciennes traductions que nous avons en vers, leur mauvais langage et leur

rudesse les font mépriser aujourd' huy, quoy qu' on les ait jugées passables en leur temps. Les oeuvres de Virgile, d' Horace, et d' autres poètes, ont esté traduites en vers françois par divers auteurs. On ne r' imprimera jamais ces anciennes traductions, pource que nous en avons de nouvelles. M Perrin, a mis en vers françois, *l' eneïde de Virgile. Etc.* tous les nouveaux traducteurs se sont accommodés au langage d' aujourd' huy, et à la maniere commune de faire des vers, taschant avec cela de représenter le sens de leurs auteurs. Ayans reüssy dans les endroits où cela ne leur a pas esté entierement impossible, ils meritent beaucoup d' honneur d' une telle entreprise. M De Brebeuf

p207

qui nous a aussi donné la traduction *de la Pharsale de Lucain*, en a obtenu de grandes loüanges. Plusieurs ont admiré la force de son stile, et ont creu qu' en beaucoup d' endroits il alloit du pair avec son original. On nous promet encore plusieurs autres belles traductions en vers. Il y a une infinité de traductions tant en vers qu' en prose, dont je ne diray mot icy, parce qu' on est obligé seulement de parler de celles qui ont le plus de reputation. Pour ce qui est de leur excellence, on considere principalement la traduction des livres eloquens, qui sont ceux qu' on a composez sur divers sujets autres que dogmatiques ; c' est là que les auteurs ont fait paroistre leur esprit, en representant la grace d' une langue par la grace d' une autre. Chacun ne donne pas pourtant son approbation à cette maniere de travail. Quelques-uns disent qu' il y a autant de difference d' une traduction à son original, que du revers d' une tapisserie au bon endroit ; que les personnages qui sont beaux et bien tirez au costé de devant, sont horriblement deffiguez dans celui de derriere, estans rendus confus par les fils et les noeuds qui s' entrecroisent ; qu' ainsi dans la traduction il y a plusieurs paroles entremeslées, pour luy faire signifier ce qui est exprimé dans l' original, et que cecy la prive des beautez et des agrémens que peut avoir le premier ouvrage. Mais

on ne trouve pas en cette proposition un entier rapport à ce qu' elle veut prouver. Le bon endroit et le revers d' une tapisserie, ne sont qu' un mesme corps qui a des parties diverses ; au lieu que l' original d' un livre et sa traduction, sont deux pieces separées et distinctes, de sorte que la derniere

p208

peut quelquefois égaler, et mesme surpasser la premiere. Plusieurs similitudes dont on se sert, ont leurs defauts ; il en faut chercher une plus propre à ce sujet, comme celle des divers vestemens donnez à un mesme corps, lesquels n' en diminuent point la beauté et la grace, ainsi que sous divers langages les mesmes pensées peuvent paroistre en leur naïveté. Voila comment on peut appuyer l' estime qu' on fait de la traduction ; mais pour la rendre entierement digne de gloire, il faut supposer qu' elle soit accomplie en toutes façons ; c' est ce qui nous fait pousser plus loin cette dissertation, afin de chercher les moyens de reüssir en de tels ouvrages.

Entre les preceptes que l' on donne pour bien traduire, on doit choisir ceux qui sont les plus necessaires. Je diray premierement que pour parvenir à l' excellence des traductions, il faut garder un milieu judicieux ; c' est de ne se point trop attacher au sens ny aux mots d' un auteur, et de ne s' en point trop écarter aussi, pource qu' en s' y attachant trop, on dit les choses sans grace, et que s' en éloignant on fait tort à ce premier escrivain, dont on prend le dessein sans suivre ses paroles, ny mesmes ses pensées, comme si on vouloit substituer un autre ouvrage au sien. Je souffrirois plutost l' autre extremité, qui est de se servir des propres mots de l' original un peu ajustez à nostre langue. à tout le moins il faut excuser ceux qui en traittant des sciences ont laissé en leur langue primitive plusieurs mots qu' ils ne pouvoient mettre en françois assez heureusement et assez intelligiblement, ou qui leur ont seulement donné une terminaison à nostre mode, pour les rendre plus

recevables. Cela vaut mieux que de vouloir traduire toutes sortes de mots en pur françois, et d' éviter trop scrupuleusement ceux qu' on dit n' estre que du grec ou du latin escorché ; car ceux-cy representent mieux l' original que les autres : on peut juger par eux de l' energie de son discours, et quel est son caractere, mais cela ne se doit observer particulièrement que dans les livres philosophiques, où il se trouve des mots immuables, qui expriment l' essence des choses. Cela ne se fait pas si bien dans la traduction des ouvrages des orateurs et des poètes, où l' on s' estudie à plaire autant qu' à profiter : on n' y doit employer que des mots qui soyent de l' usage ordinaire ; et si la grace naturelle d' une langue estrangere ne peut estre imitée quelque part, en traduisant parole pour parole, il faut remplir cet endroit de quelque chose qui vaille autant en nostre langue. On a mesme étendu cette maxime jusques à la traduction des histoires, qui doivent le moins souffrir de déguisement, de sorte que s' il y en a eu autrefois des traductions, on en a fait tous les jours de nouvelles, de peur que nous ne soyons détournés de leur lecture par un langage trop ancien et trop rude. Il est fort à propos de corriger les fautes qui y ont esté faites, et de les purger de plusieurs mauvais mots, ou de mots anciens qui n' ont plus de credit : toutefois j' ay conferé avec quelques gens qui ne haïssoient pas l' ancienne façon de traduire aussi bien pour les histoires que pour les autres livres. Ils pensoient mieux apprendre ce qui s' estoit passé, par des mots françois conformes au grec ou au latin, que par d' autres fort éloignez. Nous dirons sur cecy qu' il n' y a

point d' opinion si extraordinaire qu' elle ne trouve qui la deffende. Ce n' est pas qu' il faille que les traducteurs abusent de la licence qu' on leur donne non seulement de choisir des mots, mais de

tourner les périodes à leur mode, et de changer les propositions et de les augmenter ou les diminuer, pour apporter de la facilité à leur manière de traduire. Ils en pourroient tant faire que ceux qui se disent traducteurs, ne seroient plus que des imitateurs, et ce seroit leur histoire qu'ils mettroient au jour plutôt que celle de quelque ancien romain.

Nous ne saurions défendre absolument les traducteurs modernes, si auparavant nous ne vuidons la question, à sçavoir si dans les nouvelles traductions, il faut toujours se servir des mots qui sont les derniers en usage, comme estans les plus agréables à tous les hommes. Il faut considérer que cela se fait quelquefois par la foiblesse des traducteurs, qui se laissent emporter au courant du vulgaire, et sont trop flatteurs et trop complaisans pour les caprices du monde. Ce seroit un grand abus de vouloir toujours donner des noms nouveaux, aux choses anciennes, comme aux dignitez et à toutes les choses dont les hommes se sont servis, parce que si on le faisoit universellement, on perdrait enfin la connoissance de toute sorte d'antiquitez. Si les femmes et les hommes sans estude, qui se plaisent quelquefois à la lecture, n'entendent point les noms anciens, qu'on trouve dans les traductions ou dans les livres de nouvelle invention, ils doivent en chercher l'explication ailleurs, ou la demander à ceux qui la sçavent. On peut prouver mesmes que

p211

quand au lieu de cela on se seroit servy de noms entièrement françois, ils devroient moins les entendre, pource qu'ils n'exprimeroient pas ce qui est nécessaire ; car les dignitez et les fonctions des anciens, ny leurs coutumes, et tout ce qui se trouvoit parmy eux, n'a pas un entier rapport à ce qui se voit parmy nous. Il en est de mesme de tout ce qui appartient aux estrangers : on doit se représenter qu'en écrivant l'histoire de toute sorte de nations, on laisse dans leur naturel quantité de noms dont elles se servent. En parlant des affaires des turcs, on nomme, *le divan, le mufti, le*

visir, l' aga, les bassas, les beglerbeys et les sangiacs. il ne se trouve guere qu' on use de mots entierement françois, pour exprimer ce que ceux-là signifient, comme qui diroit, *le conseil d' estat de l' empereur des turcs, son souverain evesque ou pontife, son chancelier, son connestable, ses baillifs et ses seneschaux.* cela n' auroit aucune grace et cela nous osteroit entierement la connoissance des vrais noms affectez aux dignitez de cette nation ; neantmoins nous avons veu des gens si déraisonnables, qu' ils trouvoient mauvais que dans la traduction des auteurs romains on usast des noms, *d' ediles, de preteurs, de tribuns et de proconsuls,* qui se sont rendus assez intelligibles depuis qu' on les voit, soit dans les livres latins, soit dans les françois, tellement qu' il n' est pas à propos d' user au lieu des noms, *d' intendans des bastimens, de prevosts, de colonels et de gouverneurs de provinces.* il y a quelques noms de vray qui sont plus rudes et moins familiers, comme celuy de *questeur* , au lieu duquel on peut dire, *tresorier*, parce qu' il signifie la mesme chose. Ne

p212

se trouvant pas de noms si propres pour expliquer les autres, ils doivent estre conservez et gardez, quand ce ne seroit que pour monstrier autant qu' on peut les vestiges de l' antiquité. Il est besoin d' observer cecy specialement pour les noms des poids, des mesures et des monnoyes, lesquels si on ne garde, on ne sçaura plus dequoy on veut parler : voylà pourquoy ceux-là se sont fort mécontez, qui ont blasmé absolument dans quelques traductions de ce siecle, les mots *d' amphores et de sesterces* ; quand on use de mots semblables, il suffit qu' en quelques endroits du texte, on les explique au plus prés de leur signification, ou qu' au moins on en dise quelque chose à la marge. De plus, il faut s' imaginer qu' on n' aura pas usé deux ou trois fois de ces mots, qu' ils se naturaliseront, et passeront de mesme que s' ils estoient françois d' origine, aussi bien que plusieurs autres qui ont paru estranges d' abord, et qui enfin

ont esté trouvez bons et agreables.
 Si on doit avoir égard dans les traductions à ne se point servir de vieux mots, il faut avoir le mesme soin pour ne pas tomber dans l' autre extremité, qui est de ne se vouloir servir que de mots nouveaux, et de ceux qui sont les derniers en usage, comme estans les plus agreables aux gens de la cour et du grand monde. D' en user ainsi, c' est apporter du changement aux choses autant qu' aux paroles ; d' expliquer la lyre des anciens par un *luth* , c' est ignorer la difference qu' il y a entre ces deux instrumens de musique ; ce n' est pas aussi parler comme il faut d' appeller une legion, *un regiment*, les legions ayans esté autrement composées que les regimens. On commet encore une

p213

grande faute, d' appeller l' ancienne Gaule, *la France*, en parlant d' un temps qui a precedé celui auquel il s' est trouvé un peuple qui a porté le nom de *franc* ou de *françois* . Le Pere Coëffeteau manque en cecy dans sa traduction de Florus, et Vigenere dans celle des commentaires de Cesar. Je doute au reste, si en traduisant les anciens livres, on doit user de tous les termes qu' on a inventez depuis peu, comme de dire, *les campagnes d' Alexandre ou de Cesar*, pour signifier les années de leurs guerres. On n' usoit pas de ces façons de parler durant les premieres guerres du feu Roy Louis Xiii. Et on en a encore inventé beaucoup d' autres. Ne faut il plus dire desormais que des troupes se sont campées ou logées sur une colline ou sur une montagne ? Faut-il tousjours dire, *que c' est sur une hauteur, ou sur une eminence* ? ce sont des figures de langage qui ne marquent pas si bien la chose qu' en la nommant par son propre nom, et qui ne distinguent pas si c' est d' un tertre, d' une colline, d' une montagne, ou d' un rocher que l' on veut parler, ainsi que cela est specifié dans les autheurs grecs ou latins que l' on traduit. Ne faut il pas dire aussi un camp et se camper, mais *un poste et se poster* ? encore le souffriroit-on, si on n' abusoit point de ces termes, comme celui qui disoit, *qu' une ville estoit fort bien postée*, ne

considerant pas que ce mot ne doit estre dit que des corps qui peuvent changer de lieu. Il ne faut point croire que de pareils termes soient necessaires aux bonnes traductions. Il semble que pour y conserver l' air ancien, il faut plutôt s' y servir des termes tres-propres et confirmez par un long usage. Les mots du temps auront meilleure grace dans

p214

des livres d' invention, qui estant entierement nouveaux, peuvent avoir des paroles nouvelles : encore en faut il faire un grand choix, parce que si leur signification est bien entenduë maintenant, elle pourra estre douteuse à l' avenir, et que l' usage de ces mots se pourra bien-tost perdre, comme celui des autres qui les ont precedez. Si quelques nouvelles traductions n' avoient autre beauté que celle-là, je ne serois pas d' avis qu' on les preferast aux anciennes.

Il faut donc chercher ce milieu qu' on nous a proposé, pour écrire selon la raison et selon la coustume tout ensemble, donnant quelque chose à l' une et à l' autre. On ne doit pas faire dire aux auteurs, des choses ausquelles ils n' ont point pensé, et les faire aller plus loin que leur intention. La langue françoise a cela de propre, qu' elle a plus de paroles que la grecque et la latine pour exprimer un sens, de sorte qu' elle peut user de circonlocution, afin de se mieux faire entendre : neantmoins si les traducteurs se licentient de telle maniere qu' ils fassent de continuelles amplifications, ce seront plutôt des paraphrases ou des imaginations, que des traductions. Il est vray que l' on peut avoir divers desseins touchant chaque livre, et on sera estimé selon qu' on y aura réussi. Pour ce qui est d' enseigner aux lecteurs à faire choix de la meilleure traduction, on peut s' informer quelle est la reputation de l' auteur, et s' il n' est point de ceux qui pour trouver leur besogne à moitié faite, ne s' adressent jamais qu' aux livres qui ont déjà esté traduits, afin que l' explication en soit plus aisée, et qu' ils n' ayent qu' à y mettre de nouveaux mots, au lieu des anciens, accommodant

tout à l' usage vulgaire afin de plaire à une multitude ignorante. En ce cas là il vaut autant recourir aux premiers traducteurs, qui comme gens sçavans et habiles, ont défriché ce champ rude et espineux, et desquels le langage quoy qu' ancien a plus de solidité et de naiveté. Il y a encore à considerer que ceux qui n' ayans pas une parfaite connoissance du langage qu' ils traduisent, en suivant les traductions des autres, tombent dans les mesmes fautes qu' eux, s' ils en ont commis quelques unes ; toutefois sçachons que plusieurs qui traduisent maintenant ce qui a déjà esté traduit, le font pour surpasser ceux qui les ont devancez ayant plus de capacité qu' eux. Comme ils s' en acquittent d' une excellente maniere leur travail est tres-recommandable.

Cela nous fait conclurre qu' il n' importe si les livres ont déjà esté traduits, pourveu qu' ils soient bien traduits. On conferera toutes les traductions ensemble si l' on veut, ou bien on aura recours seulement aux dernieres, comme à celles qui doivent estre les plus exactes, puisqu' on a pû s' y servir des observations des premieres, et qu' il a esté aisé de les rendre plus élégantes à cause de la melioration qui s' est faite du langage par la suite du temps. Il ne faut point douter neantmoins, que les livres qui ont esté traduits depuis peu ne le puissent estre encore un jour par d' autres traducteurs : c' est le privilege de la traduction de pouvoir estre reïterée dans tous les siecles, pour refaire les livres selon la mode qui court. Ainsi plusieurs livres qui ont esté traduits, il y a quelques années, le sont encore aujourd' huy, et mesmes il s' en fait quelquefois plusieurs traductions en pareil temps.

On ne sçauroit trouver à reprendre à cecy, jusques à ce que nostre langue soit plus fixe qu' elle n' est, et quand elle le seroit, on approuveroit l' emulation des traducteurs.

CHAPITRE 12

p217

Du progres de la langue françoise,
et des auteurs qui ont écrit en chaque siecle.
L'ordre et la distinction des choses
servent entierement à leur connoissance ;
voulant parler des livres
françois et de leurs auteurs, c'est
une methode fort utile de les mettre
chacun dans une classe et dans un rang qui serve
à la memoire ; pour y parvenir, les deux principaux
moyens sont, de les nommer tous selon le
temps qu'ils ont esté faits, et que leurs auteurs
(...) les distribuer selon les

p218

matieres dont ils ont écrit : mais ces deux methodes
estant suivies separément, ne donnent pas une
instruction parfaite : ne suivant que l'ordre des
temps, les sujets des livres seront brouillez ; et
si l'on n'observe que les sujets, en mettant ensemble
des auteurs de tous âges, on en trouvera d'un
stile trop inégal, et mesmes d'un langage ancien,
si differend du moderne, qu'il semblera que ce soit
le langage d'une autre nation. Afin de remedier
à cet inconvenient, il faut considerer à part les plus
anciens livres françois, qui à peine peuvent estre
entendus, ainsi que nous avons commencé par les
livres qui sont écrits en langage d'aujourd'hui ou
qui en approchent, lesquels à cause de leur grand
nombre, ont esté rangez selon leurs sujets. La
pluspart des anciens estant de peu de prix à leur
comparaison, ne meritent point une telle recherche ;
toutefois il faut avoüer que la consideration des
uns et des autres dans la suite des temps, fait
faire une curieuse observation du progres de nostre
langue ; quelques livres du vieil langage estant
historiques, ont aussi le privilege de pouvoir estre
alleguez en quelque endroit que ce soit.
Il faut sçavoir que le langage qu'on parloit en
France, sous les rois de la premiere et de la
seconde race, estoit tout differend du nostre ; il
estoit mêlé de l'ancien langage des gaulois, et de
celuy des allemands, à cause de l'alliance de ces

peuples ; mais pource que tous les gens d' eglise,
 et ceux qui faisoient cas des sciences, s' adonnoient
 à la langue latine, en laquelle la pluspart des
 actes publics estoient mis, insensiblement plusieurs
 prirent l' habitude de mêler cette langue avec la
 leur, et d' en faire une langue corrompuë, qu' on

p219

appelloit la langue *romande ou romaine*. *Claude Fauchet* , l' un des plus grands chercheurs des antiquitez gauloises et françoises, a employé l' un de ses traitez à l' éclaircissement de cecy. Il y parle du changement des langues, de l' ancien langage des allemans et des gaulois, et de celuy qui a esté composé de la corruption du langage romain. Il nomme quelques escrivains qui ont mis les premiers cette langue romande en usage, au moins ceux qui sont venus à sa connoissance, lesquels ont esté des poëtes et des auteurs de plusieurs livres de fiction, que pour ce sujet on a appellez des romans : *les romans d' Alexandre, de Cleomades, de Renaud De Montauban, de Siperis De Vinevaux*, et autres semblables, sont au rang de ceux dont parle Fauchet. Or on doit remarquer qu' ils n' ont pas esté premierement composez en prose, mais en vers, et qu' à cause que leur langage estoit obscur en quelques endroits, ceux qui se sont mélez de les faire imprimer depuis que l' imprimerie a esté inventée, les ont mis en prose en les expliquant, parce qu' il eust esté malaisé de leur faire tousjours garder leurs mesures et leurs rimes en changeant leurs mots. Les originaux écrits à la main qui se trouvent encore dans quelques bibliotheques, font foy de ce que nous disons. Presque tous leurs sujets ne sont que de plaintes d' amour ou d' autres incidens causez par cette passion ; quelques uns sont des recits de quelques contes agreables, entre lesquels on en voit qui ont depuis esté imitez par Boccace dans *les nouvelles de son Decameron* , ce qui monstre que les estrangers ont autant pris de nous que nous d' eux. Il y a aussi de ces livres qui ne sont que des

satyres ou invectives contre les vices de leur temps ; car chaque siecle a eu ses vices et ses censeurs. On parle d' un ancien livre appellé *la bible Guyot* , qui rapporte hardiment les défaus de toute sorte de conditions, et qui contient des choses assez remarquables. L' eloquence n' a pas mesme esté banie de tels ouvrages. Fauchet raporte quantité de sentences et de paroles bien conceuës qu' il en a tirées, lesquelles ont esté mises depuis en si grand usage, que de là sont venus les principaux proverbes françois, qui sont souvent alléguez avec grace. Ceux qui écrivoient ces choses, y reüssissoient par un bon sens naturel, ou par la connoissance qu' ils avoient de quelques livres latins où ils avoient recueilly des fruicts de la vraye doctrine. *chrestien de Troyes et Henry De Villeneuve*, sont deux poètes de cette espece. Il s' en est trouvé d' autres qui ont eu des pensées fort tendres et fort agreables, comme *le chastelain de Coucy et Thibaud Comte De Champagne*, dans leurs chansons amoureuses ; un Robert De Rheims, a fait *des antitheses d' amour* , que les poètes italiens et nos poètes françois ont imitées en divers lieux. Jean Bretel et quelques autres ont fait *des questions d' amour* , qu' ils appellent des *jeux partis* , pource que c' estoit des demandes faites dans les compagnies où chacun prenoit party et declaroit son opinion. Il se trouvoit-là de plaisans sujets, qui nous font regretter ces gentils autheurs, des ouvrages desquels on ne sçauroit recouvrer que quelques fragmens. Claude Fauchet en compte jusques à cent vingt sept, qui ont tous vescu au dessus de l' année mil trois cent ; et au dessous de l' an 1180 environ le regne du Roy Philippes Auguste ; ce

qui est une antiquité assez remarquable. Jean De Nostre-Dame frere de l' astrologue Nostradamus a fait *l' histoire des anciens poètes provençaux* , desquels le langage a encore esté un

langage romain corrompu. On peut voir ce que Cesar De Nostre-Dame son neveu en a écrit après luy dans son *histoire de Provence*. On connoist là que ces auteurs avoient de l' invention et de la grace dans leurs ouvrages, et qu' on y trouve aussi de fort agreables avantures. Les poëtes de ce temps là estoient si heureux dans leurs amours, qu' il y a eu de grandes dames touchées de leurs vers et de leur merite, lesquelles se sont laissé emporter pour eux à plusieurs excez de passion. Il auroit esté malaisé de les chasser des cours des princes où ils estoient tant estimez, et où ils recevoient tant de bienfaits de ceux qui y commandoient. Pour voir leurs diverses fortunes, nous renvoyons les lecteurs à leur histoire ; nous sçaurons mesmes que pour trouver l' origine du langage françois, on n' a pas besoin de rechercher ce qui concerne la poësie provençale.

Estienne Pasquier a employé quelques chapitres *de ses recherches* à parler de la poësie françoise ancienne et moderne. Il nomme quelques uns des poëtes dont Fauchet a parlé. Il fait encore mention d' autres venus depuis, comme de Villon, de Meschinot, de Cretin, et de leurs semblables. Il n' est pas necessaire que nous recherchions les noms des plus anciens ; il y en a peu dont les oeuvres ayent esté imprimées, et si elles se trouvent quelque part, c' est dans quelques cabinets secrets, où elles sont gardées par curiosité, ou dans quelques bibliotheques où l' on a fait amas de toute

p222

sorte de livres ; au reste ceux-cy ne sont pas fort utiles, pour les choses qu' ils contiennent : il n' y a rien à remarquer en eux, sinon que le langage s' y est changé petit à petit. On peut voir en destail les plus importans.

Entre nos livres de l' antiquité, *le roman de la rose*, est celuy qui a esté receu avec le plus d' applaudissement. On l' a jugé plus estimable que beaucoup d' autres, estant fait avec plus d' art et plus de doctrine. Les chymistes ont creû y trouver les fondemens de leur pierre philosophale ; les philosophes moraux et mesmes les theologiens

ont pensé que leurs plus secrets mysteres y estoient dépeints naïvement : mais ceux qui ont contribué à leur mettre de telles opinions dans l'esprit, ne l'ont fait que pour éviter une signification trop licentieuse. Les plus clair-voyans ont assez reconnû que tout ce que ce livre signifioit, n'estoit que galanterie selon son titre qui nous apprend ; que toute la doctrine d'amour s'y trouve enclose. Guillaume De Lorris y avoit donné commencement, Jean De Meun, dit, Clopinel, le mit à fin ; ce fut une chose assez rare de trouver un auteur qui prist si bien le sens et le style d'un autre qui l'avoit precedé. S'il y a quelque chose qui y mette de la difference, c'est par quelque caractere dont il est malaysé aujourd' huy que nous remarquons la delicatesse. Au reste on peut s'asseurer que Jean De Meun estoit des meilleurs escrivains de son temps, ayant eu l'assurance de traduire de fort bons livres de l'antiquité. Il n'y a point de mal d'observer icy en passant ce qu'on dit du danger où il se trouva, lors que les dames de la cour le voulurent foüetter pour avoir médit des femmes

p223

dans son roman de la roze. C'est possible un conte fait à plaisir, puisqu'on y voit peu de vraysemblance ; car si Jean De Meun demanda par grace que celle qui estoit la plus lubrique d'entre elles luy donnast le premier coup, elles pouvoient se moquer de sa priere, et le foüeter toutes ensemble sans distinction. Il est plus croyable que pour obtenir le pardon, il leur dit seulement ; que ce qu'il avoit écrit n'estoit que contre les méchantes femmes perduës d'effet et de reputation, tellement qu'il ne croyoit pas que ce fust à elles de s'en ressentir. On peut s'imaginer que cela fut capable de les adoucir.

Il faut encore sçavoir que le *roman de la rose*, ayant esté fait en vers, il s'est trouvé un auteur appellé Moulinet, qui comme il le rapporte, l'a translaté de rime en prose, y changeant quelques mots qui ne sembloient pas assez intelligibles. Il l'a moralisé par tous les chapitres, y donnant des explications apropiées à tous les points de la

religion chrestienne ; mais il y a de la prophanation en cecy plûtost que de la pieté et du jugement. En ce qui est du langage de ce livre, il est tel à peu prés, que celui dont on usoit en France sous les Rois Louis Xii et François I du temps desquels Moulinet a écrit, mais la force de son stile estoit possible plus grande que celle des autheurs precedens. Pour les autres romans en vers qui depuis l' invention de l' imprimerie, ou quelque temps auparavant, ont esté reduits en prose, ils ont fait ensemble le premier pas vers la pureté françoise, ayans quitté plusieurs mots barbares pour d' autres plus usitez. Quand on parle de la beauté des langues, il est

p224

certain que pour les considerer en leur pureté, on s' adresse d' abord à ce qui est écrit en prose ; mais ne se trouvant gueres que de la poësie dans les premiers temps, il en a falu expedier un petit examen pour delà passer à la prose. Nous remonterons donc plus haut dans les siecles pour remarquer que nous avons, *l' histoire de Geoffroy De Villehardouin mareschal de Champagne, de la conqueste de Constantinople, par les barons françois associez aux venitiens l' an Mcciv.* Ce livre a esté imprimé en son vieil langage tout seul, et encore dans une autre edition, en vieil langage d' un costé et en langage moderne de l' autre, ce qui est l' ouvrage de Blaise De Vigenaire : cela peut estre appellé une traduction faite en telle sorte, que l' ancien livre demeure ce qu' il estoit. *la vie de Saint Louis*, écrite par le Sire *De Joinville* est un des principaux livres qui ait monstré que le vulgaire françois, estoit aussi propre qu' aucun autre langage, à exprimer les choses les plus serieuses et les plus utiles, quoy que jusques alors les gens sçavans, ou ceux qui croyoient l' estre, lesquels seuls se reservoient la puissance d' écrire, eussent écrit toutes les histoires en latin. Depuis Nicolas Oresme, qui avoit esté precepteur du Roy Charles V traduisit plusieurs livres en françois, par le commandement de ce prince. Il fit aussi quelques pieces de son invention en la

mesme langue, qui traitoient des sens et de la plus curieuse philosophie, et où il faisoit connoistre qu' il estoit sçavant en l' art de bien parler, comme aux autres choses, puisqu' il exprimoit intelligiblement toutes ses pensées. On doit s' informer pareillement de Jean Froissard *tresorier et chanoine de l' isle* , qui

p225

a composé plusieurs ouvrages tant en prose *qu' en vers*, et a fait une histoire assez connuë. Il y a *l' histoire du roy Charles Vi écrite par Jean Juvenal Des Ursins* ; celle de Charles Vii par Alain Chartier ou par quelque autre, et celle de Louis Xi par Philippe De Commines. En ces temps-là il commença d' estre tout commun d' écrire en langue vulgaire de toute sorte de sujets et en styles differends. Martial D' Auvergne composa *les vigiles de Charles Vii où estoit l' histoire de ce prince en vers, contenant plusieurs choses remarquables. Quantité d' auteurs parurent depuis ; mais ils ne se monstroient qu' avec quelque déguisement, et sous des noms empruntez, comme du banny de liesse, du traverseur des voyes perilleuses, de l' amant sans party, de l' innocent egaré, de l' esclave infortuné et de l' heureux infortuné.* comme ils vouloient se divertir en écrivant et en donnant au public leurs ouvrages, qui n' estoient que d' amour ou d' autre chose de peu de consequence, ils ne croyoient pas qu' il fust besoin d' y mettre leurs propres noms ; et pource que nous ne trouvons pas qu' aucun d' eux ait apporté quelque ornement extraordinaire à nostre langue, nous ne jugeons pas aussi qu' il soit à propos de faire mention d' eux davantage.

On peut s' informer encore en particulier d' *Alain Chartier secretaire du roy* , de qui les oeuvres sont d' un prix plus excellent que les autres de son siecle. Je laisse à part ses poësies qui n' ont pas eu beaucoup d' approbation, et qui sont obscures et ennuyeuses ; pour *l' histoire de Charles Septième*, qu' on luy attribüë, elle est écrite en stile coulant, comme doit estre une narration ; si elle n' a rien de fort bon, aussi n' a-t' elle rien

de fort

p226

mauvais pour son temps. Les veritables oeuvres d' Alain Chartier sont *l'esperance ou consolation des trois vertus foy, esperance, charité ; le curial* , c' est à dire le courtisan, et *le quadrilogue invectif* , qui sont des plaintes que les divers estats de France sont les uns contre les autres. Il faut avoüer que les pensées en sont aussi moralles et aussi instructives que d' autres qu' on puisse rencontrer en de meilleurs siecles. C' est à de foibles esprits d' accuser cet authour de rudesse et de peu d' elegance en ses discours, puisqu' il parloit le langage de son temps. Plusieurs se persuadent mesmes qu' il avoit autant de raison d' estimer bons les termes dont il se servoit, comme nous de nous contenter de ceux dont nous nous servons aujourd' huy. Ce paradoxe sera tousjours fort agreable à soustenir. Le mesme peut estre dit de tout bon authour qui a suivy l' usage de son temps, et sur tout le bel usage, qui est celuy de la cour et des gens de condition. Il faloit bien *qu' Alain Chartier* , observast cecy ayant acquis tant de reputation comme il en avoit. On connoist l' estime qu' on faisoit de sa personne, par ce que l' on raconte d' une grande princesse, qui le trouvant endormy dans une antichambre, s' en alla le baiser, et comme on s' estonnoit qu' elle baisast un homme si laid, " elle dit ; qu' elle n' avoit pas baisé l' homme, mais la bouche d' où tant de belles et sages paroles estoient sorties. " la bonté et la franchise de ce siecle là estoient à admirer, où un homme sçavant estoit ainsi honoré par une princesse, qui estoit fille du roy d' Escosse et femme du Dauphin De France, qui fut depuis le Roy Louis Xi. Toute la cour s' accordoit si bien dans l' estime d' Alain

p227

Chartier, que ce fut en sa consideration que de tres grands privileges furent accordez par le mesme

roy aux secretares ses confreres. Il fut aussi appellé de son temps le pere de l' eloquence françoise ; et Estienne Pasquier ayant destiné pour luy un chapitre de ses recherches, y rapporte quantité de belles sentences tirées de ses écrits, qui luy font conclure qu' on le peut estimer un Seneque françois.

l' histoire de messire Philippes De Commines , est fort recommandable pour ses excellens traits de politiques, mais on la peut encore joüer pour son langage, qu' on croit estre des meilleurs de ce temps là ; estant originaire de Flandre, et ayant esté élevé à la cour du Duc De Bourgogne, on pourroit le soupçonner de retenir quelques mots de son pays, mais cela seroit difficile à remarquer, et puis il avoit veu assez la cour de France pour apprendre à bien parler, et mesmes celle de son premier maistre estoit toute pleine de françois. On dira la mesme chose de *Jean le maire de belges* qui a esté appellé ainsi, pource qu' il estoit de la Gaule Belgique : neantmoins on a fort estimé ses escrits de son temps, et principalement ses *illustrations de Gaule* , pleines d' agreables fictions. Estant encore un autheur qui suivoit la cour, il faut croire qu' il s' est accommodé au langage des personnes de condition. Plus on a esté avant, plus le langage s' est poly. Pour celui de Jean Le Maire il est demeuré au mesme estat que son autheur l' a mis. Son ouvrage n' ayant pas esté imprimé plusieurs fois après sa mort, on n' y a rien changé. Il n' en est pas de mesme de *l' histoire de Commines et de celle de Joinville* , qu' on a imprimées en

diverses façons, y changeant des mots dont on croyoit que l' usage estoit aboly. Je ne voudrois pas qu' on fist le mesme traitement à toute sorte d' autheurs, et particulierement à ceux qui ont une eloquence veritable et naturelle, desquels les paroles anciennes estant jointes ensemble ont une grace qui s' y trouve entierement attachée, et qui est absolument destruite en y substituant des termes nouveaux. Cette fascheuse correction rend un

discours fade et languissant : il vaudroit mieux mettre en marge l'explication des mots obscurs ; de plus il seroit à propos que quelque homme docte en ce qui est de l'antiquité, nous fist un dictionnaire de nostre ancienne langue. Je m'étonne fort qu'on ne s'en soit point avisé sous le regne de François I ou au moins d'Henry II puisque dès lors le langage s'est beaucoup changé, et qu'à peine les vieux livres ont pû estre entendus. Ce soulagement a deû encore estre désiré en nostre siecle, puisque plusieurs ont tant aymé les anciens livres, qu'ils ont pris plaisir à leur jargon, dont ils ont fait des imitations tant en prose qu'en vers. Le Sieur De Voiture a fait des lettres avec les termes des vieux romans, comme celles qui sont adressées *au Comte Guicheus*, et d'autres semblables, lesquelles ont eu grand cours ; plusieurs escrivains en ont fait de pareilles, établissant leur galanterie à user de vieux mots qui paressoient d'autant plus plaisans que le souvenir en estoit perdu. La plupart des *vers burlesques* qu'on a faits depuis ont esté du mesme style ; c'est comme une masquarade où l'on prend plaisir de porter des habits tels que ceux des vieux gaulois. L'explication des anciens mots doit servir à beaucoup de

p229

curiositez historiques ; c'est pourquoy depuis quelques années on a imprimé un livre, intitulé, *tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises, fait par le Sieur Borel*. c'est un dictionnaire de vieux mots dont on trouve là l'explication et quelques origines. On y voit aussi beaucoup de termes provinciaux, ce qui peut servir en son genre. Mais nous souhaiterions d'avoir un dictionnaire qui ne fust composé que des mots de nos vieux romans, desquels le langage est celuy qu'on parloit autrefois à la cour des princes et des rois.

Ce langage se monstroit déjà un peu vieux sous le siecle d'*Antoine Heroet, de Clement Marot, de Mellin De Saint Gelais*, et d'autres poëtes, qui commencerent d'employer plus d'artifice dans leurs escrits que n'avoient fait leurs predecesseurs.

Plusieurs mots vulgaires qui estoient demeurez latins avec une simple terminaison françoise, furent alors mieux accommodez à l' air de nostre nation et corrigez par l' usage, ou furent abandonnez entierement pour d' autres qui estoient plus françois. On retrancha encore tous les mots qu' on trouva trop barbares et trop rudes ou peu significatifs : c' est ce qu' on appelle, *polir la langue*, à quoy on a tousjours travaillé de plus en plus. Les auteurs en prose y contribuerent de leur part : *Messire Claude Seissel archevesque de Turin*, s' avança quelque peu vers cette politesse, dans ses traductions que j' ay déjà nommées, et aussi dans *l' histoire* qu' il fit du Roy Louis Xii et dans son livre, *de la monarchie de France*. sous le regne d' Henry Ii et de ses enfans Messire Jacques Amyot qui avoit esté choisi pour precepteur du Roy Charles Ix et du

p230

Roy Henri Iii à cause de sa rare doctrine, parut un des meilleurs escrivains en prose françoise. On sçait les dignitez que son merite luy fit obtenir, et on voit les ouvrages qu' il a faits, qui sont principalement sa traduction de *Diodore Sicilien et des oeuvres de Plutarque* ; veritablement on devoit beaucoup estimer son travail, et la facilité qu' il avoit euë de tant écrire. Comme on lit encore tous les jours ce qu' il a écrit, on peut croire que dés son vivant, sa reputation fut tres-grande : neantmoins les poëtes de son temps s' attribuerent plus que tous autres, le droit d' embellir et d' enrichir la langue françoise. Leurs devanciers n' avoient gueres fait autre chose que de l' addoucir ; ceux-cy entreprirent d' y adjouster un caractere de doctrine, et de donner aussi plus de mots qu' ils n' en ostoient. Ronsard, Du Bellay, Belleau, Jodelle et Baif travaillerent à ce dessein : mais ils n' y furent pas heureux absolument ; d' autres vindrent depuis, qui ne choisirent que ce qui estoit de plus conforme a l' usage. Nous mettrons en ce rang Messieurs Desportes, Du Perron et Bertaud, entre lesquels M Du Perron a porté sa reputation plus loin que les autres, n' ayant pas seulement écrit en

vers, mais en prose, et sur des matieres fort considerables de theologie et de politique. Il faut nommer les autres autheurs de prose les plus aparens, depuis le regne de Charles Ix jusques a celuy de Henry Iii et au de la. Il y a eu Bernard De Girard Sieur Du Haillan qui a écrit *l'histoire de France* ; François De Belleforest qui a fait des annales de France, et une *cosmographie universelle* ; Loüis Le Roy dit Regius qui a fait plusieurs traductions, et qui a composé le livre de

p231

la vicissitude des choses , et plusieurs autres discours françois. Lancelot Du Voysin Sieur De La Popelinere, qui a fait un livre de *stratagemes ou ruses de guerre* ; le livre, *des trois mondes, et l'histoire des troubles de France* ; Louis Le Caron, dit Charondas , qui outre ses livres de droit, a fait *des dialogues, des discours meslez et des poësies*. Estienne Pasquier, autheur *des recherches de la France* , et de quantité *de lettres* où l' on voit toute l' histoire de son temps. J' adjousteray un assez bon autheur, quoy que peu connût c' est Pierre De Dampmartin qui a fait *les vies de plusieurs princes illustres* , avec le livre *des merveilles du monde et de la nature* , et celuy *du bon-heur de la cour* . La pluspart de ces autheurs ont écrit assez purement selon leur siecle, et mesmes quelques uns ont donné de la force à leur stile selon les sujets.

L' elegance françoise alloit déjà d' un bon train à sa perfection ; au moins chez quelques uns de nos escrivains ; on s' efforçoit mesme de l' accompagner d' eloquence. La pureté du discours se trouvoit quelquefois embellie de figures et d' autres ornemens ; mais il est vray que le bel art des grecs et des romains estoit imité avec si peu de regle de la pluspart des autheurs, qu' on voyoit souvent des productions barbares et dignes de risée : les gousts estans fort alterez, les poëtes et les orateurs avoient des figures affectées, dont ils chargeoient leurs ouvrages, lesquelles outre qu' elles estoient

mal enoncées, se rendoient ennuyeuses par leur multitude. On vit alors de mauvais romans, tels que les *bergeries de Juliette et l'oeuvre de la chasteté*, deux livres d'un mesme auteur, dont le nom

p232

estoit déguisé sous celui d'Ollenix Du Montsacré, et il ne fit pas tant mal de se cacher pour faire des fautes. En suite vint Beroalde De Verville, qui composa *les aventures de Floride*, et beaucoup d'autres ouvrages de fiction, où il y eut plus d'invention et plus d'ordre que dans ceux des autres, mais dont le langage fut aussi vitieux, y ayant meslé plusieurs ornemens grottesques. Il fut suivy incontinent de Nerveze qui pensa se montrer plus elegant dans le livre *de ses amours diverses*, qu'il remplit de metaphores continuelles et d'autres figures le plus souvent si contraintes, que le sens en estoit extravagant ou peu intelligible. L'eloquence françoise pensa tomber en ruine, au point qu'on avoit creu qu'elle alloit atteindre à sa perfection, estant reduite à ces mauvaises façons de parler ausquelles les courtisans se plaisoient ; Nerveze eut plusieurs imitateurs en son style. Il s'en trouva mesme un qui encherit dessus luy ; *le Sieur Des Escuteaux* fit un livre, *d'amours diverses*, dont le langage fut plus bigearre et plus monstrueux que le sien. Les poètes embellissoient de mesme leurs vers de contrepointes et d'allusions, dont ils faisoient un jeu qui ravissoit en admiration quelques gens de ce temps-là ; d'un autre costé ceux qui parloient en public, ou qui écrivoient des discours serieux en prose, joignoient à cet étrange langage, quantité d'allegations, ne se montrans riches que du bien d'autrui. On vit plusieurs harangues imprimées d'assez mauvais style ; on vit le livre *du soldat françois* et celui de *l'avant-victorieux*, et quelques autres, où il se trouve de bonnes choses en de certains lieux, mais mal exprimées et peu suyvies.

p233

Les auteurs qui selon l'opinion commune d' alors, se servoient le mieux de leur sçavoir et de leur lecture, furent *le Pere Richome jesuite* , et *Pierre Matthieu historiographe*. leur style fut approuvé de quantité de gens, comme estant plein de fleurs agreables, mais on s' avisa enfin que leurs figures estoient trop frequentes et trop libres, et que leurs citations n' estoient pas necessaires en tous les lieux où ils les employoient. Neantmoins on devoit faire cas de la force de leurs expressions. Il est certain qu' on pouvoit tirer quelque chose de fort bon de leur style. Presque au mesme temps on estima la façon d' écrire de François Joulet Sieur De Chastillon qui avoit traduit quelques *homelies de S Jean Chrysostome* , et du Sieur Renouard traducteur des *metamorphoses d' Ovide* ; mais quoy que leur style eust moins de metaphores que celuy de quelques autres, il n' estoit pas entierement dans la pureté. La diversité du langage ne se pouvoit mesme rencontrer dans leurs escrits, comme dans ceux que les autres faisoient de leur invention. Il y eut d' autres auteurs qui écrivirent d' un air plus élevé. *Messire Guillaume Du Vair garde des seaux de France*, travaillant sur des matieres *philosophiques* , eut égard principalement à la force du discours, mais on a jugé qu' il avoit encore des termes trop antiques. M Le Cardinal Du Perron, et quelques autres, eurent un langage qui fut estimé bon durant leur siecle. En ce temps-là *Messire Honoré D' Ursé*, ayant mis au jour son *astrée* , voulut entierement s' éloigner du style ampoullé de quelques romans, et user d' un style plus raisonnable. Tout ce qu' il a écrit, est avec beaucoup de douceur et de netteté ; neantmoins comme son

ouvrage est leu encore par tout, en un temps, où l' on s' est accoustumé à voir des escrits qui sont davantage à la mode, on trouve qu' il a des façons de parler anciennes, mal propres à une narration elegante : mais il ne faut pas que la durée de son credit luy nuise ; si on ne parle pas tant des défaux qui se rencontrent en d' autres ouvrages de mesme

date, c' est que l' on ne les lit plus, et que leur reputation n' a pas vescu jusques à cette heure ; quoy qu' on dise de celuy-cy, il a tousjours esté juge de grand prix.

Dans le mesme siecle on vit prestre Malherbe, qui s' adonnoit principalement à la poësie, et qui estoit un severe examinateur de la prose. Il fut fort estimé pour la pureté de sa diction. Quoy qu' il n' écrivist pas beaucoup, il servit de maistre à plusieurs qui écrivoient alors, lesquels observoient religieusement ses preceptes et ses exemples, de sorte qu' il s' en fit comme une secte. Sa principale occupation estant d' exercer sa critique sur le langage françois, à quoy on le croyoit fort expert, quelques uns de ses amis le prierent un jour de faire une grammaire de nostre langue ; il avoit si bonne opinion de ses ouvrages, qu' il leur répondit, etc. Elle vouloit faire entendre que le langage en estoit trop simple, et quelques gens ont crû qu' elle avoit raison. Elle

p235

s' opposoit entierement aux maximes de cet autheur, à cause qu' il retranchoit plusieurs mots de la langue, et qu' il ne se servoit point de metaphores et d' autres figures qu' elle aymoît ; mais quoy qu' elle ait dit de son livre, on y trouve un parfait modelle de la narration ; on y voit le bon usage des pronoms et des conjonctions, et de ce qu' on appelle, *les particules françoises* ; on y voit quelle mesure doit avoir la periode pour n' estre ny trop longue ny trop courte. On y peut condamner seulement quelques termes populaires, comme sont ceux-cy. *toute la fleur etc.*, et d' autres façons de parler, qui ont paru fort basses dès le temps qu' elles ont esté écrites. Pour le reste des oeuvres de Malherbe, comme quelques lettres et quelques traductions de Seneque, on a pensé aussi que le style n' en estoit pas bien fort, et qu' il s' y trouvoit quelque chose qui n' estoit plus de nostre usage ; toutefois cela est de peu de consideration, et cela se pourroit défendre en beaucoup d' endroits. Il faut demeurer d' accord qu' on a une extreme obligation à cet autheur, de s' estre courageusement employé à

corriger le langage trop licentieux de ses
 predecesseurs et de ceux qui écrivoient de son
 temps : ceux qui alloient souvent oüir ses instructions
 en firent bien leur profit. Les meilleurs escrivains
 d' aujourd' huy ont esté de ce nombre, ou
 sont les disciples de ses disciples. On l' a estimé
 principalement pour ses ouvrages de poësie, et

p236

pour avoir sceu donner à ses vers un beau tour,
 qui les rend infiniment agreables.
 Depuis l' elegance françoise alla en augmentant :
 le Pere Coeffeteau religieux dominiquain,
 qui a esté evesque de Marseille, fit son *histoire
 romaine* d' un style tres-propre aux narrations,
 et où l' on trouve peu de mots à critiquer. Il fit aussi
le tableau des passions humaines , et d' autres
 ouvrages assez polis.

Je ne pense pas qu' on doive mépriser absolument
 le Sieur D' Audiguier autheur des aventures
de Lysandre et de Calliste ; quoy qu' il n' eust
 pas beaucoup d' estude, il écrivoit en ce temps-là
 d' un style assez vigoureux et assez net, comme l' on
 voit dans plusieurs romans qu' il a composez dans
 ses lettres et dans quelques traductions. Au
 commencement ayant fait un livre appellé *la
 philosophie soldade* , il avoit encore un peu de
 gasconisme, mais il s' instruisit dans ses traductions
 des *nouvelles de Cervantes* et du livre *de la
 perfection de la vie religieuse par Rodriguez* ,
 de sorte qu' il pouvoit passer pour un de nos bons
 traducteurs. Son dernier ouvrage qui est les *amours
 d' Aristandre et de Cleonice* n' estoit pas aussi
 des pires de son temps.

Il faut demeurer d' accord que ce furent Messieurs
 De Gomberville, Coulomby, Faret et Moliere, qui
 écrivirent les premiers avec une extreme pureté,
 comme estans des principaux de ceux qui s' estoient
 heureusement degagez de l' ignorance ancienne.

M De Gomberville fit un traicté *des vertus et
 des vices de l' histoire, avec les paralleles du
 Roy Louis Xiii et de l' empereur Alexandre
 Severe* , et quelques autres pieces. M De
 Coulomby avoit

traduit Justin, et avoit fait un livre *contre les astrologues judiciaires* ; M Faret avoit traduit *l'histoire romaine d'Eutropius* , et fait le livre, *de l'honeste homme*, et celui *des vertus necessaires à un prince*. M De Moliere avoit traduit un livre espagnol de Guevarre, *du mespris de la cour*, et fait *la semaine amoureuse* , et la premiere partie *de la Polixene* .

M De Gombaud, acquit aussi beaucoup de reputation par son livre *de l'endymion* en prose, et par quelques poësies. On parloit dès lors de M De Vaugelas, qui a fait des *remarques sur la langue françoise* , lesquelles furent dressées en partie sur ce qu' il avoit appris de Malherbe et de Coeffeteau ; on vid encore ce que firent Messieurs Les Haberts deux freres de bon esprit, qui composerent quelques poësies fort estimées. Le plus jeune composa en sa jeunesse quelques lettres en prose, et quantité de vers, et depuis qu' il fut Abbé De Cerizy, il écrivit *la vie du Cardinal De Berulle*. M De Malleuille reüssit encore dans la poësie. M Godeau mit en vers quelques *pseaumes et cantiques* , avec d' autres ouvrages poëtiques ; il fit en prose *des paraphrases sur les epistres de Saint Paul* , et depuis qu' il a esté élevé à l' episcopat, il a composé quantité de beaux ouvrages de devotion. De tels auteurs ont bien esté capables de mettre nostre langue dans sa force et dans sa pureté. Entre les poëtes on peut nommer encore Messieurs De Racan et De L' Estoille, et autres dont il a esté parlé dans un chapitre à part.

Entre les escrivains en prose, M De Balzac, parut beaucoup au mesme temps, parce qu' outre la pureté du langage, il adjousta à ses escrits un

certain agrément avec la vivacité des pensées. On vit ses lettres et son prince, où il mit en vogue un stile tout nouveau, dont quantité de gens furent charmez, lesquels le rendirent un

chef de party. Quelques auteurs tascherent de l'imiter, et les autres voulurent tenir bon pour le stile coulant et naïf. Il s'en trouva aussi qui firent un mélange de l'ancienne methode et de la nouvelle, et qui prirent dans chacune ce qui leur sembla de meilleur. Il seroit malaisé de definir ces divers caracteres ailleurs que dans un traité expres de l'eloquence.

Nous ne laisserons pas de parler de ceux qui ont bien écrit en nostre siecle, de chaque maniere, autant que cela se peut, selon les bornes que je me prescis icy. Ceux qui ont recherché la pureté du langage, ont esté principalement quelques-uns qui n'ont fait que des discours dogmatiques, soit qu'ils ayent traité des sciences universellement ou particulierement ; car encore qu'il y ait fallu mesler quelques termes des sciences et des arts, ç'a esté leur industrie de faire trouver de la politesse dans leurs discours. M De La Chambre n'ayant pas écrit de choses si diffuses, mais seulement *des caracteres des passions*, et mesmes d'autres sujets tres-fertiles ; il y a montré de l'élégance, et a traité la philosophie doctement et agréablement. Les traducteurs ont eu besoin de la netteté du langage que quelques-uns ont bien observée, comme M L'Abbé De Marolles, M D' Ablancourt, et tous ceux que j'ay nommez. Ceux qui ont fait des narrations, comme les auteurs de romans ou d'histoires, ont tasché de s'en acquiter dignement. On parle de chacun d'eux en leur place.

p239

Pour remarquer précisément ceux qui se sont signalez par un stile fort éloquent, il faut voir les oeuvres *du R P Senault, prestre de l'oratoire*, comme son *usage des passions, son homme criminel, et ses sermons ou panegyriques des saints*.

On a en grande estime M Le Prieur Ogier, qui a fait imprimer *des sermons et des panegyriques*, où la pureté de langage se trouve avec des ornemens tres raisonnables. *le R P Le Moyne jesuite* a fait plusieurs ouvrages où il a fait paroistre une éloquence ornée de diverses beautez, laquelle est fort agreable dans les sujets qu'il traite,

comme dans son *tableau des passions* , et dans sa *galerie des femmes fortes* , qui sont mêlées de poësies et de discours instructifs et élégans. C' est un genre d' écrire particulier, pour lequel on peut dire qu' il excelle. M Silbon dans son *ministre d' estat* , et dans ses autres ouvrages, a recherché un stile éloquent et agreable, lequel il a accommodé aux matieres qu' il a traittées. M De Priezac a fait des discours politiques et quelques livres de devotion, comme *les privileges de la vierge* , où il a parlé fort purement, et il a tasché d' user d' un stile assez fort, mais pourtant sans y mêler des figures trop licencieuses. Nous n' avons garde de passer sous silence M Arnaud, et M D' Andilly, et quelques autres doctes solitaires qui ont fait quantité d' ouvrages fort polis, lesquels ne portent pas tous leurs noms, mais qu' on estime tres-excellens pour leur stile. Il y a quantité d' autres bons auteurs desquels j' ay fait mention selon les sujets de leurs livres. Ceux qui sont venus dans les derniers siecles ont mis le langage françois en l' estat où il est ; il

p240

faut prendre garde que quelques-uns ayans la pureté du discours n' y ont pas adjousté la force et l' ornement, parce que cela n' estoit pas necessaire dans leurs desseins ; je ne parle point de ceux qui sont accablez de trop d' ornemens, et d' un excez de figures : chaque siecle a de bons et de mauvais escrivains ; on remarque pourtant le bon stile en tous les lieux où il se rencontre. Quand on voudra avoir un recueil des noms de tous les escrivains françois, des anciens siecles, outre ce qui est dans les livres de Fauchet et de Pasquier, on doit chercher le livre appellé *la bibliotheque du Sieur De La Croix Du Mayne* , où il met les noms et les oeuvres de tous les auteurs de nostre langue, qui ont écrit depuis cinq cent ans et plus jusques à luy, c' est à dire jusqu' à l' an 1584 qu' il fit imprimer son livre. Il faut voir aussi *la bibliotheque d' Antoine Du Verdier* , qui nomme tous les auteurs venus à sa connoissance. Si on entreprenoit maintenant de tels

desseins, il ne se faudroit pas contenter d'un volume, il en faudroit plus de cent, tant on a écrit en France depuis soixante ou quatre-vingts ans. Cela se reconnoist en ce que du seul nom et des titres des livres qui avoient esté imprimez en l'année 1646. *le Pere Jacob* en fit un gros volume intitulé *bibliotheca parisisina anno 1646* . Ce ne fut qu'un divertissement qu'il prit pour contenter sa curiosité, et cela pouvoit alors estre profitable aux libraires qui envoioient ce catalogue aux païs étrangers. De tels recueils pourroient estre si amples qu'ils s'en rendroient inutiles : il n'y a que les bons livres qui meritent qu'on parle d'eux, ou ceux qui se trouvent en petit nombre de quelque

p241

sujet et qui ont quelque singularité remarquable ; tout cela est aussi plus commode estant reduit à l'ordre des matieres qu'à l'ordre alphabetique, ou à la datte de l'impression. On pourroit vous citer le livre du Sieur Naudé *de la bibliographie politique* , mais il ne parle gueres que de son sujet, et il nomme plus d'auteurs latins que françois. Son livre intitulé *avis pour dresser une bibliotheque* , est de mesme, et ne s'étend pas fort loin. On s'en servira selon les occasions qui se presenteront.

En ce qui est de nos auteurs modernes, et de tous les bons esprits qui s'appliquent aujourdhuy à écrire, je voy beaucoup de livres qui parlent d'eux. Dans *l'introduction à l'histoire de M De Rocolles* on trouve un rolle des illustres sçavans françois, lequel comprend ceux qui sont morts, il y a quelque temps, et ceux qui vivent encore aujourdhuy, entre lesquels plusieurs de nos escrivains sont nommez. Il n'y a point de doute que ceux qui sont de l'academie françoise, ont merité d'estre receus dans cette compagnie illustre, pour leurs beaux escrits, ou pour leur excellent genie. Je ne renvoyeray pas seulement les lecteurs au livre *de l'estat de la France* , qui ne rapporte que leurs noms : il faut s'adresser à un plus long ouvrage, intitulé *relation contenant l'histoire de*

l' academie françoise , composé par M Pellisson. On y verra les noms de ceux qui sont, ou qui ont esté de cet illustre corps, avec un roolle de leurs ouvrages, mais il y a encore du changement depuis que ce livre a esté fait. Puisque cette institution n' est que pour l' embellissement de nostre langue, c' est là qu' il faut chercher sa perfection en suite de

p242

son progrez. On sçait qu' une partie de nos bons auteurs, sont de l' academie françoise, tellement qu' on se peut bien rapporter à leurs écrits pour l' excellence du style et pour la force du discours. Les titres de leurs livres servent beaucoup à l' accomplissement de nostre bibliotheque, et l' on les trouve icy placez d' un costé et d' autre selon les sujets. Si quelques uns des academiciens n' ont pas tant écrit que les autres, ou n' ont mis aucun ouvrage en lumiere, il faut croire qu' ils ne sont pas d' humeur à publier ce qu' ils font, ou que leurs affaires ne leur donnent pas le loisir de s' occuper à ce travail, et qu' ayant esté jugez dignes de leur place, ils servent à examiner les écrits des autres, et à leur donner de bons conseils touchant la maniere de bien écrire, et comme il se trouve entre eux des personnes de haute condition, ils honorent fort la compagnie par leurs dignitez et par leur merite propre. On sera fort aise de sçavoir l' estat de cette academie depuis son erection en l' an 1635 jusques à cette heure. Les academiciens morts sont, M Bardin, etc. Les academiciens, qui vivent aujourdhuy estant nommez selon de l' ordre leur reception, sont M L' Abbé De Bourzeys, etc.

p243

Il y a là des noms qui ont déjà paru dans nostre bibliotheque. Quelques autres qui n' ont pas esté alleguez ne laissent pas d' estre fort fameux ; il se trouve assez d' autres occasions de leur rendre l' honneur qui leur est deu ; les gens qui font le plus de livres ne sont pas toûjours les plus habiles : ce

n' est souvent que la consideration de leur fortune qui les fait travailler ; d' autres qui ont composé peu de chose, mais avec beaucoup de circonspection, meritent bien autant de gloire principalement, si outre le talent qu' ils ont de bien écrire, ils se rendent recommandables pour estre de ceux qui parlent bien en public, qui reüssissent dans les dissertations et les differends des compagnies, et qui font parestre de grandes lumieres d' esprit en toute sorte de rencontres. Entre les academiciens dont je n' ay point encore nommé les ouvrages M Patru a fait de belles traductions et d' excellentes pieces de son invention ; il en a fait imprimer quelque chose, et il en garde davantage dans le cabinet : ce fut luy qui fit, *la harangue de la part*

p244

de l' academie, à la Reyne De Suede, lors qu' elle vint à Paris, ayant esté choisi pour cela comme tres-capable. Il y a aussi M Boisleau, qui a traduit le tableau de Cebes et le manuel d' Epictete , qui a fait plusieurs critiques et a composé de beaux vers de plusieurs manieres, mais sa reputation s' est encore fort augmentée pour les bonnes qualitez qu' il possede en sa personne. On en a veu d' autres du mesme corps qui n' avoient jamais rien fait imprimer, et neantmoins on ne laissoit pas de sçavoir, qu' ils écrivoient excellemment en prose et en vers, quand ils vouloient s' en mêler, et qu' ils estoient de rare merite, c' est pourquoy on avoit pour eux une estime nompareille. Je veux nommer feu M De Serizay , parce que je le connoissois mieux que tout autre ; c' estoit un homme au jugement duquel plusieurs avoient accoustumé de deferer, quoy qu' il n' eust point composé de livres, et qui valoit davantage que quelques uns qui ont fait rouler les presses toute leur vie. Il faut faire icy une remarque necessaire ; qu' en matiere d' auteurs pour monstrier qu' on s' y connoist bien, on se doit garder de prendre les uns pour les autres, comme ceux qui confondent M De Cerisy, M De Serizay, et M De Cerisiers. Le premier estoit M Habert Abbé De Cerisy ; M De Serizay, estoit un intendant de la maison de M Le Duc De La

Rochefoucaut, et M De Ceriziers, estoit un ecclesiastique qui a fait *les eloges des saints, la consolation de la theologie* et plusieurs autres livres. De mesme Antoine Du Verdier Sieur De Vauprivias qui a fait *les diverses leçons et une bibliotheque françoise* , n' est pas le Sieur Du Verdier, qui vit encore aujourdhuy, et qui a fait plusieurs *abregez*

p245

d' histoire . On ne doit pas prendre aussi, le Sieur De Moliere qui a fait en françois *un dictionnaire historique et poëtique* , pour celui qui a fait *le roman de Polixene* , ny pour celui qui a fait *la comedie de l' eschole des femmes* . Il ne se peut qu' il n' y ait plusieurs auteurs de mesme nom, comme il se trouve plusieurs livres de mesme titre ; il faut les sçavoir distinguer les uns des autres.

Par la suite de tant d' auteurs, et du grand nombre de leurs ouvrages qui ont esté rangez dans ce dernier chapitre, et dans les autres precedens, on a pû voir le progres de la langue françoise, laquelle on croit estre maintenant à sa perfection, ou il s' en faut peu. Il n' a pas falu penser seulement à la pureté du langage, mais à la methode des discours et à leur sujet, pour voir ceux dont la lecture estoit utile. Voicy donc à peu prés nostre bibliotheque dans une estenduë raisonnable : j' ay nommé les principaux livres que nous ayons sur quantité de sujets, ou pour se rendre docte et se divertir seulement, ou pour bien conduire sa vie. Je n' ay pas entrepris de tracer le chemin à toute sorte de disciplines, en donnant mon jugement de tous les livres qui les enseignent ; il suffit bien de ce qui a esté allegué. On trouve icy assez de noms divers pour estonner des gens qui n' ont jamais eu grand commerce avec les lettres, et qui entendront parler de plusieurs livres qui leur estoient inconnûs. Que seroit-ce si on nommoit tous ceux que les plus curieux veulent avoir en françois ou en latin et dont ils tirent de gros recueils ? Cela ne feroit qu' exciter une vaine curiosité à des hommes studieux qui en chercheroient quelques uns qu' on ne rencontre pas facilement. Je ne sçay s' il

ne tombera point dans l' imagination de quelqu' un, qu' il seroit besoin de mettre icy les noms des libraires ou imprimeurs des livres, comme dans les bibliotheques de la Croix Du Maine et de Du-Verdier. Cela n' est que pour des simples catalogues ; nostre choix de livres estant raisonné en seroit interrompu et rendu de mauvaise grace. Il est presque inutile aussi de mettre les noms des libraires pour les livres antiens qui ne se rencontrent que par hasard d' un costé et d' autre. Quant aux livres modernes on les trouve assez sans cette adresse. On a recours pour les plus rares à quelques bibliotheques bien assorties, et ces bibliotheques ne sont pas les plus grandes, comme celles des communautez ou des hommes riches et de haute qualité, qui ont esté dressées pour un vain spectacle ; mais celles de quelques particuliers, qui estiment plus un petit livre fait de quelque maniere exquise, que tant de gros volumes fort communs. Au reste il faut s' assurer que dans les livres que j' ay proposez, il y a dequoy s' instruire aux choses les plus necessaires. J' ay assez parlé icy et ailleurs des livres agreables et mélez, et des ouvrages philosophiques, pour lesquels j' ay fait plusieurs remarques ; je me reserve à quelque recherche des histoires, et principalement des histoires de France. Pour le jugement des livres en general, et sur tout de ceux qui dependent de ce qu' on appelle les belles lettres, et qui font partie de la science des honnestes gens ; on s' y doit plûtost appliquer qu' à divers livres particuliers. J' ay dit en bref ce qui se pouvoit dire à l' avantage des livres françois, comme il n' y en a gueres qui ne soyent propres à quelque bien. S' il s' en trouve qui

contiennent quelques erreurs, elles sont corrigées par les bons sentimens des autres, et en ce qui est de ceux dont le langage est grossier et la conduite mauvaise, ils ont aussi des associez pour reparer

leurs défauts. Leur différence est suffisamment établie, par les louanges qu' on donne aux bons, et par le blâme qu' on donne aux autres, et quelquefois il n' a falu que deux ou trois mots pour marquer leur caractere. Les bons sont mesmes reconnûs sans aucun eloge, pource qu' ils sont mis au rang des bons. Il nous faudroit trop de temps, pour les examiner tous. On jugera de ceux de qui on n' a rien dit, par la conformité de ceux qui ont esté mis sur les rangs. Que si quelques auteurs qui vivent encore se plaignent qu' on n' ait point parlé d' eux ou de leurs amis ; il faut qu' ils croient que si leurs livres n' ont esté placez en un lieu, ils le seront en quelque autre, et que des livres à peu près de pareille force ayans esté nommez icy, on sçaura bien que les leurs meritent autant d' estre veus. Par la mesme raison on peut s' exempter de promettre des supplemens pour les livres qui seront faits à l' avenir, puisque sans cela on les pourra ranger chacun dans leurs classes. S' il semble que j' aye condamné quelques uns des anciens pour leur stile ou pour la maniere de traiter leur sujet, on doit rejeter les défauts de plusieurs sur l' usage de leur siecle. Peut estre se trouvera-t' il des hommes si malaisez à contenter, qu' ils ne croiront pas mesmes que j' en aye jugé assez severement : ils pretendront que l' auteur de cette bibliotheque a donné une trop facile approbation à quelques escrivains du vieux siecle et que par indulgence et par civilité il a pardonné à ceux qui

sont vivans ; mais on leur répondra que la brieveté du style est cause aussi qu' on n' a pas donné assez de louanges à ceux qui en meritent. S' ils disent que pour leur vraye instruction, il faudroit leur declarer quels livres ils doivent lire sur chaque sujet, afin de ne s' arrester qu' à ceux là, ils ne prennent pas garde que pour s' instruire entierement, il est besoin de voir toute sorte de livres ou d' en voir beaucoup, et que s' ils ne veulent s' attacher qu' à quelques uns, on a assez de fois indiqué les meilleurs, ou ceux qui sont d' un pareil degré. à les entendre ce ne seroit icy qu' une partie

de ce qu' ils souhaitent ; ils croyent que s' il s' est fait un choix de livres en general, avec un examen des principaux qui est fort sommaire, il se peut encore faire un choix de ce choix, et un examen de cet examen. Ils seront plus supportables, s' ils nous disent qu' on devroit enseigner toutes les qualitez des bons livres, et quelles regles il faut observer pour les faire : il est vray que par ce moyen on leur apprendroit à juger des anciens autheurs et mesmes de ceux du temps, sans qu' aucun s' en pût offenser. Quelque opinion qu' on en ait, cela n' empesche pas que ce livre cy ne contienne une bonne partie de ce qu' on pouvoit mettre dans l' espace qui luy a esté assigné : on feroit bien des reflexions plus longues, mais puisque le dessein n' en a pas esté ouvert, on n' a pas droit de les demander ; de plus les personnes d' esprit entendent assez ce qu' on doit croire de ce qui a esté proposé, et quel prix on doit donner aux choses.